

Lettre-Préface dédicace à Jules
Lacroix, traducteur de [illegible]
(Il était [illegible] romantique.)
Cette préface est [illegible]
[illegible] l'école des [illegible]
romantiques [illegible]
Shakespeare, W. Scott, le Moyen-Age,
les peintres, la féerie, la philo-
logie.

VERTU

ET TEMPÉRAMENT.

PARIS. — IMPRIMERIE DE COSSON,
Rue Saint-Germain-des-Prés, n° 9.

VERTU

ET

TEMPERAMENT

HISTOIRE

DU TEMPS DE LA RESTAURATION

1818 — 1820 — 1832

PAR P. L. JACOB

BIBLIOPHILE

MEMBRE DE TOUTES LES ACADÉMIES.

Livres nouveaulx, livres vielz et antiques.
ETIENNE DOLET.

1.

PARIS

EUGÈNE RENDUEL ÉDITEUR-LIBRAIRE

RUE DES GRANDS-AUGUSTINS, N° 22.

1832.

LETTRE

A

M. JULES LACROIX.

A

JULES LACROIX.

Mon travail ressemble beaucoup au tien sous plus d'un rapport, bien qu'il diffère de nom et de forme ; nous traduisons l'un et l'autre : toi, en vers concis, énergiques et colorés, Perse, Juvénal et Shakspeare; moi, en prose simple, naïve et locale, le drame de l'histoire et la satire du beau monde. Souviens-toi de ton latin, mon ami : *Arcades ambo.*

Cependant la tâche longue et minu-

tieuse que tu as entreprise avec ton courage de jeune homme, est encore moins difficile et moins ingrate que la mienne, s'il est possible. Toutes deux exigent plus que de la fidélité. Traduction ne veut pas dire imitation, mais seconde création : ce sont les hommes de Prométhée qui avait dérobé le feu du ciel.

Compare nos manières de procéder: l'original, que tu prétends reproduire en le façonnant à froid dans un nouveau moule, reste toujours à ta portée; il forme un tout complet, harmonieux, indestructible de beautés et de défauts; tu l'analyses au creuset de l'examen, tu pénètres ton esprit de ses rayons, tu t'échauffes à son foyer, tu l'embrasses d'un coup d'œil, car la statue est debout, coulée en airain et d'un seul jet. A l'œuvre! Donne-nous une autre statue d'un autre métal, aussi belle, aussi caractérisée, aussi durable que le premier type?

Voici le divin ou plutôt l'infernal Shakspeare enfermé dans la ronde des sorcières de Macbeth, ordonnant le meurtre de Banco trahi par l'hospitalité, personnifiant la fatalité et le remords, indébrouillable mélange de sublime et de grotesque, de ris et de pleurs, de roses et de sang, d'or et de boue, le terrible, le bouffon, le magnifique, le grand Shakspeare! Voilà Perse peintre sombre et savant de la vie privée des Romains abâtardis, espèce de Rembrandt railleur qui voile d'obscurité ses meilleures ébauches, bref et rapide burineur, sphynx caustique et froid! Voilà Juvénal qui tonne et foudroie, qui mord et empoisonne, qui frappe et renverse, qui bouillonne comme une fournaise, qui s'élance comme un torrent, qui bave comme un hydre, qui dévore comme un incendie, le poëte sacré de Némésis! Grâce à toi, Shakspeare, Perse et Juvénal

parlent français, chacun selon son génie, ne dépassent point les limites étroites de l'alexandrin et rencontrent partout la rime riche sans la chercher.

Quant à moi qui ne traduis pas un corps entier d'ouvrage, une suite non interrompue de pensées et d'expressions, il me faut du temps et de la peine pour rassembler les atomes historiques dont je compose mes tableaux du moyen âge, les observations morales avec lesquelles j'arrange en mosaïque mes portraits de la société actuelle. C'est une traduction pièce à pièce, choisie çà et là, faite de soudures et de matières hétérogènes, combinée par l'art et la fantaisie, variée et variable à l'infini; l'histoire et le monde ne me fournissent que des détails, l'ensemble m'appartient; je supplée à l'insuffisance des modèles, je ramasse, apporte, taille et cimente une à une les pierres de l'édifice, j'explique le silence, je remplis les lacunes, je fouille

sous les mots pour traduire un caractère, les hommes, les événemens, toute une époque : Apelle a bien extrait sa Vénus des plus belles femmes de la Grèce ; voici Diane et Caillette et la cour galante de François Ier ; voici les noires horreurs de la danse macabre et du quinzième siècle ; voici le divorce et les mœurs de l'empire... Grâce pour le traducteur !

Il est vrai que tes traductions, quoique neuves de fond en comble et sculptées avec autant d'élégance que de hardiesse, repousseront la tourbe des profanes et plairont seulement à un public clair-semé, naturellement atteint de pédantisme, parce que les femmes n'en font pas partie. Aujourd'hui que les riches et les puissans n'accordent aux lettres que mépris et indifférence, la littérature classique qu'on se souvient à peine d'avoir vu traîner sur les bancs de collége, se réfugie encore dans le cabinet studieux de quelques fi-

dèles : car les traductions du grec et du latin en périphrase française ne sont plus de mode après Delille et Saint-Ange, après le Lycée de La Harpe, correctement pédantesque, si faux et si tranchant ; les salons ne se pâment plus d'aise à entendre Virgile délayé et Ovide allongé ; on préférerait presque Scarron avec ses bouffonneries et Benserade avec ses fadeurs ; on ne s'arrête plus guère au prestige des noms de Wailly ou de Daru ; c'est affaire à ton livre de rallier et convaincre un public sceptique et dispersé ; donne-nous donc Perse et Juvénal ; prends ton rang et ne crains pas la métamorphose proverbiale de *traductor* en *traditor*.

Sans doute, des docteurs en Sorbonne, s'il en est encore, des Pierre Ramus de bas étage, des jésuites défroqués s'érigeront, du fond de leur vanité fourrée, en aristarques rigoureux de tes œuvres ; tel regrettera l'absence d'une épithète oiseuse,

tel accusera la présence d'un néologisme hardi; ceux-ci admireront la ferme concision de la langue latine sans compter le nombre égal des vers français; ceux-là exalteront les traductions en prose, depuis celles de l'abbé de Marolles dont Sorel loue la *naïve expression*, jusqu'à celle de M. Méchin qui est rimée. Ne t'émeus de cette escopetterie de critiques évanouie bientôt en fumée; on ne tuera sous toi que des mots; que t'importe les répugnances universitaires, les escarmouches scolastiques, si tu obtiens les suffrages éclairés de notre ami Ozanneaux, poëte fin et spirituel en même temps que recteur de l'académie de Toulouse? Souvent une approbation seule en vaut cent; Sainte-Beuve a consolé Ronsard des injustices de deux siècles.

Certes, une traduction arrive tard aujourd'hui, mais pour être la dernière en date, elle peut devenir la première en mé-

rite; en effet personne, excepté les bibliographes, ne sait que Perse et Juvénal ont été retournés en prose et en vers quinze ou vingt fois, outre les commentaires auxquels se prêtaient merveilleusement ces deux satiriques. M. Lemaire, le plus infatigable *accurator* du dix-neuvième siècle, a-t-il lui-même remonté aux dissertations de Cornelius Calderimus dans l'édition imprimée à Venise vers 1470? M. Terrier, le plus récent traducteur, a-t-il lui-même trié ses devanciers, la prose plate et triviale de Martignac, la versification flasque et pâle de Lenoble? On a dans sa bibliothèque la version soignée de Sélis et de Dussaulx, revue et corrigée par MM. Achaintre et Pierrot; l'habitude fait les dieux : il est temps de détruire les idoles.

Il me serait facile de faire saillir les analogies de condition qui rapprochent mes traductions historiques de tes tra-

ductions littéraires; celles-là s'adressent à un public plus nombreux, mais moins intelligent, qui ne se soucie pas de retourner aux sources abstraites et inconnues où je puise à pleines mains; public frivole et léger qui ne demande que des émotions sans s'inquiéter de leur origine et de leur nature, qui s'effraie d'un fantôme d'érudition, qui veut être amusé; ce sont des femmes impatientes d'occuper leur esprit à défaut de leur cœur, curieuses de tâter le pouls à leur sensibilité, ayant peine à se distraire d'un bal masqué, d'une toilette désirée ou d'un amant congédié. Mon public, à moi, me reproche ce qu'il devrait peut-être applaudir: mon exactitude scrupuleuse à conserver la physionomie des époques dans le langage comme dans les mœurs.

Je n'ai point été découragé par la foule de mes prédécesseurs qui se sont disputé le domaine de l'histoire de France dès le

romancier Grégoire de Tours; j'ai fait autrement, sinon mieux : j'ai marché de bien loin dans la route ouverte par Walter Scott, mais sans rien devoir à Scudéry, à Sandras de Courtilz, à mademoiselle de La Force, à mademoiselle de Lussan, à tous ces faibles traducteurs du passé qu'ils auraient sagement fait d'étudier. Je n'ai pas considéré si Jean de Serres avait bien ou mal *inventorié* nos annales, si Mézeray était plus hardi que Daniel, et Daniel plus instruit que Mézeray, si Varillas ne montrait pas trop d'imagination et Gaillard trop de rhétorique. Je n'ai consulté que mes sympathies et mes inspirations d'artiste; j'ai écrit d'après le texte de Froissard et de Rabelais, de Fleurange et de Brantôme.

Déjà je suis harcelé et mordu par les maîtres ès-arts patentés, par les savans de métier et les gardiens du trésor inviolable de nos vieilles chartes; la meute des

bibliothécaires aboie sur mes brisées, et des flots d'encre vont couler de chaque blessure que je lui laisse en passant. Ces messieurs se plaignent de mon ânerie comme si elle portait préjudice à la leur; les guerres de plume ne sont pas de mon goût et je n'assiégerai point ces eunuques dans leur sérail bibliotechnique. Ces *bêtes nuisantes* descendent des harpies en ligne directe; elles pillent le miel des abeilles et souillent ce qu'elles touchent, changeant l'or en plomb. Frelon n'est pas mort.

Tu as lu l'iliade du pâté d'encre que le traducteur de Longus imita du *Mariage de Figaro*? Courier était digne de compléter Beaumarchais. Et bien! mêmes chicanes, mêmes tracasseries ont essayé de me dégoûter, de m'entraver, de me paralyser dans mon entreprise laborieuse. Les uns jetaient tout le moyen âge dans le ruisseau pour m'y faire tomber, les

autres l'élevaient aux nues pour m'empêcher d'y atteindre; on me cherchait noise sur tous les points: mes personnages parlaient le haut-allemand; mes sujets étaient obscènes, mes couleurs fausses, mes figures grimaçantes; ici on découvrait à grand renfort de bésicles un nom estropié, une date omise, une lettre de plus ou de moins; là on me contredisait pied à pied, on me déclarait faussaire, de par un faux baron de Janville... Cette fois je ramassai le gant.

Exemple de l'équité de mes doctes juges : dans les *Deux fous*, que je chéris entre toutes mes productions, comme un père qui se retrouve avec complaisance dans un de ses fils, la belle Diane de Poitiers est représentée comme nous l'ont peinte ses contemporains; mais soit que la couleur de ses cheveux fût modifiée par l'âge, soit plutôt que la mode les eût fait teindre avant qu'ils révélassent

l'influence des années, la chronique et la peinture les ont offerts tantôt blonds et tantôt noirs. J'ai opté en faveur de la couleur blonde, qui m'a semblé plus conforme à la beauté et à l'humeur de cette maîtresse de François Ier. Il paraît que la corporation brévetée des savans rend hommage à quelque brune divinité qui se crut offensée de son peu de ressemblance avec la Diane de Caillette. Aussitôt on feuilleta mémoires et histoires, on disserta sur la pointe des cheveux, ainsi que dans une cour d'amour de Provence; ce n'étaient pourtant que regards louches, paupières rouges éraillées, visages jaunis, sourires envieux et bouches de vipère; on cita du latin et même du grec, on conféra les autorités, on visita les tableaux; il fut prouvé que la question resterait toujours indécise; mais on voulait me mettre dans mon tort, bon gré mal gré, pour l'honneur des cheveux noirs; on eût volontiers pris

Henri II à témoin ; enfin on trancha le nœud gordien en énonçant que je m'étais grossièrement trompé dans maint endroit, notamment pour la couleur des cheveux de mon héroïne, à laquelle on proposa même d'accorder un brevet de pucelle, afin de me donner un démenti à la façon de *l'Universel.*

Cependant sans m'étonner de ces furieuses piqures d'aiguilles, je poursuivis mon œuvre, encouragé par les joyeux *macte animo* de mon cher éditeur Eugène Renduel, qui se faisait l'écho des acheteurs, un peu moins nombreux, hélas ! qu'au bon temps de Barbin. Le plan de l'édifice que je veux élever est tracé, les fondemens sont jetés, et l'on peut déjà juger du tout par les parties qui sont loin de satisfaire l'architecte. Beaucoup de gens superficiels ont cru que l'absence de notes, de scholies et d'appendices dans mes livres indiquait aussi l'absence de recher-

ches et d'études préliminaires. Un critiqueur, qui n'est pas encore bénédictin et qui a lu trois pages et demie de Froissard, m'a lancé un réquisitoire en ignorance. Plus tard, dans une édition revue et augmentée autrement que sur le titre, j'indiquerai les sources, les autorités, les citations, les preuves, et j'allourdirai mes romans d'un bagage scientifique, assez inutile à leur succès, tandis que les imitateurs et copistes se posent en docteurs maîtres ès-arts, vantent les études qu'ils n'ont pas faites, et découvrent l'Amérique dans leurs préfaces : il en est de ces orgueilleux savans qui ont inventé la poudre vingt-cinq ans avant Roger Bacon ou Bertholde Schwarts, et bâti la rue Guénégaud trois siècles avant que Claude de Guénégaud, trésorier de l'épargne, eût donné son nom à la rue Saint-Claude : péchés véniels d'historien. Les hypercritiques n'y regardent pas de si près; la

bonne foi n'a plus de temples en littérature.

Au reste, mon cher Jules, ta traduction de Shakspeare rencontrera moins d'obstacles, moins de préventions et moins de pédantisme que tes traductions littérales du latin; Shakspeare n'encourt plus les anathèmes de Voltaire, quoiqu'on ose encore l'insulter en séance académique; Shakspeare, dieu de l'école romantique, voit ses autels s'affermir chaque jour parmi nous; Taylor, l'ami des arts, lui ouvre les portes du Théâtre-Français, la Revue de Paris lui a décerné un culte; Shakspeare deviendra chez nous classique comme en Angleterre, ainsi que lord Byron, naturalisé en France par notre ami Amédée Pichot. Vienne donc *Macbeth* travaillé en beaux vers qui gardent l'empreinte de l'anglais! ce sera un splendide drapeau pour l'école nouvelle, une émulation pour notre scène, une sainte alliance des litté-

ratures étrangères ; il est beau de s'associer à la gloire de Shakspeare.

Et moi, je vais aussi sacrifier mes goûts à celui du moment ; je quitte à regret la mine riche et profonde de l'histoire pour faire un excursion sur le terrain plat et battu de la société, au jour philosophique des passions et avec les souvenirs encore chauds de ma jeunesse. Je sais bien que cette chronique d'hier reposera les yeux fatigués plutôt qu'éblouis de l'enluminure vive et tranchée de mes chroniques d'autrefois ; je vais me servir du langage usuel qui est compris de tout le monde, je vais faire jouer des ressorts de la vie commune et développer des sentimens que chacun a pu éprouver ; il m'est donc permis de compter sur le mérite de l'actualité ; on me lira sans études préliminaires, sans glossaire et sans étymologies : j'en ressens presque un remords d'antiquaire.

Pourtant ce livre, qui tient au *Divorce* par des similitudes d'ensemble et de détails, n'est pas d'un genre que je prétende abandonner tout-à-fait; il se lie intimement à une série de romans modernes que j'ai conçus à l'époque où j'observais en silence les bases vermoulues de notre société et l'innombrable famille des préjugés que la corruption engendre comme de hideux champignons. J'ai de tous temps regardé en pitié nos lois, nos coutumes et cette fragile toile d'araignée dans laquelle on a emprisonné les passions, les appétits et les forts mouvemens de notre nature; j'ai ri bien souvent des frivoles embarras, des montagnes et des abîmes factices qui entrecoupent le court trajet de l'existence à la merci du monde. J'ai vu tant de malheurs ridicules, tant de déshonneurs irréprochables, tant de vertus méconnues, tant de duels à mort contre des moulins à vent, tant de larmes

en pure perte, tant d'injustices funestes, tant de femmes victimes, que je consens à me dévouer pour saper le mal à force de vérité, ou du moins pour donner l'exemple aux réformateurs; je me précipite dans le goufre, tout armé de conviction.

Oh! qu'ils prennent courage ces jeunes hommes qui portent la hache du raisonnement parmi les branches mortes et rabougries de la civilisation! Car de toutes parts ont germé les semences d'une nouvelle société, où la somme des jouissances s'accroîtra d'autant plus que celle des misères aura diminué. Le préjugé, ce lichen moral qui couvre, étouffe et infecte les plus saines productions de l'âme, doit être arraché jusqu'à sa racine qui plonge si avant dans l'éducation publique et particulière. C'est la barbarie organisée et inféodée.

Les femmes surtout, dans notre dé-

plorable état de convention, ressemblent à ces plantes étiolées qui ne voudraient que de l'air et du soleil pour se ranimer et lever haut la tête. Elles sont plus libres qu'en Turquie, ont dit les optimistes : est-ce à dire par là qu'elles soient libres? Voyez-les opprimées, tourmentées, poursuivies par les cent yeux et les cent voix du préjugé, cet argus qu'on ne saurait endormir : filles, épouses, mères, elles sont enfermées dans le cercle étroit d'une liberté qui s'étend seulement de la longueur de leur chaîne; elles ne se plaignent pas, par l'habitude qu'elles ont de souffrir; elles supportent toutes les mesures d'exception que l'autre sexe a inventées pour elles, et l'on s'étonne qu'elles aient la faculté des pleurs à un degré plus sensible que nous? Comme on se hâte de leur jeter la pierre! Lisez l'Évangile.

Ce sera une bonne et louable emprise

de plaider la cause des femmes auprès de qui nous avons souvent à plaider la nôtre : les saints-simoniens ont essayé mal à propos l'application avant la démonstration ; il ne s'agit plus d'un poëme fade à la Legouvé ; il faut tonner, il faut flétrir ; pas de fausse honte, pas de timide ménagement, quand on a une conviction à émettre, des droits sacrés à revendiquer et des erreurs pernicieuses à réduire en poudre.

Je ne pourrai dans un seul livre exprimer toutes les espérances que je fonde sur un perfectionnement à venir, et formuler sous la transparence d'une seule action toutes les utopies de mon opinion. Mais cette opinion, cette religion sociale apparaîtra lumineuse dans une suite d'ouvrages qui tendront au même but par des chemins différens. Je résume mon projet moral ou moralisant par une déclaration de guerre au fétichisme du préjugé et par une

protestation en faveur de la sainte nature.

Parmi les femmes que je défends d'office et en thèse générale, beaucoup, pliées au joug du monde, ont doré leurs fers comme pour s'en parer; celles-ci réclameront contre une faible tentative dont elles seraient les premières à profiter en cas de succès; elles crieront au scandale et à l'immoralité pour faire croire qu'on les violente; elles affecteront un grand luxe d'indignation, et nombre d'hommes sont femmes sur ce point, femmes à nerfs et à vapeurs, qui s'évanouiraient pour *tarte à la crême.* Ce sont elles, ce sont eux qui s'effraient des privautés du vieux gaulois, qui confondent la naïveté et le libertinage, qui font grâce à Crébillon fils et condamnent le bon homme Montaigne; ce sont ces vertus de parade qui posent de chastes feuilles de vigne aux statues et allongent les robes de gaze des danseuses.

Une prude cuirassée d'innocence et plâtrée de candeur, qui eût honnêtement présenté son mouchoir à l'auteur et à ses livres, faisait le procès à ces derniers en ma présence, sans savoir que je jouissais du bénéfice d'anonyme ; on écoutait ses jérémiades d'Agnès et ses convulsions de pudicité ; la dame avait cependant l'âge inévitable où il n'est plus de mise de rougir comme une sœur converse : elle fulmina ses bulles de morale cramoisie, dirait maître François ; elle excommunia mes fous, mes ribauds, mes femmes amoureuses et toute cette galanterie des cours qui s'est raffinée jusqu'aux petits soupers de la régence et jusqu'au Parc-aux-Cerfs de Louis XV. Ma terrible ennemie n'avait pas vécu dans la confidence de madame de Parabère, ni de madame Dubarry ; elle se croyait insultée personnellement par les intempérances historiques du bibliophile qui passait dans son esprit

pour un mousquetaire noir ou bien un abbé à talons rouges. Ce fut un réquisitoire parfois spirituel que le ministère public aurait pu s'approprier. — Madame, lui dis-je en m'approchant d'elle sans me faire connaître quand l'orage fut passé, les bonnes mœurs s'en vont et aussi les bons livres. On n'écrit plus que pour pervertir le cœur et salir l'imagination; il y a trente ans, s'il vous en souvient, on composait de si jolis romans! — Ah! Monsieur, vous avez raison, reprit-elle avec un soupir de réminiscence, *les Liaisons dangereuses* et *les Amours du chevalier de Faublas*!

Je l'avouerai, depuis ma retraite du monde, je n'étudie plus les femmes que sur quelques types choisis qui ont toutes les perfections de leur sexe; mais je compare et juge de souvenir; par l'observation et la réflexion, je pense avoir recueilli une moisson de faits précieux et de do-

cumens psycologiques qui suppléent à une fréquentation journalière de la société; ensuite je me sers moi-même de sujet, et j'interroge les fibres les plus secrètes de mon individu sans crainte de trop enfoncer le scalpel; je suis persuadé que j'obtiens de la sorte les mêmes résultats que je chercherais dans l'anatomie intellectuelle des autres; voilà comme je touche au doigt le bon et le mauvais de notre nature.

D'ailleurs qu'irais-je faire dans un monde qui ne me comprend pas et que j'ai trop compris? lui apporter en spectacle mes paradoxes d'artiste et mes brusques sensations d'homme sans préjugé, prêter à rire aux sots, et remporter encore, s'il se peut, de nouveaux désenchantemens, des prismes brisés, des plaies découvertes, des masques odieux? La fable de Philémon et Baucis se termine comme le monde commence; l'écorce envahit tout; le monde, qui semble

ignorer la brièveté de la vie, n'inscrira-t-il jamais sur son code ce principe admirable qui est le dernier mot de la perfectibilité: Laissez faire, laissez passer.

Les vains bruits du monde, ses fumées et ses poisons ne viennent pas jusqu'à moi dans mon ermitage de la rue d'Enfer, où les trois compagnons du couplet *l'amour, l'estime et l'amitié* me font une barrière que je n'ai point envie de franchir; j'aime mieux ma compagnie de bouquins et d'in-folio, mon pupitre taché d'encre et ma plume lancée au galop, que l'atmosphère ardente et embaumée des bals, les robes de soie, les diamans et les vides entrechats de la contredanse: j'aime mieux cent fois mon jardin vert et fleuri, moins exigu que celui de Ducis et de Bernardin de Saint-Pierre qui pratiquaient l'horticulture sur leur fenêtre; j'aime mieux ma paroisse Saint-Jacques du Haut-Pas, qui me rappelle une église de village,

quoique l'ardoise ait remplacé la tuile recuite au soleil; c'est-à-dire que je n'aime guère les fêtes aux bougies, les sourires de commande, les dîners en ville, les indigestions d'ennui, les concerts italiens, la Chaussée-d'Antin, le faubourg Saint-Germain et tout ce que j'ai abdiqué de plaisirs, de fatigues, de bâillemens et de billevesées.

N'as-tu pas la folie, mon ami, de conserver quelques soucis des vanités du monde? tu portes des habits neufs et ta coiffure est symétrisée comme un poëme descriptif? J'ai semé ce matin des pois de senteur et palissé un chèvrefeuille. Quand tu quitteras la lime et le rabot du traducteur pour reprendre haleine, viens dîner avec moi, nous arroserons ensemble mes giroflées.

Avant de composer mon prochain roman, je demanderai au savant phrénologiste, le docteur Ferus, si les femmes

me pardonneront d'avoir révélé, après le docteur Gall, qu'elles ont quelquefois, pour notre bonheur, deux protubérances jumelles au dessus de la nuque du cou, mitoyennes du siége de l'amour de la progéniture et de la sensibilité.

P. L. Jacob,
Bibliophile.

5 juin 1832.

PREMIÈRE PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.

Il ne faut en effet désespérer de rien pour ceux qui n'ont pas aimé : leur existence a un complément à recevoir, et un complément qui fait souvent la destinée de tout le reste de sa vie.

Charles Nodier, *Jean Sbogar.*

VERTU
ET
TEMPÉRAMENT.

Gare!

Un matin du mois d'avril de l'année 1818, une pluie à larges gouttes tombait comme une douche sur Paris encore mal lavé des boues de l'hiver; les ruisseaux grossis en un instant offraient de loin en loin aux piétons un pont étroit et pliant, jeté d'une rive à l'autre par les soins d'un modeste spéculateur; le vent qui soufflait par raffales dans

toutes les directions enlevait des nuages d'eau semblables à des tourbillons de fumée, et fouettait quelques giboulées rebondissantes contre l'ardoise des toits, les vitres des fenêtres et le pavé des rues. Une double averse jaillissait du haut des gouttières, tandis que le soleil teignait d'un jaune pâle l'horizon du faubourg Saint-Germain et préparait les couleurs d'un arc-en-ciel de printemps.

Dans la rue Saint-Honoré, où les voitures se croisaient, où les parapluies s'accrochaient, où les passans se refugiaient sous les portes et dans les boutiques, un élégant coupé vert sans armoiries, mais remarquable par la légèreté de sa forme, la magnificence de son attelage et l'ampleur de son cocher, roulait à grand fracas, rasant les maisons, éclaboussant les fugitifs, étourdissant les yeux et les oreilles, suivi des malédictions de ceux qu'il avait failli écraser. Vis-à-vis le passage Delorme, qui était encore le plus beau de Paris, une jeune modiste portant deux cartons sous un parapluie de soie flambée qui l'empêchait de voir devant elle, voulut traverser la rue en courant; mais occupée à serrer les plis de sa

robe de toile, à chercher les pavés polis où poser la pointe d'un soulier mignon, à éviter les taches sur ses bas blancs qu'elle montrait parfois à mi-jambe, elle n'attendit pas le moment favorable et ne s'aperçut du danger qu'en touchant le poitrail des chevaux; la peur lui ôta la présence d'esprit et la force de reculer; elle poussa un cri et s'évanouit avant d'avoir été renversée.

— Gare! gare! Arrêtez! cria-t-on de tous côtés en agitant les bras comme pour joindre l'effet à la parole; le cocher n'entendait pas; les chevaux s'arrêtèrent d'eux-mêmes, indociles à la voix et au fouet : un pas de plus et la roue broyait la tête de cette fille étendue sans mouvement.

— André! le misérable! s'écriait un jeune homme qui fut tiré de sa rêverie par le bruit de la foule et parut à la portière qu'il ouvrit lui-même avec précipitation; il aura fait quelque malheur! Qu'est-ce donc? Quelqu'un est-il blessé? Michel! Oh! qu'on est malheureux d'avoir des valets!

En murmurant cette étrange réflexion d'un riche philosophe, le jeune homme sauta les-

tement hors de la voiture, pendant que son domestique déployait le marchepied de velours orangé; il vit la pauvre enfant qu'on venait de retirer à moitié morte d'entre les pieds des chevaux; il trembla qu'elle ne fût grièvement blessée, tant elle était pâle et couverte de boue. Cette humanité curieuse qui se fait un spectacle de tout, avait déjà formé une galerie autour de la modiste, qui ne reprenait pas ses sens : deux hommes la froissaient dans leurs mains rudes et indiscrètes, caressaient sa taille et attentaient à son sein sous prétexte de vérifier les fractures qui auraient pu exister par l'effet seul de la chute; les badauds prenaient un si vif intérêt à cette inconnue, qui subissait un examen public sans le savoir, que la pluie à torrens ne les dispersait pas; chacun donnait son avis, chacun moralisait l'accident, et les plus charitables demandaient un médecin ou un commissaire de police.

Le maître de la voiture, contre qui étaient dirigés les reproches encourus par le cocher impassible sur son siége, n'eut pas égard aux injures et aux regards irrités qu'on lui lan-

çait au passage; il perça le groupe épais qui entourait la victime de l'imprudence d'André, et fut ému de pitié à l'aspect de cette fille si belle et si virginale, indignement livrée à la compassion indécente des portefaix et à la vue hardie des passans : quelqu'un se mettait en devoir de la délacer en pleine rue. Un coup d'œil changea la destinée du jeune homme, qui s'applaudit presque d'un malheur cause de cette heureuse rencontre; ce coup d'œil fut une explosion de sympathie.

— Je suis désespéré de cet événement, dit-il en s'adressant aux assistans qui s'étaient approprié cette femme en spectacle; il n'est rien que je ne fasse pour réparer la maladresse de mon cocher. Mais cette demoiselle a besoin de secours et de soins; je vais la ramener chez ses parens après avoir consulté un médecin.

La plupart des gens qui se trouvaient là regrettèrent de ne pas être témoins du dénouement de l'aventure, et se vengèrent par de malins commentaires sur cette espèce d'enlèvement, lorsque le domestique eut déposé dans le fond du coupé la jeune personne tou-

jours sans connaissance, et que le maître, qui ne la perdait pas de vue une minute, se fut élancé auprès d'elle, impatient d'échapper à l'inquisition effrontée de tout ce monde; il refusa d'emporter les cartons crevés et mouillés de la modiste.

—André, cria-t-il d'un ton sévère, à l'hôtel! Mais allez au pas ou je vous chasse à l'instant même!

—M. le comte, je vous jure! répondit André avec le salut militaire qu'il avait retenu de son ancien métier de soldat. Oui, M. le comte.

—C'est un comte, dit-on aussitôt parmi le peuple; il a le moyen de payer les visites de médecin. La petite est gentille comme un cœur; qui sait? la fortune lui viendra peut-être. Il est bien honnête tout de même, ce monsieur-là; il ne veut pas qu'on écrase ceux qui vont à pied. Vraiment, voilà une grisette toute fière de monter en carrosse.

La portière avait été refermée et la voiture recommençait à rouler, d'abord lentement, jusqu'à ce que le cocher se laissât entraîner au plaisir de surpasser ses rivaux en

rapidité; le jeune homme était trop occupé à considérer sa compagne de route, à lui frotter les mains et à lui faire respirer des sels, pour s'apercevoir qu'André avait déjà enfreint son ordre.

Cette grisette en effet, qui devint l'objet d'une attention si minutieuse, se distinguait des plus agaçantes par le caractère de sa beauté provençale que n'avaient pas altérée le désordre pittoresque de sa toilette et l'abandon voluptueux de son évanouissement; elle était de petite stature, sans que les proportions de son corps eussent le moindre défaut, et malgré ses quinze ans, sa taille avait reçu tous les développemens de l'âge nubile; sa robe de toile imprimée, dont le corsage, suivant le mauvais goût de la mode, remontait à la hauteur des épaules, son fichu de bourre de soie plié à l'envers et sa cornette de tulles sans rubans n'accusaient pas des projets de coquetterie entreprenante; mais la façon suppléait à la qualité des étoffes qu'on eût souhaité seulement plus transparentes, tant elles se prêtaient à dessiner les contours et les mouvemens. Il y avait dans sa tournure naïve,

dans les lignes harmonieuses de ses hanches, dans la rondeur de sa gorge, dans le port de sa tête, dans l'ébranlement de sa démarche un certain charme indéfinissable qui attachait les yeux, et l'esprit, et le cœur, et tous les sens à la fois; il y avait attraction physique, comme si elle eût eu la force d'un aimant. Le jeune homme ne se lassait pas de la contempler ainsi ravissante, malgré sa pâleur, ses membres raidis et ses vêtemens souillés, humides et dérangés; la vue y gagnait en détail.

Ses cheveux noirs, épais et brillans pouvaient se déployer comme une mantille et pleuvoir jusqu'à ses talons; mais elle les enchaînait avec un simple peigne de corne sous un bonnet du matin; sa figure ovale était séduisante même dans l'immobilité contractée d'un évanouissement qui lui avait fait un masque de pâleur et d'effroi; on devinait l'expression fine et mordante que devait donner à ses traits le jeu animé de la physionomie; ses paupières fermées ne laissaient pas poindre une prunelle de feu; mais à leurs cils touffus et longs, à leurs sourcils délicatement arqués, à leur fente allongée en amande, on

voyait par la pensée ces yeux bleus pleins de flammes et de larmes, qui lançaient un regard comme une flèche aiguë, qui nageaient dans une tendre langueur, qui brûlaient comme un fer rouge, qui caressaient comme un baiser, qui se roulaient sur eux-mêmes avec mollesse, qui respiraient l'amour, le plaisir, tous les enthousiasmes, toutes les passions. Sa bouche, dont l'incarnat frais semblait renaître par degrés, demi-ouverte, bordée de dents nacrées et dégageant une haleine enivrante, répétait les mêmes promesses que ses yeux.

C'était une beauté moins idéale que la Vénus grecque, mais moins sévère et plus impérative; le soleil de Provence avait bruni cette peau onctueuse parfumée, dont le duvet chatouillait le toucher et invitait les lèvres; le soleil avait sans doute mêlé ses rayons au sang qui courait dans les veines bleuâtres de ce cou de cygne et de cette poitrine solide d'embonpoint; le soleil qui avait fécondé dans son âme les généreuses semences d'un bon naturel, l'énergie de la volonté et l'indépendance du sentiment; si ce fut l'effet

de l'influence native du climat méridional, elle avait des grâces à rendre à son beau pays de Marseille, pour tant de perfections morales que la société n'avait pas encore déformées : en elle le mal n'était que l'excès du bien.

Quant aux perfections extérieures qui sont plus faciles à constater, mais plus sujettes à changement, on n'avait que l'embarras du choix depuis son nez légèrement retroussé à la Roxelane jusqu'aux fossettes des joues qu'une locution populaire donne pour nids aux amours ; sa main potelée et mignonne répondait d'avance de l'exiguité prophétique de son pied, qui répondait du reste. Mais semblable à la statue de Pygmalion, dans cet état d'insensibilité complète, il lui fallait la vie, c'est-à-dire un sourire à la bouche, un éclair dans les yeux, une teinte rose aux joues, une pensée au cerveau ; l'imagination avait peine à soupçonner son allure svelte et spontanée, ses gestes nombreux et tranchés, ses manières mignardes et appétissantes, son marcher, son parler accentués, ces mille riens charmans qui composent la désinvolture et l'humeur d'une Provençale : celle que Regnard

nous a peinte dans ses œuvres ne soutient pas la comparaison.

Le jeune homme qui avait passé en revue et admiré ces traits en moins de temps et plus fidèlement qu'on ne saurait les décrire, eût désiré prolonger cette agréable enquête et l'évanouissement de cette jolie fille, mais il se pencha sur elle avec tant d'assiduité et lui pressa les doigts avec tant d'ardeur qu'elle revint à elle et s'éveilla en sursaut; ses yeux en se rouvrant rencontrèrent un inconnu qui avait l'air d'être agenouillé devant elle et de lui baiser les mains; elle recula plus surprise qu'effrayée, et reconnut qu'elle était dans une voiture qui l'enlevait au galop des chevaux; elle ne cria point, parce que cet inconnu, d'une figure avenante et d'une mise fort distinguée, prit une position presque respectueuse, et lui demanda d'une voix douce comment elle se trouvait; alors le souvenir du péril qu'elle avait couru la fit fondre en pleurs que des paroles consolantes eurent bientôt séchés, elle releva ses yeux qu'elle avait baissés et rougit comme une cerise en remarquant avec quelle fixité un inconnu la

regardait; elle se hasarda enfin à le regarder aussi. Leur silence parla.

— Mademoiselle, dit le jeune homme avec cette aisance de politesse qui annonce l'habitude du monde, je me reprocherai toute ma vie la faute de mon cocher que je renverrai aujourd'hui même, et que j'eusse tué sur la place s'il vous était arrivé malheur.

— Ah! monsieur, reprit-elle d'un ton de prière, il ne l'a point fait exprès; promettez-moi de lui pardonner comme je lui pardonne de bon cœur à ce pauvre homme?

— Que vous êtes bonne de vous contenter de cette vengeance! Certes, André est un vieux soldat de l'empire et incapable d'une méchante intention. C'est à vous qu'il devra de rester à mon service, et je vous remercie de lui faire grâce; il est d'autant plus excusable qu'il est revenu de ses campagnes un peu sourd et un peu aveugle pour toute récompense; le licenciement de l'armée de la Loire l'aurait conduit aux Invalides; mon père, qui aimait les braves parce qu'il en était un lui-même, enrôla celui-ci qu'il avait connu au Caire, à Marengo, à Austerlitz et

dans vingt batailles. André échangea ses galons de sergent contre ceux d'une livrée; si je le mets à la retraite, il ne sera jamais réduit à la demi-solde.

Ces digressions, fort indifférentes à la personne qui les écoutait, n'étaient que des préliminaires d'entretien pendant lesquels leur esprit et leurs yeux ne demeuraient pas oisifs; ils s'observaient et se jugeaient mutuellement avant d'en venir à des rapports de connaissance plus directs qui s'établirent ensuite de part et d'autre avec une rapidité électrique. Le jeune homme s'informait à chaque instant des améliorations successives qui s'opéraient dans l'état de la modiste qui, reconnaissante et troublée d'inspirer un tel intérêt, se confondait en excuses et souriait en continuant à rougir, à balbutier, à baisser et lever les yeux, heureuse d'un événement si imprévu qu'elle pressentait devoir influer sur le sort de toute sa vie.

— O mon Dieu! monsieur, s'écria-t-elle retirant sa main comme à regret, où allons-nous? Je me trouve bien, je puis achever mes courses; ordonnez à votre cocher d'arrêter?

— Nous arrivons à mon hôtel, répondit-il avec empressement; je vais envoyer chercher un médecin, et tous les soins nécessaires vous seront prodigués, mademoiselle.

— Je n'en ai plus besoin, monsieur; vous voyez, je suis tout-à-fait remise de ma peur, et à l'avenir je me souviendrai de cette leçon pour éviter les voitures avec précaution...

— Jusqu'à ce que vous ayez un équipage à vos ordres? interrompit distraitement le jeune homme qui se mordit les lèvres pour étouffer ces mots qui ressemblaient à une ironie.

— Je lis des romans, mais je n'en fais pas, reprit fièrement la jeune fille qui le regarda pour scruter sa pensée. Non, monsieur, j'aurai le bonheur de n'écraser personne.

— Mademoiselle, je ne me vante pas d'être devin infaillible; mais la fortune est écrite sur votre jolie figure, et j'applaudis d'avance à celui qui réalisera mon pronostic.

Ce compliment de bon augure tomba d'accord avec certaines présomptions romanesques dont cette folle tête était pleine; elle accepta un horoscope conforme à celui qu'elle s'était attribué, et ne put s'empêcher de réfléchir

aux chances d'une prophétie qui étaient dans les mains du prophète; elle s'épanouit à cette idée, qui, de vague et fugitive, devenait de plus en plus probable et déterminée. Le jeune homme, de son côté, réfléchissait à l'émotion extraordinaire qui s'était manifestée en lui à l'aspect de cette étrangère et avait remué les cendres chaudes de ses plus chères utopies. Il soupirait silencieux et pensif.

Le coupé s'arrêta devant la porte cochère d'une belle maison de la rue d'Antin, et Michel, qui avait couru consulter le concierge, reparut à la portière, un gothique parapluie flambé à la main.

— M. le comte m'approuvera de n'avoir point fait entrer, dit-il d'un air confidentiel; madame et mademoiselle de Maule sont venues. Où faudra-t-il reconduire mademoiselle?

— J'irai bien à pied, reprit-elle en se préparant à descendre; des boulevards à la rue Vivienne, il n'y a qu'un pas, et vous m'obligerez, monsieur, de ne pas m'accompagner plus long-temps..... Oh! je vous en prie.....

— Eh bien, rue Vivienne, dit le jeune homme qui serrait doucement le bras de la

modiste pour la retenir; madame et mademoiselle de Maule attendront. N'as-tu pas entendu, Michel?

— M. le comte sait bien que j'entends toujours à demi-mot, dit Michel qui présentait toujours le parapluie à la portière; mais ce meuble appartient à mademoiselle, j'imagine?

— Merci, dit-elle en déposant auprès d'elle dans la voiture ce vieux serviteur crotté: et mes cartons? N'avez-vous pas vu mes cartons? Que vais-je dire à madame Leblanc? Elle ne me croira pas?

— Ne vous désolez point, mademoiselle, reprit le jeune homme; vous direz que vos chapeaux ont été vendus au comte Dorand qui les enverra payer. Votre nom, s'il vous plaît?

— Que vous importe mon nom? En me quittant vous l'aurez déjà oublié? Laissez à notre rencontre ce qu'elle a de mystérieux et de passager; car l'envie qu'on aurait de se revoir ne peut être souvent partagée.....

— Il est des questions délicates, mademoiselle, où il ne faut pas se permettre de pro-

noncer pour d'autre que pour soi-même : je désire savoir votre nom de votre bouche.

— Je m'appelle Maria. Adieu, monsieur le comte.

La voiture s'était arrêtée dans la rue Vivienne, devant le magasin de modes de madame Leblanc, et les compagnes de Maria vinrent la recevoir sur le seuil, avec des rires et grimaces où perçait une malignité jalouse. La modiste, qui s'élança du coupé déconcertée, rouge et confuse, courut se réfugier dans son atelier où la suivirent les interrogations pressantes et les commentaires à vol d'oiseau.

— Monsieur le comte, demanda Michel en relevant le marchepied, n'avait-il pas le projet d'aller rue Saint-Denis acheter la corbeille de mariage?

— Non..... oui....., dit le comte Dorand, plongé dans une rêverie qui ne détachait pas ses regards de la boutique où Maria avait disparu; quelle folie!... au diable la corbeille et le mariage!

———

CHAPITRE II.

A mesure que leurs inclinations divergeaient davantage les liens de leur affection mutuelle se resserraient au lieu de se détendre. La différence des caractères est rarement un obstacle à l'amitié comme à l'amour.

Henry Martin, *Minuit et Midi.*

Portraits.

Le comte Dorand était fils d'un de ces soldats de fortune que Napoléon avait *dorés sur toutes les coutures;* son père, anobli d'abord sous le drapeau tricolore de la république, l'avait été ensuite par la grâce de l'empereur, qui ne marchandait pas avec la bravoure et le dévouement; ce républicain, devenu courtisan, était resté fidèle à la gloire malheureuse, et les blessures reçues à Wa-

terloo l'empêchèrent de suivre le prisonnier des Anglais à Sainte-Hélène; mais l'issue des cent-jours l'avait tué, comme si sa vie fût liée à celle de son maître, comme s'il n'eût plus rien à faire sur cette terre que n'ébranlerait pas le retour du grand capitaine; il mourut avec désespoir, en voyant se consolider l'aurore gouvernementale de la Sainte-Alliance et la dynastie bourbonienne; le duc de Berry avait promis un *rejeton des lis* à Louis XVIII.

Edouard Dorand, qui hérita des richesses, des titres et des opinions politiques du comte à l'âge de vingt-un ans, avait respiré, à dix-sept, la fumée du bivouac et l'odeur de la poudre, lorsqu'il fit les campagnes de 1814 et 1815 dans les rangs de la garde d'honneur, et fut blessé à Waterloo à côté de son père; sa carrière militaire finit en même temps que le règne du premier soldat de la France, et malgré l'éclat de son début, signalé par la prise d'un drapeau et les éloges de l'empereur, il regretta peu les distinctions qu'il n'eût pas manqué d'acquérir dans les armes, au prix de son repos; il transforma volontiers

les habitudes bruyantes des camps et l'esclavage de la discipline en mœurs douces et casanières, en liberté studieuse et philosophique : en vain son enfance avait été bercée aux récits de batailles et aux sons du tambour; en vain l'exemple paternel avait flatté son orgueil; un penchant inné pour les sciences morales et pour la méditation des choses abstraites l'avait emporté sur l'éducation et l'émulation; il s'était réjoui de rentrer dans la paisible condition de citoyen.

C'est qu'avec la restauration, de nouveaux goûts et de nouveaux besoins avaient envahi le royaume; une si longue agitation de la société sortie de son lit depuis trente années, ne pouvait se rasseoir sans secousse intérieure; les guerres continuelles de la république et de l'empire avaient appris au peuple à s'intéresser aux chances d'une lutte qui touchait à son existence, et l'auteur de la charte connaissait bien la tendance belligérante de l'esprit public, quand il lui ouvrit le champ clos de l'opposition; mais les honteux traités de 1815, les représailles royalistes et l'aveuglement du pouvoir exécutif donnè-

rent à cette force une activité dévorante qui faisait pleuvoir les argumens et les épigrammes au lieu de balles et de boulets; ceux qui s'étaient battus à coups de sabre et de fusil, se battirent avec la langue et avec la plume; tout avait été militaire, tout fut représentatif.

Ces violentes attaques de l'opposition, dirigées contre les ultras et contre les principes qu'ils soutenaient, furent l'effet du despotisme de l'empire qui avait sevré la nation de liberté en la gorgeant de gloire; les trophées n'étaient plus là pour cacher les fers; on les trouva pesans, on les lima après avoir tenté de les briser. Les leçons profitent vite aux peuples qui deviennent plus exigens en raison des avantages qu'ils ont obtenus; les élèves de Bonaparte guerroyaient encore à la tribune, et le général Foy s'épuisait à défendre une cause qu'il n'avait embrassée que sous les auspices de la paix. On consacrait un culte au grand homme qui avait refusé d'octroyer une charte à ses sujets; on détestait Louis-le-Désiré.

Cette anomalie frappante dans la religion libérale avait pourtant de nombreux et ar-

dens prosélytes, qui la plupart s'abandonnaient à leur foi sans vouloir l'éclairer; le républicanisme, qu'on avait exprès confondu avec les horreurs de 93, s'était réfugié sous quelques vieux bonnets rouges; le bonapartisme pur était la chimère favorite de quelques débris de la grande armée; le constitutionalisme avait plus de partisans que toutes les autres opinions ensemble; la charte servait de drapeau, et ce nom nouveau faisait mouvoir la jeunesse comme autrefois *la Marseillaise.* C'était donc le territoire de cette constitution vingt fois violée et morcelée que chacun avait à cœur de conserver; c'était une sorte de fédération morale qui recrutait sans cesse les intelligences au bénéfice des franchises de tous; Courier pamphletait; les émeutes et les conspirations minaient la base du trône; on n'écrivait, on ne lisait que des brochures; les journaux foudroyaient; les ministères s'écroulaient; on inventait les tabatières à la charte; dans la chambre des députés le côté gauche avait de puissans échos.

Edouard Dorand était un libéral plus éclairé et pourtant plus bizarre que ceux de son opi-

nion encore traînés à la remorque du *Constitutionnel;* il regardait la charte comme le point de départ du perfectionnement social, où les droits du plus grand nombre devaient être reconnus; mais il était bonapartiste par reconnaissance et avec dévouement, outre l'affection naturelle qu'il avait pour les trois couleurs qui brillèrent sur toutes les capitales de l'Europe; cependant il ne s'expliquait pas bien nettement la forme administrative qu'il eût souhaitée, le symbole gouvernant qu'il eût choisi, et ces utopies d'honnête homme, d'ami de l'humanité, de philosophe que l'abbé de Saint-Pierre et Rousseau ont tracées sur le sable; il jugeait et agissait avec passion et spontanéité; mais sa bonne nature l'inspirait plutôt que la réflexion et ne le trompait jamais. Au vulgaire routinier, il semblait un paradoxe vivant.

Car il avait l'âme facile aux impressions et peu soigneuse de les déguiser; sa sensibilité n'était ni fardée ni racornie par l'étiquette; il pensait tout haut. Élevé dans un lycée, où l'on étouffe la précocité de l'esprit sous des monceaux de latin et de grec, il s'était instruit seul en feuilletant son cœur, en lisant avec

fruit, en observant l'étroit horizon dans lequel il était borné; il lisait tout avec une singulière avidité: il exercait sur tout son talent d'analyse et de comparaison; il avait devancé l'âge où l'on est soi; il n'eut pas d'enfance. Le modèle de sa conduite fut toujours l'inspiration, et l'énergie de sa volonté, que les obstacles raffermissaient au lieu d'abattre, aimait à reculer les limites du possible; il pratiquait ses théories; il cherchait le vrai au risque de passer pour étrange; il se débattait dans les filets des préjugés pour en rompre les mailles; il se mettait en contradiction avec le monde pour obéir à ses instincts personnels; il n'avait d'intolérance que pour lui-même; il ne cherchait pas à se rendre meilleur, mais logique avec son système d'*égoïsme rationel.*

L'égoïsme, suivant la signification ordinaire de ce mot, est un amour de soi exclusif tourné au détriment des autres; c'est la lèpre des âmes basses et mauvaises, c'est le souffle de vie qui anime la plupart des actions humaines, c'est le ver qui corrompt les plus beaux fruits du bien; l'égoïsme sert de base à toutes les passions

sordides : l'avarice, l'orgueil, l'envie ne sont que des déguisemens de l'égoïsme matériel; chacun a sa part plus moins défavorable de ce vice que personne n'avoue; l'égoïsme proprement dit est un poison moral qui flétrit, qui ronge, qui tue. Au contraire l'égoïsme rationel, qu'Édouard Dorand avait appliqué à son bonheur particulier, s'accordait aussi avec l'intérêt général, et n'ouvrait une source qu'aux faits honnêtes, aux nobles sentimens, aux choses bonnes; c'était encore l'amour de soi, mais combiné avec l'amour de nos semblables, mais tempéré par ce précepte fondamental : Ne fais pas à autrui ce que tu ne voudrais pas qu'on fît à toi-même; (l'Évangile aurait mieux dit : Fais à autrui ce que tu voudrais qu'on fît à toi-même;) l'égoïsme rationel est là, principe utile et fécond qui intéresse la prospérité d'un seul à la prospérité de tous, émulation de bien-être, échange de sympathies et lien solide d'humanité; égoïsme pur et généreux qui correspond aux plus sublimes mouvemens du cœur, qui prête sa sève aux plus précieuses branches de la sociabilité : un ami est un égoïste.

Édouard agissait donc d'après cette règle invariable qu'il s'était attribuée; il n'avait de croyances que sur la terre: soit qu'il crût absurde de les porter au delà, soit que sa vue intellectuelle ne fût pas éclaircie par la foi, soit enfin qu'il se trouvât assez heureux de la vie présente pour n'avoir pas besoin de se reposer dans la sphère des illusions; il faisait une recherche constante du plaisir, à employer ce mot dans le sens de sa racine : ce qui plaît; d'après ce but, qu'on feint trop souvent de dédaigner, il soulageait des misères et distribuait sa bienveillance avec une aveugle prodigalité; n'est-ce pas une contradiction qu'un égoïste sensible et charitable à l'excès, docile à tous les élans de l'âme, prêt à se sacrifier pour la patrie, pour l'amitié, pour la science? Il ne jouait pourtant pas sur les mots; il était conséquent, et la félicité qu'il se donnait ainsi dérivait d'un optimisme ingénieux pour tout ce qui ne dépendait pas de lui; le sort s'offrait à ses yeux sous une face riante, et il découvrait toujours le bien sous le mal, sans tenir ce caractère d'un reflet des compensations de M. Azaïs.

Quant aux préjugés vainement replâtrés et organisés sur lesquels est fondée la société, il les attaquait par son exemple plutôt que par des déclamations ; titré, il se moquait des titres et de l'aristocratie ; riche, il estimait les pauvres, honorait l'industrie et se montrait sévère aux défauts des riches; il appréciait surtout la noblesse de sentimens et la richesse de connaissances. Il haussait les épaules aux minuties de l'étiquette, aux exigences du bon ton, aux frivolités de la mode, aux faussetés de salons ; il ne fréquentait le monde que pour observer, et le haïssait chaque fois davantage sans lui mentir par timidité ; cependant le monde, qu'il blessait au moindre frottement d'opinion, excusait sa haine en faveur de l'originalité de son esprit.

Cette originalité consciencieuse, entre autres bizarreries, s'était révélée dans le choix d'un ami, s'il est exact de dire que les amis se choisissent. Edouard Dorand s'attacha de rencontre à Jules de Remicourt, qui semblait le contraste le plus hétérogène, le plus irréconciliable avec un comte de l'empire, athée, philosophe, sensuel et révolutionnaire de

tempérament : M. de Remicourt était un noble de l'ancien régime, un fils d'émigré revenu à la queue des armées étrangères, chevaleresque, religieux, monarchique comme un Vendéen, fidèle à Dieu et au roi, adorateur du drapeau blanc, enthousiaste de restauration, utopiste d'honneur, sous-lieutenant au 2e régiment de la garde royale. Mais ces dissonances de position et de caractère n'avaient pas empêché leurs mains de se serrer et leurs cœurs de se fondre d'intelligence; ils se firent grâce l'un l'autre, et chez eux l'ami remplaça l'homme presque sans division et par convention tacite.

Une pareille intimité, entre deux personnes si différentes, devait avoir des racines bien profondes pour résister aux chocs perpétuels d'opinions qui se heurtaient de front ou s'accrochaient au passage; mais il existait une suspension d'armes permanente à laquelle chacun de son côté se piquait d'être fidèle : ils exprimaient souvent une façon de penser toute opposée, sans se combattre ni même s'escarmoucher; ils vivaient de bon accord, quoique séparés à tous égards de morale, de

parti et de communion; ils respectaient mutuellement leurs convictions et n'abordaient qu'avec réserve une discussion dogmatique. Edouard ne plaisantait jamais devant Jules sur la religion, l'ancien régime, les volontaires de Coblentz, la Vendée, le mariage et la légitimité : Jules ne frondait jamais devant Edouard les athées, l'ogre de Corse, la république, les assassins de Louis XVI, le divorce et la corruption du siècle; le premier portait la croix d'honneur, le second la croix de Saint-Louis; l'un était lié avec tous les héros de Gand, l'autre avec les généraux de Bonaparte; rien n'avait pu faire qu'ils ne s'aimassent pas.

A la mort de son père, Edouard Dorand hérita d'un procès interminable, que soutenait madame de Maule pour l'usufruit d'une propriété magnifique, dont le legs avait été fait à la comtesse Dorand; celle-ci étant morte avant son mari, l'affaire s'était compliquée au point que les plus habiles jurisconsultes hésitaient à fixer une solution, lorsque la mort du comte vint ajouter des embarras inextricables à ce dédale de chicanes : on con-

tinua cependant à plaider, à entasser de nouvelles difficultés et de nouveaux frais, à ronger deux fortunes, à reculer la chance d'une fin, à éviter un accommodement et à tympaniser les tribunaux sans résultat possible, juste ou injuste. C'était une énigme de testament et de codicille avec prescription, deux fautes d'orthographe et controverse de ponctuation : mieux eût valu du sanscrit en sous-seing privé et du chinois par devant notaire.

Ce procès eût duré plus que les parties, bien que celles-ci ne fussent pas normandes, si le sous-lieutenant du 2e de la garde n'avait ouvert un avis digne de trois avocats en robe : madame de Maule avait une fille de dix-huit ans, belle et bien élevée ; le comte Dorand, maître de sa fortune et de sa personne, était en âge de prendre une femme qui ferait l'ornement de sa maison et la joie de son intérieur ; Jules de Remicourt conseilla donc à son ami d'appointer le procès par un mariage qui doublerait ses revenus en même temps que son bonheur individuel. Edouard avait sur ce chapitre délicat certaines idées de réforme que

lui eût enviées le dieu Saint-Simon; mais il les renfermait dans l'arche sainte de sa foi, non qu'il rougît de les déclarer, mais parce qu'il ne les croyait ni mûres ni faciles sous le soleil terne de notre civilisation; seulement il riait de pitié et d'indignation en contemplant les fers que nous nous sommes forgés et que nous travaillons à rendre plus lourds. Néanmoins il consentit à se donner un démenti pour le reste de sa vie.

Il est vrai que Jules de Remicourt, plus moral que l'aumônier de son régiment, catéchisait avec éloquence et minait par des sophismes la faiblesse du comte, qui se livra de guerre lasse; madame de Maule, accompagnée de sa fille Henriette, comme d'une syrène aussi gracieuse à voir que froide à connaître, alla elle-même au devant d'une conclusion qu'elle désirait plus que son avocat; cette alliance fut proposée, discutée et décidée comme un contrat de vente où l'acheteur et le vendeur ne parurent que pour signer. Le comte Dorand avait vu Henriette avec indifférence d'abord, puis avec répugnance; il la trouvait agréable de physique, soignée d'éducation, et telle

que devait être une épouse selon le monde; mais il regrettait de s'enchaîner si jeune sans y être contraint par la moindre sympathie; il se reprochait de se soumettre à un mariage de convenance. Son ami, qui ne soupçonnait pas d'autre mariage possible, l'excitait et le pressait de profiter de l'occasion pour avoir une compagne, des enfans, un ménage, et des devoirs, et des ennuis, et l'enfer domestique. Le comte, plus aveugle et plus imprudent cette fois malgré son expérience, ses goûts et ses sermens, demanda et obtint la main d'Henriette; il se sentit alors bien dupe, bien honteux, bien désespéré; car le mal était presque irréparable, les paroles échangées, les conditions d'intérêt arrêtées et la cérémonie fixée; les philosophes se marient et l'avouent depuis la comédie de Destouches.

Le comte Dorand était étendu nonchalamment sur un sofa dans son salon décoré de glaces, de dorures et de tableaux; il rêvait comme eût pu faire Diogène dans son tonneau; sa tête posée dans ses mains, une de ses jambes pendante, ses yeux décochés au plafond, sa bouche contractée en moue, tout

annonçait le dépit, l'incertitude et le souci qui étaient en conflit dans sa rêverie; par moment il produisait avec ses lèvres un murmure d'impatience, il regardait l'aiguille de la pendule représentant un amour qui compte l'heure; il baisait un mouchoir de grosse toile, que Maria avait laissé dans la voiture.

La beauté d'un homme consiste moins dans la finesse régulière des traits que dans l'expression spirituelle du visage, la grâce de la tournure et l'habitude entière du corps; la toilette est donc pour beaucoup dans cet ensemble qui ne néglige pas même le nœud de la cravate. Edouard Dorand n'était pas ce qu'on appelle un bel homme ni un joli homme, mais il plaisait généralement aux femmes; de taille moyenne, assez chétivement constitué, abandonné dans ses poses, il ne passait pas pour mal fait, soit que la perfection de ses habits, soit que l'élégance de ses manières fût un palliatif à la vulgarité de ses formes : ses cheveux blonds et fins, rebelles au pli de la coiffure, ses yeux d'un bleu pâle, mais onctueux de douceur, son nez capricieusement aplati, sa bouche fraîche et mignarde, son menton

imberbe et son front bosselé que traversait un pli indélébile, composaient une tête juvenile, peu remarquable sans doute, mais d'un type original et changeant; on distinguait germer la pensée dans ces yeux couverts, dans cette ride précoce et dans ce froncement de sourcils que les années devaient épaissir.

Jules de Remicourt entra sans faire proclamer son nom par un domestique; il prit la main du comte et la secoua cordialement. Ce jeune homme, sous le brillant uniforme de la garde, conservait la blancheur, l'incarnat et le profil charmant d'une fille, comme il s'en était défendu plusieurs fois en duel. Sa chevelure et ses moustaches noires faisaient ressortir la ténuité de sa figure rose et polie; sa taille élancée et bien prise, ses mains de femme et son pied qu'une botte coquette rapetissait encore, surprenaient au premier coup d'œil, et l'attention qu'il avait captivée s'émerveillait à chaque détail de sa prestance militaire : ses camarades disaient qu'il voyait un maréchal de France dans son miroir; car à cette époque de paix continentale, les épaulettes, les croix et les faveurs étaient distribuées par les fem-

mes, et en fait d'exploits, ceux du boudoir étaient les mieux récompensés.

—Es-tu malade, Edouard? demanda l'officier en se penchant affectueusement sur son ami; cette affaire traîne en longueur, ta patience est à bout : mais un peu de courage, jusqu'à samedi prochain, et tu n'y penseras plus. Sais-tu bien que ta femme est jolie?...

— Épouse-la, mon ami, si tu la trouves à ton gré, interrompit le comte qui se souleva sur le coude et continua en bâillant : Michel ne vient pas?

— Bon, un sous-lieutenant qui n'a de patrimoine que le nom de ses ancêtres, un blason sans taches et sa fidélité au roi? Je ne dois épouser que mon épée.

— Tu es sûr au moins qu'elle est vierge... Pardon, Jules, je suis tellement distrait que cette mauvaise plaisanterie m'est échappée; les mariés sont exposés à des railleries de ce genre. Va, nous te donnerons quelque diablesse vendéenne, quelque Jeanne d'Arc apprivoisée... Pourquoi m'avoir enferré dans ce mariage?

— Pourquoi avoir un procès interminable?

D'ailleurs tu me remercieras un jour de mes conseils : tu es fait pour la vie conjugale, je l'ai toujours dit...

— Bien obligé; mais je t'avoue que si une compagne de notre choix est nécessaire au charme de la vie privée, il n'est pas d'enfer plus insupportable que l'union de deux êtres qui se détestent; le mariage, c'est l'amitié qui peut commencer par l'amour, mais jamais par l'aversion.

—Bah! l'amitié! tu veux définir tout? le mariage, c'est une institution divine et sociale, cela suffit; je sais bien que tu contestes l'utilité des formes municipales et religieuses, que tu es quasi mahométan sur ce point, que tu prendrais volontiers le mariage à bail ou à loyer; mais tu abjureras tôt ou tard tes hérésies.

—Edouard, nous verrons qui de nous deux changera le premier; les illusions s'en vont tout d'un coup; je ne crois pas avoir eu la peine de les perdre une à une. Ah! si je n'étais pas engagé de parole, si j'avais une retraite honnête après m'être trop avancé, je déchirerais le contrat, quitte à ne jamais gagner ce maudit procès!

— Ce sont des reproches indirects contre moi qui t'ai entraîné dans ce guet-apens matrimonial? il est bien tard pour en sortir; mais réfléchis encore aux avantages de ce parti qui augmente et consolide tes revenus, qui te promet un intérieur agréable et qui te fait une famille; mademoiselle de Maule est d'une naissance distinguée; elle a des grâces, de l'esprit, de l'instruction et des talens comme musicienne; sais-tu que M. Marin, ton avocat, jugeait ta fortune compromise par ce procès?

—Qu'importe! je serais libre! mais puisque j'ai promis, je tiendrai, quoique je me sacrifie à contre-cœur; car j'ai de l'antipathie pour ma future, qui est froide, guindée et rigoriste comme une quakeresse, qui n'a pas d'âme au fond, si j'ose m'en rapporter à la surface... Ah! quelle différence! si tu l'avais vue, si tu lui avais parlé!...

— Eh! qui donc? mademoiselle de Maule? je l'ai bien vu, je lui ai souvent parlé... Il me semble que tu ne t'entends pas toi-même? la corbeille est-elle achetée?

— Oui, mais pas encore donnée, et d'ici à samedi... — Eh bien? ajouta-t-il vivement en

interrogeant Michel qui entrait avec un air mystérieux.

— Monsieur le comte, répondit le fidèle domestique qui eût voulu se taire en présence d'un témoin, votre commission est faite : rue de Cléry, n° 19, cinquième étage.

—

CHAPITRE III.

Froide et vaine, égoïste et ingrate, et pourtant si jolie !

JULES JANIN, *l'Ane mort*.

Confidence.

Le mariage du comte Dorand avec Henriette de Maule était officiel dans les salons du grand monde; la médisance y avait mordu, et à force de fouiller ce sujet, on avait déterré de quoi bâtir un scandale; la chronique scandaleuse n'avait pas omis le nom de madame de Maule; suivant l'usage, on fit rejaillir sur la fille les éclaboussures de la réputation maternelle, et ce fut un thème nouveau à épuiser

en huit jours dans les conversations indiscrètes de la belle société. Cependant les billets de faire-part ne s'imprimaient pas encore.

Madame de Maule devina aux chuchotemens qui se faisaient autour d'elle que son secret ne lui appartenait plus et qu'elle devait révéler à sa fille ce qu'elle lui cachait avec tant de soin, avant que celle-ci en fût informée par d'autres bouches. Madame de Maule subissait à un tel degré l'influence dominative d'Henriette qu'elle éprouvait une sorte de gêne à lui apprendre certaines particularités qui n'avaient pas dépendu pourtant de sa volonté; elle craignait des reproches qu'elle ne méritait pas; elle avait peur de rougir devant la vertu de sa fille qu'elle respectait avec fanatisme et qu'elle écoutait comme un oracle; sa fille à ses yeux était le type de la perfection physique et morale, le beau idéal des qualités du cœur et de l'esprit, un tout accompli, quelque chose de divin; elle disait : ma fille! avec orgueil, avec bonheur, avec jubilation; elle se prosternait sans cesse en extase à la regarder, à l'entendre; elle n'aimait au monde que sa fille.

Elle entra avec une timide précaution dans le boudoir de glaces où Henriette demi-couchée sur les coussins d'un divan de soie verte, souriait à son image répétée de toutes parts et déployait ses grâces pour elle-même; Henriette, mécontente d'avoir été surprise dans les mystères de sa coquetterie, prit un air glacial et sévère qui invitait madame de Maule à se retirer promptement, si un geste digne et complaisant ne lui eût permis de rester; ce fut une pantomime muette d'un moment, mais assez expressive pour caractériser les rapports qui existaient entre la mère et la fille; les rôles avaient été intervertis par consentement mutuel. Madame de Maule, inquiète et embarrassée de l'explication qu'elle venait offrir, fut sur le point de la retarder encore; elle s'assit en silence auprès d'Henriette qui ne l'interrogea pas.

Madame de Maule était petite, mignonne, délicate, et dissimulait son âge grâce aux ressources prestigieuses de la toilette; elle prétendait encore au titre de jolie femme, malgré ses quarante-cinq ans, que la galanterie, les chagrins et une faible santé avaient tour à

tour secondés dans leurs ravages : ses cheveux gris disparaissaient sous une perruque artistement composée par Plaisir; ses sourcils étaient arqués au pinceau; le blanc et le fard se combinaient pour lui faire un teint en guise d'eau de Jouvence; ce qu'elle montrait de son cou accusait en muscles décharnés et en rides ineffaçables la trace des années et des douleurs qui hâtent la vieillesse. Elle était maigre sous les draperies de son spencer de velours noir à petit collet qui élevait la taille au niveau des épaules; un pied monstrueux ne dépassait que par mégarde le bas de sa robe blanche, et ses manches étroites faisaient saillir les formes grêles de ses bras en contraste de l'ampleur triviale de ses mains rouges et grosses. Elle ne se couvrait jamais la tête comme pour trahir ses faux cheveux, tandis que sa fille portait toujours des bonnets rehaussés de fleurs ou de rubans.

Le changement qui s'était opéré dans ses traits altérés par le temps et rajeunis par des soins factices, ce changement qui s'effaçait de loin et trompait l'œil à distance avait soumis son esprit et son humeur aux mêmes modi-

fications; le naturel avait fait place par degrés à l'apprêt et à l'afféterie; elle avait fardé jusqu'au son de sa voix, qui parcourait toutes les games du fausset pour imiter celle du sentiment; elle jouait le coquet et le mignard comme une comédie habituelle; sa tendresse pour sa fille était la seule vraie de ses exagérations, et elle s'étudiait à en outrer le ridicule par ses fatigantes minuties; elle surpassait les idolâtries maternelles de mesdames de Sévigné et Deshoulières. C'était cependant ce qu'il y avait en elle de moins plâtré et de plus solide; le reste était affecté ou mesquin, décoloré ou peint au pastel.

Le caractère d'Henriette s'était plus vivement dessiné sans recevoir l'ombre ou le reflet de sa mère; elle n'avait eu d'éducation, après celle toujours mauvaise ou inutile des pensionnats, que la liberté de se conduire à sa fantaisie sous l'approbation indulgente de madame de Maule, qui se trouva bientôt gouvernée au gré de sa fille; Henriette, ainsi qu'une plante abandonnée dans un sol aride, acheva de dessécher les rares prémices de bien que le hasard avait fait naître dans son âme; un égoïsme

de la plus odieuse espèce épuisa le suc des meilleures qualités et tua dans le germe cette bonté particulière à son sexe, qui produit les plus nobles dévouemens et les plus belles actions; cette bonté de cœur pleine d'élans, d'instincts et d'onction, qui adoucit les liens de la société et s'apprivoise avec les exigences journalières de la vie privée. Henriette avait commencé par être froide avant de devenir inaccessible à ces émotions de généreuse nature que le spectacle d'une souffrance fait vibrer et qui signalent les sympathies; elle fut élevée dans un cercle d'idées funestes qui développèrent et enracinèrent cette fâcheuse disposition au rigorisme le plus intolérable : elle s'admirait trop dans son insensibilité qui lui coûtait si peu, pour n'être pas déchaînée contre les passions qu'elle ne ressentait point. A mesure que l'épiderme de son cœur s'endurcissait en se dépouillant de quelque faiblesse attachée à la condition de notre humanité, l'épiderme de sa pruderie semblait plus chatouilleux et plus facile à égratigner; l'amour-propre fit tourner à son profit ce défaut d'attraction et de liant, cette pénurie de sen-

sations organiques, cette régularité d'intelligence et ce refroidissement qui avait gagné par degrés le foyer du cœur : elle afficha dans ses principes et sa conduite une sorte de puritanisme glacé et d'indifférence physique qu'on a souvent confondus avec la vertu; elle se glorifia de la pauvreté de son organisation, du marasme de son moral et de la torpeur de ses sens; on s'étonna de la voir ainsi faite; on lui sut gré de la lutte passionnée qu'elle avait soutenue; mais personne n'enviait cette austérité de mœurs qui convenait mieux à une religieuse; on eût dit qu'Henriette aspirait aux honneurs d'une béatitude virginale.

Elle avait néanmoins du fiel et de la perversité sous cette affectation de sagesse, et au fond de ce calme séraphique; rien de grand, rien de noble, rien d'électrique ne pouvait sortir de cette âme éteinte où les fantaisies avaient succédé aux passions; tout était bas, vil, misérable dans cette imagination rétrécie et inanimée qui n'enfantait que méticuleux calculs d'intérêt personnel et d'ostentation frivole; elle était capable de haine et de vengeance sans énergie; mais elle n'avait pas cette

faculté de l'amour et de l'amitié commune à tous les êtres vivans; le zèle de la religion ne lui imposait pas l'abstinence des sentimens les plus tendres, mais elle manquait d'appétit pour s'en nourrir; elle mettait son bonheur dans l'observance de ses devoirs, et ses devoirs dans la pratique de sa prétendue vertu; elle ne désirait le mariage que pour se faire un piédestal où ériger sa statue; elle se flattait de subjuguer un mari comme elle avait subjugué sa mère par la magie de l'admiration : on la citait pour modèle aux jeunes filles; on présenterait aux jeunes femmes son exemple à imiter; elle aurait peu de rivales de vertu.

Henriette, qui à vingt ans était aussi formée de corps que d'esprit, avait jugé que son extérieur se prêtait mal à trancher de l'innocente; une dignité glaçante et impassible s'accordait bien avec le genre de sa figure correctement tracée, pure de lignes et belle d'harmonie; mais ses yeux gris nageaient languissamment dans leurs orbites dégarnis de ces longs cils qui veloutent le regard, et luisaient ternes sans parler le langage de l'âme; sa bouche, aux lèvres minces et pincées, exprimait le dé-

dain sans avoir la puissance de tenir la pensée en arrêt. Moins de beauté aurait plu davantage; on pouvait, sans craindre le danger d'amorce, voir à loisir ses cheveux châtains briller sous la cornette de tulle, sa gorge immobile dans le spencer violet boutonné qui avait peine à détruire l'élégance de la taille; on pouvait s'arrêter à ses mains et à ses pieds dont la finesse était une énigme sans mot, remonter à ses oreilles merveilleusement travaillées, découvrir ses dents bien rangées et pénétrer même à travers la perkalle de sa robe à volans; le cœur ne se prenait nulle part dans ces hardies excursions qui n'arrivaient pas jusqu'à un cœur; rien ne battait dans cette Galathée; mollesse des contours, perfection des formes, majesté de la physionomie, tous ces charmes ne valaient pas un minois chiffonné et agaçant.

— Comment, madame, vous ne m'embrassez pas aujourd'hui? dit Henriette sans aller au-devant d'une caresse dont au fond elle ne se souciait guère; je me suis levée tard?

—Je t'embrasserais plutôt jusqu'à demain, ma chère belle, reprit madame de Maule en

la pressant sur son sein avec effusion : as-tu bien dormi, mon cœur ?

— Laissez donc, ma mère; vous dérangez ma coiffure par vos transports ridicules; il semble que vous ne m'avez pas vue depuis des années : c'est désagréable d'être tant embrassée.

— Allons, j'ai tort, je t'aime avec trop d'exaltation; sais-tu que je serai jalouse de ton mari et de tes enfans ? Mon Henriette, que tu es charmante ce matin !

— Est-ce là ce qui vous causait de l'humeur? Quand vous êtes entrée, je croyais apprendre une vilaine nouvelle. Vous étiez sortie de bonne heure? Avez-vous vu monsieur le comte?

—Non ; son domestique est venu comme à l'ordinaire s'informer de ta santé ; M. Dorand est un homme qui sait vivre. Je suis sortie pour affaire qui te concerne, mon ange.

— Moi ? Vous avez peut-être été chargée d'acheter la corbeille ! je désire deux cachemires et un ternaux à rosaces, tout ce qu'il y a de mieux; mais vous avez si mauvais goût !

— En effet, le tien est si distingué, si ex-

quis! Cette corbeille se fait long-temps attendre. Écoute, j'ai été consulter mon notaire... oh ! tu ne peux deviner ce que tu ne soupçonnes pas ?

— Quoi donc, s'il vous plaît? Le contrat n'est-il pas signé ? A-t-on omis quelque clause importante, quelque nouvelle disposition de fortune? Vous auriez dû m'en instruire...

— Je voudrais te cacher ce qu'il importe de te faire connaître..... Chère amie, par où commencerai-je? ce n'est pourtant pas ma faute, et tu n'accuseras point ta bonne mère.

— Vous m'effrayez, madame; quelle est cette révélation qui demande de tels ménagemens? Le procès va-t-il recommencer? Ne me faites point languir dans cette incertitude.

— Pardonne-moi si j'ai toujours reculé devant cet aveu de mon malheur; va, ma pauvre Henriette, j'ai été bien mal mariée! Je te dirai tout à condition que tu auras du courage?

— Je n'en manque pas, madame; je suis prête à vous écouter, ne me déguisez rien. Vous avez été mal mariée? La première fois sans doute, mais votre second époux fut un

homme très-convenable, noble, peu riche, il est vrai, sous l'empire, récompensé depuis pour son attachement à la cause des Bourbons; vous l'avez perdu comme le premier, qui était mon père.

— Ton père vit encore pour notre honte! s'écria madame de Maule en étouffant sa fille dans ses étreintes accompagnées de larmes et de sanglots.

— Expliquez-vous, madame! reprit Henriette avec vivacité, se dérobant aux tendresses de sa mère qu'elle glaça d'un coup d'œil. Mon père, dites-vous, est vivant?

— Oui, ma chère petite, ton père, qui n'est plus digne de ce titre, existe toujours pour notre malheur commun; le monde l'ignore du moins et ne me force pas à rougir.....

— Pourquoi rougir? êtes-vous coupable, madame? Dieu merci, je ne le deviendrai jamais! Parlez maintenant de mon père que je ne connais point? ce mystère est bien étrange, et je trouve inexcusable votre longue dissimulation. M. d'Amerval était donc absent, prisonnier de guerre, voyageur?...

— D'Amerval n'est pas son nom; il s'appelle Bias, et je me garde bien de prononcer un nom qui a retenti plusieurs fois devant les tribunaux.

— Ciel! les tribunaux! quelle horreur, madame! je suis la fille d'un criminel, vous étiez la femme d'un voleur, d'un assassin peut être... c'est impossible?

— Je suis innocente des crimes qui m'ont rendue libre de contracter une seconde union du vivant même de Bias, qui achevait sa peine aux galères...

—Combien je suis malheureuse moi! fille d'un galérien, d'un scélérat marqué! Il fallait, par vos conseils, l'empêcher de s'écarter du chemin de l'honneur? Ah! madame!

— Que n'ai-je pas fait pour le sauver? j'épousai fort jeune ce Bias, né d'une famille honorable, et remplissant une place médiocre à la Monnaie; les premières années de notre ménage furent heureuses, et ta naissance semblait devoir accroître notre bonheur, lorsque mon malheureux époux se laissa entraîner à des excès que je m'efforçai d'abord de combattre par mon affection; mais de dan-

gereuses connaissances favorisèrent le développement de ses penchans vicieux; la débauche et l'amour du jeu eurent bientôt épuisé nos modiques ressources; pour subvenir à ses folies, il détourna une somme considérable et commit plusieurs faux; il fut soupconné, découvert, convaincu et condamné à une peine infamante; je réclamai le divorce qui me fut accordé.

— Le divorce, madame! interrompit Henriette avec des pleurs de rage qu'elle réprima aussitôt, que d'immoralité! je persiste à vous accuser d'avoir trop fermé les yeux sur la conduite de votre mari: le beau remède qu'un divorce après un scandale public! voilà une tache à ma réputation!

— L'opinion du monde me séparait de toute connivence avec Bias, et on plaignit mon infortune au lieu de l'accabler de mépris; je me remariai avec M. de Maule qui t'a chérie comme sa propre fille. Ma position avait changé; mais j'étais sans cesse tourmentée par le souvenir de Bias, que je me représentais repentant et trop puni d'un moment d'erreur; la restauration donna des

amis puissans à M. de Maule, qui voulut bien, à ma prière, s'employer auprès du ministre pour adoucir le sort de Bias et faire un ingrat; celui-ci fut gracié avant l'expiration de sa peine; il revint à Paris pour m'y chercher...

— Votre imprudence méritait cela! il serait mort aux bagnes si on l'y eût oublié; j'aurais été inflexible pour cet homme à votre place, madame...?

— Eh! ma fille, cet homme avait été mon mari; il était ton père, il souffrait, il m'écrivait des lettres à fendre le cœur; mais tu as raison, je ne devais pas avoir pitié de lui, qui n'eut pitié ni de sa femme, ni de sa fille, qui me laissa ruinée et déshonorée; j'aurais eu besoin de tes avis, mon Henriette.

— Ce Bias, que je ne nommerai jamais mon père, qu'est-il devenu? Il n'a pu rentrer dans la société? il s'est expatrié, il se cache? Oh! je ne veux pas le voir, madame!

—Depuis trois ans qu'il est revenu de Toulon, d'où il s'était échappé une fois, il y a seize ans, ce malheureux n'a pas cessé de troubler mon repos et de s'attacher à mes pas comme

une ombre; la pension que je lui fais payer ne suffit pas à son train de vie crapuleuse; les tripots et les estaminets vident souvent sa bourse; alors il m'importune de ses prières et de ses menaces jusqu'à ce que je l'aie gorgé d'argent. Ce sont les ennuis qu'il nous causait qui avancèrent les jours de M. de Maule.

— C'est une persécution intolérable; mais il faut à tout prix se débarrasser de cet homme, dût-on le faire arrêter ! Il faut lui refuser sa pension tant qu'il ne s'éloignera pas du lieu de notre résidence?

— J'ai tout tenté, et ce moyen avant les autres; mais il promettait tout ce qu'on voulait, et reparaissait pour tendre la main, en disant qu'il avait une fille naturelle à nourrir. Après la mort de M. de Maule, il eut l'audace de s'introduire chez moi et de prétendre s'y installer en maître; je crains qu'il n'ait appris ton mariage, ma pauvre chère amie...

— Il le fera manquer : ô l'abominable père que je retrouve! M. le comte Dorand ne consentira point à s'allier à notre famille? Que dira-t-on dans le monde? ô mon Dieu!

— Mon notaire, qui sait ma pénible posi-

tion, ma engagée à faire constater l'absence de Bias, qui serait remplacé par M. de Rochebonne, ton tuteur; on éviterait l'esclandre, et monsieur le comte, j'en suis sûre, d'après son caractère, ne renoncerait pas à ses projets, malgré cette confidence adroitement préparée...

— Y pensez-vous, madame? raconter ces affreux détails à M. Dorand? Il vaut mieux cent fois rompre tout d'un coup ce mariage. Mais non; il est aisé de faire déclarer une absence; vos parens s'y prêteront volontiers: quant au misérable qui nous jette dans ce cruel embarras, nous aurions tort de le ménager; on peut le faire renfermer pour le reste de sa vie.

— Sans doute, j'en parlerai à mon notaire. Cette chère enfant, elle est toute émue de cette horrible histoire? Mon Henriette, si j'avais pu t'entretenir plus long-temps dans ton ignorance, j'aurais sacrifié ma tranquillité à la tienne; je savais combien tu prendrais part aux maux inouïs que j'ai soufferts; c'est toi qui faisais mon unique consolation.

— Je ne vous comprends pas, madame:

conserver des rapports avec un forçat! qu'il ne se montre point ici, ou je le fais arrêter! je n'oserai plus sortir dans la rue.

—Bias est méchant et capable d'une perfidie; voilà pourquoi je le redoute tant; mais je lui ai fait offrir une forte somme pour qu'il parte demain de Paris.

— Vous êtes trop bonne, ma mère; il eût été plus prudent de le recommander à la police; on ne fait pas grâce aux bêtes féroces. Si nous allions le rencontrer ce soir aux Bouffes?

CHAPITRE IV.

Le cœur lui-même n'échappe pas à l'obligation de se rapetisser au niveau du sort et de la condition où le hasard a placé l'homme.

Émile de Girardin, *Émile*.

Modistes.

Dans le magasin de modes de madame Leblanc, rue Vivienne, derrière un rempart de chapeaux d'étoffe roses, blancs, jaunes, citron et lilas, couleurs à la mode depuis Longchamps, douze ouvrières modistes travaillaient autant de la langue que des doigts; c'étaient un bourdonnement général de paroles, une game perpétuelle d'éclats de rire, un échange réciproque de confidences, une

guerre de controverses féminines; il y avait là, comme dans tous les clubs, des orateurs, des partis et des applaudissemens; c'était à qui raconterait la plus merveilleuse aventure de rencontre, de bal champêtre, de soirée, de spectacle, de petit souper : chacune mettait sur le tapis ses amours de la veille et ses projets du lendemain; chacune enviait ou se moquait de ses compagnes; une seule baissait la tête et n'écoutait pas un mot de cette folle conversation.

La modiste de Paris tient le haut rang parmi les grisettes; elle est rarement jolie, soit que l'état qu'elle exerce lui rende le teint pâle, les yeux ternes et la bouche flétrie, soit que la beauté paraisse superflue dans cette condition; mais en revanche elle est presque toujours bien faite, finement corsée et habillée avec goût; elle a une démarche qui attire par un voluptueux mouvement des hanches, une insouciance de tout le corps et un admirable laisser-aller de tournure; la modiste serait désespérée d'être confondue avec la lingère, la couturière et les diverses classes d'artistes en aiguille; elle porte chapeau, robe

de soie et même châle à palmes. Le dimanche, elle donne le bras à un *cavalier* qui a des éperons et des favoris; elle danse à Sceaux et chevauche sur un âne à Montmorency; elle dit *ma chère* à toutes les femmes, et regarde tous les hommes, jusqu'aux plus âgés, comme des séducteurs qui couchent en joue son innocence; elle est née partout, elle vieillit rue Vivienne ou rue de Richelieu, elle meurt à la Salpétrière; la modiste cependant, qui ne s'enrichit jamais, qui ne se marie jamais, qui peuple les Enfans-Trouvés, est ordinairement d'un caractère joyeux et jovial; elle boit du Champagne au dessert, elle glisse sur l'herbe, elle chante en roulades; elle ne se permet pas plus de quatre amans à la fois, qu'elle renouvelle en même temps que ses toilettes de saison : elle lit le journal de M. de la Mésangère, les romans en vogue, et parle de tout, excepté de politique; elle ne connaît pas de plus grands hommes que Napoléon en plâtre, M. Paul de Kock en littérature, M. Frédéric en mélodrame, et le sorcier de Tivoli; elle joue de préférence au loto en hiver et au colin-maillard l'été; elle fait une prodigieuse con-

sommation de clercs de notaire et d'avoué; elle accepte de bon cœur les présens qui entretiennent l'amitié; elle aime les chats angoras; elle est seule et libre dans son ménage; elle trouve en chemin un monsieur qui la suit, qui lui parle, qu'elle repousse, qu'elle évite et qu'elle finit par admettre dans son intimité; enfin la modiste a de l'entregent au lieu d'amabilité, de la gaieté au lieu d'esprit, des caprices au lieu de passions, des amourettes au lieu d'amour; elle commence sa carrière à dix ans, elle brille à seize, elle décline à vingt, elle a perdu son éclat à trente; elle ne fait plus alors que des chapeaux.

— Mesdemoiselles, disait Flore qui occupait le haut bout du comptoir, madame Page, de la rue du Cadran, a surpassé Nattier pour le coloris de ses fleurs; elle apprend elle-même la botanique à ses élèves. Admirez ces pommiers du Japon qu'on croirait cueillis sur l'arbre; on peut compter les étamines, et on distingue le pollen qui charge le pistil...

— Encore la leçon de botanique! s'écrièrent ensemble onze modistes sur douze; gar-

dez pour vous votre pistil et vos étamines, ma chère; cela est fort indécent.

— Vous disiez, mademoiselle Mathilde, reprit une des plus éveillées, que c'est un domestique en livrée orange qui vous a demandé l'adresse de mademoiselle Maria?

— Vous vous serez méprise, repartit une autre en grimaçant; ce domestique aura nommé Nathalie; c'était assurément de la part de ce gros milord qui m'a touché la main en achetant un vieux fond de magasin; je vous remercie de n'avoir pas donné mon adresse.

— Il a dit qu'il venait de la part d'un comte et non d'un milord, répliqua celle à qui s'appliquait le reproche; il a prononcé le nom de mademoiselle Maria, et je ne suis pas sourde.

— Non, mais vous pourriez être jalouse, ma chère; car si nous ne manquons pas de bonnes fortunes, les nôtres n'ont pas de livrée à leurs ordres; cela ne fait pas le bonheur.

— Parlez pour vous, Eglantine; on sait ce qu'on sait et l'on a ce qu'on a. Quant à moi, je n'adore pas un calicot, qui met des moustaches et qui a des gants troués...

— Mesdemoiselles, pas de querelles, interrompit Flore d'un air de majordome qu'elle devait à la maturité de son âge et de son expérience; imitez les fleurs qui excellent dans l'art de plaire et qui ne se chamaillent pas entre elles sur leur famille, leur odeur, leurs qualités particulières; le lis, la rose, l'œillet et la pensée vivent en bonne intelligence...

— Même le pissenlit et le chiendent, murmura une petite sournoise qui fit un appel à l'hilarité de l'auditoire et mademoiselle Flore devint rouge comme un coquelicot.

— Ah! bien, vous n'y voyez que du feu, mesdemoiselles, objecta une enfant borgne qui était dans le magasin ce qu'un saute-ruisseau est dans une étude; ce domestique est le même qui vint hier soir payer à Madame les chapeaux que mademoiselle Maria a perdus; je l'ai reconnu; d'ailleurs c'était lui qui aidait mademoiselle Maria à descendre de son carrosse vert...

— Répondez donc, ma chère, dit une blonde fade et sentimentale en arrêtant le bras de sa voisine qui rougissait et se taisait;

allez-vous quitter le magasin et la partie des modes ?

— Elle est discrète comme un mur! reprit Mathilde d'un ton boudeur; elle deviendrait princesse que nous n'aurions pas de billets de faire-part; elle n'a plus la tête à elle, la pauvre enfant, elle a cousu la passe sens devant derrière, et elle pose les ruches deux doigts trop haut.

A cette révélation maligne, les rires éclatèrent à l'unisson, au point que les passans s'arrêtaient aux vitres pour contempler ces épanouissemens de joie; on examinait le chapeau qui avait souffert des distractions de Maria, et les rires allaient *crescendo* comme un final d'opéra italien. Maria aurait voulu échapper à cette inquisition de regards, d'équivoques, de railleries et de jalousie; elle sentit ses yeux se voiler de larmes et son cœur battit de douce émotion; car elle devinait la personne qui s'intéressait à elle par ambassadeur.

— Mademoiselle, lui dit aigrement Flore en haussant les épaules, ce n'est pas du muguet, mais une branche de magnolia-grandiflora, qu'on demande sur ce chapeau?

— Mesdemoiselles, dit Maria avec une vivacité méridionale, je ne comprends rien à vos questions; vous savez mon aventure, je vous prie de me faire grâce des commentaires.

Cette verte allocution produisit l'effet que Maria en attendait; les rieuses se vengèrent par des chuchotemens, mais l'entretien donna une toute autre direction aux conjectures à l'entrée d'un homme qui se glissait dans le magasin en regardant derrière lui comme un voleur qui se ménage une retraite. Cet homme, d'un extérieur ignoble, paraissait courbé sous le poids de ses cinquante ans et par l'habitude de la bassesse; il avait eu la taille élevée, la poitrine saillante et le visage beau; mais il s'était dégradé au physique ainsi qu'au moral, et le vice lui avait imprimé son cachet; ses traits déformés et anguleux exprimaient la turpitude des sentimens; ses yeux louches ne supportaient aucun regard, et sa bouche était stygmatisée d'un demi-sourire faux et odieux; son costume s'accordait hideusement avec sa physionomie et ses manières : son chapeau défoncé était

plus chauve que son front garni de cheveux grisonnans et tombant par mêches sur les sourcils qu'il avait touffus; son pantalon large de drap vert n'avait garde de se montrer sous une redingote boutonnée de manière à n'afficher qu'un foulard gras en guise de jabot; cette redingote, usée par le service, n'avait point senti les caresses de la brosse depuis qu'elle avait quitté le croc du fripier; ses bottes huilées ne reposaient plus sur leurs talons, et ses mains nues roulaient un bâton de cormier plombé qui aurait assommé un bœuf. Ce personnage, qui se dandinait en marchant, tirant ses favoris et mâchant du tabac avec délices, essayait de prendre les airs d'un officier à demi-solde.

— Bonjour, mes petits anges, dit-il en saluant et clignant de l'œil; vous êtes toutes gentilles à croquer; enseignez-moi où trouver mademoiselle Maria, ouvrière en mode?

—Ciel! s'écria Maria qui releva la tête à ce son de voix et s'élança vers l'individu qui lorgnait les modistes l'une après l'autre en amateur; vous ici! qu'y venez-vous faire?

— Un moment, toi! reprit le quidam sans

interrompre son examen qui le conduisit vis-à-vis Flore; — et vous, petite mère, voilà des fleurs qui sont moins fraîches que vous.

— Monsieur désire-t-il quelque chose? demanda Flore que la magie d'un compliment avait apprivoisée; on portera beaucoup de capotes écossaises, des chapeaux bordés d'immortelles ou bien de primevères; on entoure la forme d'une couronne de fleurs, et on taille la passe fort large; aimez-vous ce bouquet de magnolia?

— Je vous aime cent fois mieux que votre boutique, mon poulot, et Maria avait tort de m'empêcher de venir dans cet agréable sérail; on vous reverra, bébelle!

— Qu'avez-vous à me dire? interrompit Maria. Venez vite; si madame Leblanc entrait, elle me remercierait pour amener des hommes dans son magasin. Venez donc, je vous conjure?

— Ta madame Leblanc est donc bien noire? parions que c'est une vieille carcasse; — sans adieu, mesdemoiselles, et vous, la grosse, attendez-moi!

Pendant que Maria l'entraînait avec des re-

gards supplians, il passa son bras autour de la taille de Flore, qui prit un air sévère en repoussant cette brusque privauté. L'inconnu avait disparu dans le cabinet de madame Leblanc où Maria l'accompagnait; un éclat de rire unanime signala leur tête-à-tête, et les modistes se montrèrent du doigt la porte fermée, avec des plaisanteries qui grossirent de bouche en bouche.

— Ce Monsieur est bien familier, dit la blonde sentimentale; nous prend-il pour des vivandières? Il infecte la pipe, mesdames, et je crois qu'il chique!

— Fi l'infamie! dit Mathilde; ce doit être un militaire de l'ex-garde, Dieu me pardonne! on croirait que mademoiselle Maria est jalouse de cette horreur d'homme.

— C'est là son comte? dit celle au milord; je n'en voudrais pas pour rien d'un pareil tenant.

— Vous vous trompez, reprit la sournoise, ce n'est qu'un aboutissant; mademoiselle Maria donne à la flûte ce qui vient du tambour; est-elle mal nippée?

— Vous direz ce qui vous plaira, dit pensivement mademoiselle Flore; ce particulier

est un fort bel homme qui conserve le genre du régiment; mais il doit plaire aux femmes.

Le prétendu galant de Maria fut à peine dans le cabinet où elle l'avait amené de force, qu'il s'y installa aussi librement que chez lui : il fit le tour de la pièce en fredonnant une chanson patriotique d'Emile Debraux, coîffa de son chapeau la Vénus de bronze de la pendule, posa son bâton sur le marbre de la cheminée et se vautra pesamment sur le canapé, de manière qu'une de ses jambes pendillait en dehors et que l'autre tachait les coussins avec sa botte huileuse. Dans cette posture inconvenante il se mit à siffler en marquant la cadence par un branlement de tête et des roulemens d'yeux qui servaient d'exorde habituel à ses confidences.

— Par pitié! sortez de cette maison! lui dit Maria en joignant les mains, vous m'aviez promis de n'y jamais paraître? songez que je n'ai que mon travail pour vivre; j'ai déjà quitté l'atelier de mademoiselle Celiane et celui de madame Simon, parce que vous y veniez avec vos amis; ne restez pas plus long-temps, mon père?

— Psit! est-ce que tu rougis de ton père, à présent? Diable! c'est mal, c'est inconstitutionnel; j'en sais de plus huppées qui voudraient bien avoir un père et qui le paieraient au poids de l'or. J'ai perdu au biribi les quarante francs de ton mois que tu m'avais donnés hier! sacré biribi!

— Je vous promets de vous trouver quelque argent que j'emprunterai à mes compagnes; mais allez plutôt m'attendre à ma chambre...

— J'en viens, et voilà ce qui me met le feu sous le ventre. Sais-tu que tu es jolie comme un cœur, et si tu n'étais pas ma fille, si je n'étais pas ton père, dame!...

— Mademoiselle Leblanc peut revenir d'un moment à l'autre; mon Dieu! elle me renverra, et je ne trouverai plus de place! dépêchez-vous de dire le motif de votre visite?

— Voilà : j'avais joué toute la nuit avec des connaissances, sans dormir bien entendu; le sommeil me vint au beau milieu de la rue; je ne voulus pas prendre une borne pour oreiller, de peur de te faire honte; j'ai trimballé mon corps rue de Cléry, j'ai demandé

ta clef, et je me suis couché sur ton lit, comme un roi.

—Eh bien? mon père, je ne vous ennuierai pas de mes reproches; mais dans la maison où je demeure, on ne sait pas que vous êtes mon père, et on peut penser...

— Baste! qu'est-ce ça fait? j'étais donc à rêver que je gagnais des monts d'or, quand on frappa à ta porte; je m'empressai d'ouvrir en me frottant les yeux, et je me vis face à face avec un grand coquin de laquais en livrée qui me saluait chapeau bas en s'informant si c'était la chambre de mademoiselle Maria...

— Et ce domestique, que va-t-il croire? il vous a vu, il ne vous connaît pas!

— Tu le connais donc toi? C'est un fort aimable garçon que M. Michel; il appartient à un excellent maître, riche et généreux, M. le comte Dorand.

— Le comte Dorand? Qui vous l'a nommé? Je suis désespérée que ce domestique..... Mais que lui avez-vous dit? Que me voulait-il à moi?

— Diable! il s'acquittait d'une commission, il venait reconnaître le terrain; où as-tu ren-

contré ce comte si riche? Je t'en fais mon compliment, petite.

— Je ne vous comprends pas; vous vous serez trompé : ce domestique ne venait point de la part de son maître? Retirez-vous maintenant, je vous supplie.....

— La, la, écoute l'apologue : tu n'es pas ingrate? Tu te souviens de ce que j'ai fait pour toi : pendant ma fuite du bagne et ma retraite à Lectoure, j'eus l'honneur de rendre mère la fille de l'aubergiste qui me cachait; le gredin me vendit à la justice, et je fus reconduis poliment au bastringue de Toulon; mais quand Sa Majesté Louis XVIII m'eut accordé ma grâce, je passai à Lectoure et j'y trouvai la mère morte et l'enfant en belle poussée. Vois-tu, je me sacrifiai, je m'empêtrai de paternité et je t'emmenai avec moi à Paris. Diable! nous n'avons pas fait fortune jusqu'à présent, mais il n'y a pas de temps perdu, et te voilà grande fille et jolie!...

— Je vous ai trop souvent entendu rappeler des souvenirs que je voudrais effacer; oublions le passé, mon père, et du moins épargnez la tendresse que j'ai pour vous.

— Va, tu es une bonne fille, et nous ferons quelque chose de toi, je t'en réponds; ton père t'a élevée: c'est à toi de lui être utile. Je te le répète, tu es charmante, et avec cela on va loin...

— N'achevez pas, oh! n'achevez pas; je n'ose deviner votre idée, c'est horrible!

— Pas si horrible, je t'assure; un comte ne se rencontre pas tous les jours, et il vaut mieux faire payer à un comte ce qu'un goujat vous prendrait gratis avec un *Dieu vous bénisse.*

— Cessez cette cruelle dérision : si vous avez quelque amitié pour moi, mon père, vous n'ajouterez pas un mot, vous partirez sur-le-champ, vous me ferez grâce... ?

— Diable! tu es bien coriace aujourd'hui? aurais-tu de l'amourette en tête? je ne le souffrirai pas, mademoiselle; j'ai à défendre les intérêts de M. le comte Dorand que j'estime.

Maria, pour mettre un terme à un entretien qui la blessait profondément, ouvrit la porte du cabinet après avoir remis aux mains de son père la canne et le chapeau qu'il ne se pressait pas de reprendre; elle lui serra le bras avec force et l'attira en silence vers

la sortie du magasin; mais il ne se contenta pas de faire un salut collectif que mademoiselle Flore eut la prétention de s'approprier; il posa son chapeau de travers sur l'oreille gauche, brandit son gourdin et envoya des baisers avec la main aux plus égrillardes. Mademoiselle Flore rougissait moins que Maria dont les paupières se gonflaient de larmes; ce fut un baiser en nature qui termina cette pantomime, et mademoiselle Flore le reçut sur sa joue rebondie et sonore.

— Monsieur, pour qui me prenez-vous? dit-elle d'une voix émue qui prouvait qu'elle était prise; ce monsieur a des manières!

— Mademoiselle, reprit-il en se rengorgeant dans son col noir déchiré, je vous ai embrassée de force, c'est inconstitutionnel, et en réparation je suis prêt à vous embrasser de bonne volonté.

— Ce que vous faites est de la dernière inconvenance, lui dit Maria en le tirant vers la rue avec une fermeté qui l'étonna; je ne puis supporter vos scandales, je me tuerai!

— Ne t'en avise pas, petite folle, répondit le père en cédant à cette menace, lorsque ta

bonne étoile t'envoie un comte pour nous enrichir; je t'aime bien, mon trésor!

— Si vous m'aimez le moins du monde, ne me désolez pas comme vous faites; ne revenez jamais ici, et même abstenez-vous de reparaître dans la maison où j'habite; j'irai plutôt vous voir; mon père, ne me portez pas à quelque acte de désespoir!

— Non, diable, je m'en garderai bien; je te recommande seulement d'incendier le comte, et de lui tenir la dragée haute; je te promets de fameux conseils.

Maria était si impatiente d'éloigner son père à tout prix, qu'elle ne chercha point le sens de ces hideuses recommandations, et ne le laissa pas s'arrêter sur le seuil, pour exprimer en gestes les regrets qu'il éprouvait de ce départ forcé; il ne put que correspondre de l'œil avec Flore, qui était distraite de ses fleurs chéries; il balança un moment en faisant tournoyer sa canne comme un tambour-major, et s'achemina lentement dans la direction qu'indiquait la main de sa fille. La vue du Palais-Royal réveilla en lui une idée de jeu.

—O le drôle de corps! dirent à l'envi les modistes quand Maria se fut rassise à sa place, encore troublée de cette visite; il nous aurait embrassées toutes sans demander la permission. C'est votre amoureux, mademoiselle Maria? Il est très-bien. Mademoiselle Flore, la joue doit vous en cuire? Quel gaillard! je ne voudrais pas être accostée par lui ce soir!

— Mademoiselle Mathilde, interrompit Flore se dévouant à la défense de l'absent, ne savez-vous pas que la scabieuse n'est pas de saison? Vous brouillez toutes nos fleurs ainsi?

— Mademoiselle Maria, dit l'ouvrière qu'on appelait Milady, ce monsieur n'a ni gants ni chemise; j'étais sur le point de lui offrir ma bourse : c'est à coup sûr un brave de l'armée de la Loire. Moi, j'aimerais les braves, s'ils voulaient aimer un peu les Anglais.

— Non, mesdemoiselles, reprit Maria avec une feinte insouciance et sans lever les yeux de son ouvrage, je n'ai pas d'amoureux; je quitte demain le magasin de madame Leblanc.

— Prenez garde, Maria, reprit Flore d'un

air d'intérêt. Ne vous en laissez pas conter; le particulier qui sort d'ici vous plantera là, et il n'est pas de si belle rose qui ne devienne... c'est le proverbe.

CHAPITRE V.

Mais pourquoi sur ma couchette
Rêver à ce jeune fou ?
Mia-miaou ! que veut Minette ?
Mia-miaou ! c'est un matou.

Béranger, *Chansons.*

Sous les toits.

La mansarde ! c'est le point de départ du génie et de l'industrie laborieuse, c'est le terme inévitable où aboutit l'inconduite ; mais sans parler des amours des chats qui ont les gouttières pour théâtre, combien de bonheur existe sous les toits ! On est grisette ou on a été étudiant ; on dirait que l'amour s'est réfugié au faîte des maisons pour se rapprocher du ciel ; dans ces modestes galetas,

meublés pour le strict nécessaire, on ne craint pas les regards inquisiteurs d'un voisin, et, selon cette loi physique qui fait que tous les bruits s'élèvent au lieu de descendre dans les couches d'air inférieur, on peut hasarder impunément les soupirs, les transports, les cris même qui n'arrivent qu'à l'oreille des anges : l'étroite croisée n'a que faire d'un châle étendu en rideau qui ne sert qu'à effrayer les couples de moineaux et d'hirondelles, faibles imitateurs de nos plaisirs; la chambre ne renferme que dix pieds carrés et des jouissances infinies qui se multiplient sur une échelle de six; le lit se passerait de son unique matelas qui ne se souvient pas d'avoir été cardé; le lit serait plus heureux avec sa paillasse que le mol édredon d'un chanoine, que tout le luxe minutieux de la paresse; le lit craque et gémit plus souvent que son possesseur; le premier et le dernier rayon du soleil viennent dorer les vitres comme pour un bon jour et un bon soir. Quelquefois le jardin s'étend au rebord de la fenêtre; deux pots de réséda et de capucines qu'on arrose chaque matin : propriété foncière qui ne paie ni contributions ni assurances,

qui rapporte cent pour cent en agrémens de fleurs et de verdure. Qu'importe si la chaise est chancelante, si la table est boiteuse, si le carreau est dégradé, si les fentes de la porte laissent passage au vent; été ou hiver, on s'assied plus volontiers sur le lit que sur la chaise, on n'écrit guère sur la table, on ne donne pas bal, et on n'a pas froid quand on est deux. Oh! rendez-nous la mansarde, Lisette et nos vingt ans! un jeune homme rit sous les toits, où un vieillard pleure : ôtez les toits des maisons et l'apprentissage de la vie est désenchanté!

Maria était seule à coudre dans sa chambrette de la rue de Cléry, au cinquième étage; elle ne voulait plus retourner au magasin, elle songeait à se procurer de l'ouvrage chez elle. Sa chambre avait l'aspect générique de toutes les mansardes; elle s'ouvrait sur un corridor sombre et puant, qui se prolongeait en plusieurs branches; elle était éclairée par une fenêtre basse, et entretenue avec une singulière propreté, qui faisait reluire les meubles de noyer, la commode à bordure de cuivre, le couchette de bois peint et les chaises neuves; le pot à l'eau n'était pas ébréché, ni le

miroir étoilé; les draps étaient si blancs qu'on s'étonnait d'y voir l'empreinte d'une botte crottée.

L'habitante de cet humble réduit avait mis un soin particulier à sa toilette, bien qu'elle n'attendît aucune visite; elle avait lissé ses cheveux sous une cornette de mousseline avec des barbes de tulle; elle avait choisi un peignoir de calicot flottant qui n'accusait qu'à demi les formes et les mouvemens; elle s'était, ce jour-là, regardée au miroir plus long-temps qu'à l'ordinaire; elle avait souri en se trouvant si jolie, si bien coiffée, si bien mise dans sa simplicité : la coquetterie est sœur de l'amour.

Comme depuis deux jours son cerveau avait fermenté ! comme son cœur avait battu à soulever son sein ! comme l'amour s'était glissé par tout son être, avait bouillonné dans son sang, rayonné dans ses yeux, éclaté dans sa rougeur et soupiré dans sa voix ! Elle se représentait sans cesse à l'esprit l'instant où elle avait repris ses sens entre les bras d'un beau jeune homme, dans un brillant équipage; elle se rappelait tout avec une chaleureuse viva-

cité de mémoire : regards, paroles, et surtout la douce bonté de ce jeune homme, exprimée dans l'accent de sa voix comme sur ses traits ; elle n'omettait rien de ce qui pouvait fournir un prétexte à l'estime, à la reconnaissance, à l'attachement qu'elle lui portait déjà sans savoir si elle devait le revoir jamais : elle s'interrogeait pour deviner quelle pensée occupait au même moment le comte Dorand parmi les distractions éblouissantes du grand monde, et son instinct plutôt que son amour-propre de femme lui répondait timidement que le comte n'avait pu l'oublier.

Alors la joie d'être aimée colorait ses joues et la faisait tressaillir aux fortes pulsations de son cœur ; elle interrompait sa tâche, et, l'aiguille levée, écoutait un chant d'oiseau, contemplait une colonne de fumée et ne pensait qu'à *lui*. Bientôt une comparaison involontaire promenait son esprit sur des idées mélancoliques, et les larmes tombaient de ses paupières ; elle, sans naissance ni richesses, fille d'un père déshonoré ! lui, entouré des prestiges de la noblesse, de l'aristocratie, de la fortune ! Quelle relation sociale pouvait s'é-

tablir et durer entre eux? comment monter jusqu'à lui? comment descendre jusqu'à elle? Elle n'osait préciser, donner un corps à ses craintes et à ses espérances; elle essayait de rester dans un vague où disparaissaient les nombreuses différences de leur position réciproque; elle s'efforçait d'échapper à ces appréhensions de mépris qui ont tant d'empire sur une âme de femme; elle avait peine à se persuader qu'elle fût véritablement aimée, et elle se demandait avec inquiétude quelle serait la suite de son amour même partagé. L'amour qui naît, qui croît, qui domine, qui lutte à travers mille obstacles, contre mille adversités; cet amour est plus fort, plus enraciné, plus stable. Maria s'abandonnait au courant de sa rêverie, qui ne la menaçait des écueils que pour lui faire toucher le bord désiré sans naufrage.

On frappa un léger coup à la porte; Maria, qui avait entendu avec trouble un pas rapide dans l'escalier, tressaillit, les regards fixés sur la porte qu'ils semblaient traverser; cependant elle ne se pressa pas d'ouvrir, et elle voulut se persuader que son imagination avait

trompé son oreille : mais un second coup, plus décisif que le premier, ne la laissa pas long-temps dans le doute, et sa rougeur, son embarras, son émotion exprimèrent ce qu'elle éprouvait de pressentimens; elle n'osait bouger, de peur de faire évanouir une si chère illusion; elle n'avait pas la force d'élever la voix : elle était bien heureuse.

— Qui est là? demanda-t-elle, en radoucissant sa douce voix lorsqu'on eut frappé un troisième coup plus assuré.

— C'est moi, mademoiselle, répondit-on avec cette naïveté de formule qui appartient aux voleurs et aux amans.

Maria avait reconnu ce *moi* au bruit des pas, et le son de la voix, qui pénétra son âme, était inutile pour confirmer sa joie; elle feignit pourtant d'ignorer l'auteur de cette réponse ingénue, et, après un instant d'hésitation, elle renouvela son enquête en riant du bout des lèvres et la main sur la clef qu'elle tournait déjà.

— Mais qui êtes-vous? je ne sais si je puis vous recevoir...

— Je suis le comte Dorand, reprit la voix qui paraissait sortir par la serrure.

— Ah! monsieur, dit-elle après avoir ouvert sans attendre le nom qu'elle réclamait, c'est vous! j'étais bien loin de penser que ce fût vous!

— Mademoiselle, interrompit Edouard en fermant la porte avec l'intention de prolonger sa visite, j'aurais dû venir plus tôt m'informer moi-même des suites de votre accident que je ne me pardonnerai jamais; mais j'avais fait prendre de vos nouvelles par mon domestique avant d'oser me présenter.

— Je ne mérite pas tant d'attentions de votre part, répondit Maria encore rouge et confuse de voir ses prévisions réalisées; je vous remercie, monsieur, de vous être souvenu...

—Quand on vous a vue une fois, mademoiselle, il est impossible de vous oublier; je vous dois des excuses éternelles pour ce qui est arrivé...

— Il n'est rien arrivé qui ait sujet de m'affliger, puisque j'ai eu le bonheur de vous inspirer quelque intérêt, et la reconnaissance est un plaisir.

— Oh ! que ces paroles sont précieuses dans votre bouche! s'écria le comte en approchant une chaise de celle que Maria avait occupée; répétez-moi, mademoiselle, que vous me voyez sans haine et sans colère, que mon empressement à vous être agréable ne vous importunera pas, enfin permettez-moi de dire aussi que je suis heureux d'un malheur qui fut la cause de notre rencontre et qui peut-être influera sur le reste de notre vie; je ne parle que pour moi!

— Parlez aussi pour moi, monsieur, reprit vivement Maria que M. Dorand avait fait rasseoir à ses côtés; car il est rare de trouver autant de noblesse d'âme chez les personnes de votre rang, et beaucoup auraient écrasé une pauvre fille sans se mettre seulement à la portière de leur carrosse...

— Vous avez donc des préjugés, Maria? répliqua Edouard en souriant; vous croyez qu'il suffit d'être riche et titré pour n'avoir pas de cœur, pour devenir insensible, même à l'amour?

— Je ne dis pas cela, monsieur, je ne l'ai pas pensé un moment; d'ailleurs si j'avais eu

cette opinion fausse, vous me l'eussiez bientôt fait perdre.

— Non, Maria, les titres et la fortune n'étouffent pas tout penchant généreux, ne font pas une bonne nature mauvaise : il est parmi les riches et les grands, comme dans toutes les conditions, des cœurs durs et glacés, des égoïsmes malfaisans et méprisables, mais permettez-moi de plaider ici ma cause, je vous citerai des gens de bien qui n'estiment leurs richesses qu'autant qu'ils les partagent, et sont fiers de pouvoir réparer les injustices du sort; la puissance de l'argent est dans l'usage qu'on en fait...

— Monsieur, n'achevez pas, interrompit Maria qui souffrait plus de regrets que de dépit; vous vous êtes mépris de croire qu'il fallait me parler ce langage; assez, je vous supplie; ne m'ôtez pas tout d'un coup mon erreur. Folle que j'étais!...

— Je vous jure qu'il n'y a rien d'offensant pour vous dans ma pensée; ne vous effarouchez pas de ma franchise et répondez-moi: Maria m'aimerez-vous?

— Monsieur, en m'adressant une question

aussi étrange; vous n'espérez pas que j'y réponde? je ne vous ai pas donné le droit de me traiter de la sorte.

— Ne vous méprenez pas sur mes intentions, Maria; je vous demande si vous m'aimerez toujours, parce que je ne veux pas être dupe de vous aimer seul.

— Quoi! monsieur, vous m'aimez? je comprends; vous m'aimeriez comme peut aimer un homme de qualité... Vous êtes sans doute marié? Non, monsieur, ne m'aimez pas.

— Je vous aime, et deux jours passés loin de vous m'ont causé tous les tourmens de l'absence, tous les dégoûts de la jalousie, oui, d'une jalousie amère qui me montrait mon amour sans but et sans espoir, qui anéantissait mon plus beau rêve; j'ai eu peur d'aimer une ingrate et je suis venu.

— Eh! pourquoi cette jalousie? vous me connaissez à peine, et si l'état qui me fait vivre n'est pas à l'abri du soupçon, je me défends de la réputation qui s'attache aux ouvrières de modes. Ce n'est pas pruderie; mais hier j'ai quitté le magasin, et je préfère travailler dans ma chambre. Votre jalousie est maintenant

sans prétexte; vous voyez, monsieur, que je vous avais prévenu.

— La jalousie que j'entends n'est pas cet égoïsme ridicule qui, s'étant approprié une femme, se crée des fantômes, et aime moins d'amour que de vanité; non, j'appelle jalousie cette appréhension pénible d'un obstacle à notre bonheur, d'un rival heureux, d'un désir insoluble, d'une fausse espérance. N'aimez-vous personne?

— J'ai besoin de m'accoutumer à la singularité de vos manières et de votre langage; mais que puis-je vous dire sinon que dans le cas où j'aimerais quelqu'un vous seriez le premier à l'apprendre?

— Cette réponse me comblerait de joie si je pouvais expliquer un fait qui m'a désolé: hier, quand mon domestique est venu, il y avait un homme...

— Dans ma chambre? repartit vivement Maria qui s'arrêta tout d'un coup fâchée d'en avoir trop dit et de ne pouvoir en dire davantage.

— Oui, dans votre chambre, où sans doute vous n'étiez pas alors.

— J'aurais pu m'y trouver; car cet homme est... Vous ne me soupçonnez point?

— Cet homme, m'a rapporté Michel, semblait se lever du lit où il dormait; il s'est informé long-temps de ma fortune et voulut mener mon domestique à l'estaminet.

— J'en rougis pour lui! monsieur, c'est un de mes proches parens qui n'habite point Paris et qui est retourné le soir même... à Meaux: il est un peu sans gêne, comme tous les vieillards...

— Ce n'est point un vieillard, si Michel dit vrai, mais un homme dans la force de l'âge, quoique ses cheveux aient grisonné et que ses traits soient altérés?

— Probablement la fatigue du voyage... il s'est ennuyé de m'attendre ici et vint me faire ses adieux à mon magasin; vous lui pardonnerez ces façons inconvenantes qui me désespèrent; un ancien militaire doit être jugé moins sévèrement.

— Un ancien militaire! à ce titre seul, je l'aime et le respecte; car moi aussi, j'ai servi l'empereur, et mon père s'est anobli avec son épée. Si votre parent a des droits à faire

valoir, des services à faire reconnaître, je m'offre de grand cœur à l'appuyer auprès de mes amis les généraux Lefèvre et Kellermann qui ont encore quelque crédit.

— Je n'ose accepter vos offres généreuses, répondit Maria qui doutait des campagnes que son père se vantait d'avoir faites; je craindrais d'abuser de votre obligeance.

— Ne craignez pas de me faire plaisir en me permettant de vous être utile ou agréable; ma franchise est celle d'un soldat, et je serais bien aise qu'elle ne vous déplût pas. Je vous aime, Maria, et cet aveu ne saurait vous étonner, puisque mes yeux vous l'ont déjà fait avant ma bouche; eh bien! vous convient-il que je vous aime?

— Comment m'aimez-vous, comment pouvez-vous m'aimer? monsieur, vous ne me connaissez point, vous me voyez pour la seconde fois? Il faut s'entendre sur la valeur des mots; l'amour a bien des degrés, bien des nuances, je l'ai ouï dire, je l'ai lu; mais vous êtes trop riche, vous, trop élevé aux honneurs, trop grand seigneur...

— Il n'y a plus de grands seigneurs depuis

la révolution, Maria; ces richesses que vous me reprochez, je vous les donne; ces honneurs qui vous effraient, je vous les soumets...

— Ne dites pas cela, monsieur, car vous m'abuseriez; qu'ai-je besoin de richesses? si j'aimais je ne demanderais rien de plus que d'être aimée, et je m'en crois digne.

—Ce désintéressement prouve que vous en êtes digne, chère Maria!... Vous ne savez pas ce qu'il y a de bonheur à faire celui d'une femme! L'amour n'existe pas, pour moi, sans amitié, ou bien ce n'est pas de l'amour, c'est de la galanterie; en vous voyant, en vous parlant, l'amour est venu avec l'amitié, une amitié de père et de frère à la fois, une amitié qui n'a que faire de sermens, qui veut des preuves, qui s'attache à vous comme à une destinée. Maria, dites-moi que vous m'aimez, au moins que vous m'aimerez?

Maria, qui confiait sa réponse à ses regards enivrans, qui tremblait à cette voix pénétrante, qui sentait ses paupières se mouiller, son cœur expirer, ses lèvres s'entr'ouvrir, qui s'abandonnait à une extase muette de félicité, avait peut-être oublié trop tôt la résistance

qu'une femme oppose toujours à son propre entraînement, lorsqu'on heurta à la porte de manière à interrompre un plus étroit tête-à-tête; elle se leva toute inquiète et renversa une chaise avec un bruit qui accrut son effroi; elle saisit le bras du comte pour le retenir à sa place et le regarda d'un air suppliant qu'il interpréta mal, comme s'il eût été trompé et que la coupable lui demandât grâce. Tous deux écoutaient avec des pensées bien différentes, l'un calme et soucieux, l'autre agitée et frémissante : un éclat de rire les foudroya ensemble; Edouard Dorand prit un visage indigné.

— Maria, m'auriez-vous induit en erreur? murmura-t-il en l'interrogeant des yeux; cela serait bien horriblement ingrat.

— Bon, bon, disait une voix qui s'en allait dans l'escalier, ne vous dérangez pas, mes petits pigeons! nous aurons le temps de nous revoir; Diable! Maria n'est pas une innocente comme j'en avais peur. Déjà.....!

Le comte, que Maria serrait par le bras, repoussa les jolies mains qui le fixaient sur sa chaise et se précipita vers la porte qu'il

ouvrit avec le vague projet de suivre et de connaître l'individu qui redescendait en continuant son étrange monologue; mais Maria l'arrêta encore par une étreinte qu'il n'eut pas le courage de forcer; il obéit machinalement et fixa des yeux moins sévères sur deux yeux pleins de larmes, de flammes, de prière et de tendresse; l'inconnu avait gagné le bas de l'escalier.

— C'est mon père! dit-elle à voix basse avec une expression de reproche, de plainte et de douleur qui changea en regrets les soupçons du comte stupéfait.

— Votre père! reprit-il d'un accent tendre qui sollicitait un pardon; que ne le disiez-vous d'abord! grâce, Maria! c'était bien odieux à moi d'avoir cette idée! j'ai cru que l'homme d'hier revenait et qu'il fallait lui quitter la place; j'ai cru ce qu'il ne m'est plus permis de croire, que j'avais un rival préféré!

— Méchant, répliqua Maria en mignardant, êtes-vous incrédule à ce point? un rival! auriez-vous le droit de m'accuser quand bien même ce rival eût existé?...

— Non, non, il n'existait que dans mon esprit ; il n'existe pas, Maria! je ne suis point jaloux comme la plupart des hommes; mais si j'avais eu un rival...

— Que feriez-vous, mon ami? vous m'eussiez quittée et oubliée, sans me laisser le temps de choisir...?

— Je ne pouvais vous oublier; j'aurais cruellement souffert, mais j'aurais attendu!

— Maintenant mon choix est fait! aimez-moi, aimez-moi beaucoup, car j'ai besoin d'être beaucoup aimée, Edouard!

Le comte Dorand ne répondait pas; il avait remarqué sur le lit l'empreinte accusatrice d'une botte crottée.

CHAPITRE VI.

Tout à coup elle le sentit plus fort qu'elle. — Il faut en finir, dit-il en grinçant des dents; elle était subjuguée, palpitante, brisée entre ses bras, à sa discrétion. Elle sentait une main lassive s'égarer sur elle. Elle fit un dernier effort.

VICTOR HUGO, *Notre-Dame de Paris.*

Spéculateurs.

—

Dans cette infecte rue Thibautodé, qui tire son nom d'un ancien brelan auquel succéda *la Quotidienne*, le père de Maria occupait avec un de ses amis l'étage supérieur d'une maison noire et dégradée, sans air et sans jour, qui se cachait honteusement dans l'angle le plus obscur de la rue; quelque bonne âme de la voirie l'acheta depuis au plus bas prix, sous prétexte de salubrité publique, et la fit restaurer à son

profit : on ne l'abattra pas avant un siècle; elle est dans l'alignement, puisque la façade est blanchie à neuf et que les loyers rapportent huit pour cent au propriétaire; elle est peut-être encore habitée par des filles et agens de police.

L'appartement de Bias et de son compagnon se composait de deux mansardes contiguës, où venaient aboutir tous les miasmes putrides de six étages entassés; le soleil en été enflammait les tuiles qui conservaient la chaleur d'un four; en hiver la neige suintait à travers la couverture et la bise soufflait par les fentes; un grabat, souillé de taches, réunissait les deux amis harassés au sortir des tripots; sur une table crasseuse une paire de pistolets chargés au milieu des bouteilles vides; les restes du souper de la veille, des bottes moisies, du linge sale, des hardes en guenilles, des pots ébréchés; en un mot la plus sordide misère à nu.

Bias était assis sur un débris d'escabelle vis-à-vis son camarade de chambre, qui se faisait appeler M. Lamoureux. Celui-ci, que l'habitude du vice crapuleux avait tout-à-fait

gaté, portait sur sa face le hideux signalement de son ignominie; ses cheveux, roux et raides, hérissaient une tête monstrueuse, dont le front déprimé, les yeux saillans, le nez rubicond et les lèvres épaisses accusaient les plus viels passions; il n'y avait pas un atome de bien au fond de cette nature crasse et matérielle qui ne vivait que pour le mal; ses moyens d'existence étaient ceux qu'il devait à son adresse plutôt qu'à son bonheur au jeu; mais une débauche effrénée lui enlevait son gain que la fortune tardait souvent à renouveler, et même les mains pleines d'or, il croupissait dans la pauvreté; car après le jeu, il n'avait goût qu'au vin et aux femmes. Son extérieur répondait à la bassesse de son caractère; un chapeau bosselé et brisé; un habit noir à collet mince, privé de ses boutons et d'un bout de manche, un pantalon de nankin décoloré, une cravate noire dissimulant l'absence de la chemise, et une grosse épingle de similor, complétaient la toilette de ce fashionable de mauvais lieu, qui se partageait entre l'escroquerie et la police, selon la circonstance, et servait dans les deux

camps à la fois. Il s'était par là assuré contre toute nouvelle condamnation judiciaire et pouvait exercer son industrie en sûreté; il volait impunément à la barbe d'un voleur qu'il venait d'arrêter ou de dénoncer; à cela près, il passait pour bon diable, bon joueur et bon vivant à l'hôtel d'Angleterre, ce sanctuaire inviolable de la corruption qui soutenait encore la concurrence avec le Palais-Royal.

— Sacrebleu! disait Bias en remplissant son verre qu'il avait vidé plusieurs fois, que penses-tu de la proposition de ma chère petite femme? Diable! mille francs, n'est-ce pas une somme honnête?

— J'aimerais mieux douze cents francs, reprit Lamoureux qui fumait sa pipe comme un pacha turc. As-tu fréquenté les marchandes de mode? C'est là du chenu.

— Bon, pas plus tard qu'hier, j'ai fait connaissance avec une qui fut prise et reprise en un clin d'œil; je lui ai glissé ma carte en douceur, et je l'attends.

—Attends, mon ami; je l'ai croquée en l'ab-

sence du loup, et ce soir nous dînons ensemble au Grand-Turc; prête-moi dix francs.

— Comment, filou, tu m'as soufflé ma conquête pendant que je faisais une rafle à l'hôtel d'Angleterre? Si tu étais plus honnête homme, je me casserais la tête avec toi.

— La farce est bonne! la princesse monta sans chandelle, et je te jure qu'elle n'y vit que du feu; elle a emporté de toi une fameuse idée, sauf ton respect.

— Vilain chenapan, je ne veux pas de tes restes, et quand j'aurai rendez-vous avec une dame du monde, je te montrerai bien que souffler n'est pas jouer.

— Est-il faquin, l'animal? s'écria Lamoureux en perdant son sérieux et tirant une carte d'adresse que Bias avait prise chez madame Leblanc; la voilà ta modiste, fichu gascon? Tiens, je te la rends vierge comme je l'ai trouvée; crois-moi, Fanfan, on s'amuse plus drôlement pour son argent, et par malheur la Doué ne fait pas crédit.

— Nous en étions aux mille francs qui seront vite empochés et dépensés; il ne faut

que partir pour Lyon ou Bordeaux, et rester absent trois semaines, un mois.

— Çà va, touche la pécune et pars ou ne pars pas, c'est absolument la même chose, entends-tu, la Tulipe?

— Non, vois-tu, j'ai des scrupules et je suis homme de parole; si j'accepte le cadeau, je partirai quoique la province m'assomme, ou bien je refuse le tout.

— Tu es pas mal bête, l'enflé, avec ta parole; qui refuse muse, dit l'ancien; il faut d'abord mettre la main sur le magot et le faire travailler à la roulette crânement.

— Diable! on dirait que l'argent est à toi, Lamoureux; mais si je voyageais pour mes menus plaisirs, ne viendrais-tu pas avec moi voir du pays comme des milords?

— Çà m'irait assez bien; mais ce qui nous défrise, c'est que je suis retenu par une sacrée ficelle; monsieur le préfet m'a commandé de service et j'ai compté sur toi.

— Oh! tu sais bien que ces corvées m'embêtent, et j'estime plus les voleurs que les mouchards; c'est inconstitutionnel.

— L'un n'empêche pas l'autre ; es-tu fier, l'ampoulé, parce que tu as de la famille qui roule carrosse et qui mange des bisques d'écrevisses ? Il n'y a pourtant pas de méchant métier.

— Voyons, tu me prends par les sentimens ; je veux bien en être, si l'entreprise est un peu distinguée et si le coffre-fort de la préfecture ne sonne pas creux. Gageons que c'est de la politique?

— Et de la soignée encore; les buonapartistes et les libéraux conspirent sous couleur de se divertir ; il y a des assemblées secrètes chez les gros bonnets du côté gauche : ça chauffe.

—Diable! j'en suis, mon capitaine, et après la besogne un dîner fin à la Renommée des têtes de veaux du Puits-Certain ; il faudra un déguisement, notre dernier, par exemple... ?

— Çà va, tu es taillé pour faire le Marquis, et je peux me vanter de jouer de l'orgue comme un séraphin ; nous nous rendrons samedi à notre poste, rue d'Antin, chez un partisan de l'usurpateur, le comte Dorand....

— Tiens, je le connais, c'est un Crésus qui

courtise ma fille Maria, et l'affaire doit se conclure sous peu; j'espère que cette veine-là me rendra rentier, électeur, et même éligible.....

On frappa doucement, et Lamoureux, qui avait fait une grimace de désappointement à la confidence de Bias, cria d'un ton menaçant : — Entrez, la clef est sur la porte. Mais aussitôt il se radoucit, jeta sa pipe et s'essuya la bouche, en voyant la porte s'ouvrir et une tête de femme se montrer, comme si elle hésitât à s'introduire dans ce bouge; Bias lui fit signe d'avancer et alla lui-même à sa rencontre en souriant d'un air mystérieux. Maria avait remarqué avec un embarras mêlé de dégoût la présence de Lamoureux qui ne paraissait pas disposé à se retirer par discrétion; il contemplait effrontément la charmante brune qui s'était assise auprès de son père sur une chaise dépaillée; elle tenait ses yeux baissés et roulait dans ses doigts gantés les cordons de son sac, exorde tacite des femmes qui ne savent comment aborder un sujet d'entretien.

— Diable! Maria, que s'est-il passé depuis quatre jours que je ne t'ai vue? lui demanda

Bias avec des regards malins qui eussent fait rougir une fille plus aguerrie.

— Il ne s'est rien passé, reprit Maria en s'excitant à l'assurance dont elle avait besoin pour cette explication; vous êtes cause que j'ai quitté le magasin de madame Leblanc et que je travaille en chambre.

— J'aime çà, une demoiselle qui travaille en chambre, interrompit Lamoureux en faisant claquer ses doigts; c'est plus rangé et çà perd moins de temps.

— Veux-tu te taire, Lamoureux! reprit Bias en donnant un coup de poing sur la table; je te permets d'écouter, mais si tu ouvres le bec, je te pousse dehors. Qu'as-tu fait du comte, poulette?

— Ne parlez pas ainsi, mon père, répondit Maria qui laissa percer ses impressions sur ses traits et dans ses gestes; j'ai revu M. le comte Dorand qui veut bien s'intéresser à moi.

— Rien que çà, la belle : je t'avais bien dit que le comte était un excellent homme, qui ne regarde pas à l'argent. Mais pour qu'il s'exécute si lestement, tu as donc.....

— Je lui ai dit que j'avais pour parent un

ancien militaire, interrompit-elle en se colorant de pudeur; il m'a offert de faire constater et récompenser vos services; il a du crédit.

— O cette farce! s'écria Lamoureux en ricanant; il est bon là, le général! il a fait quinze ans de service à Toulon, et on peut jurer qu'il craint plus les balles que le boulet.

— Pas de mauvaise plaisanterie ou je t'avale! s'écria Bias qui porta la main sur la détente d'un pistolet. Le comte, ton bon ami, m'a tout l'air de vouloir m'envoyer aux Invalides.

— Vous le jugez mal, répliqua Maria; il sollicitera pour vous une pension de retraite, une place, un grade, ce qui vous plaira; mais il ne saura pas que vous êtes mon père.

— Sacrebleu! je n'y tiens pas autrement pourvu qu'il s'exécute : je n'ai qu'une parole, et tu m'as fait promettre de dissimuler ma paternité, mademoiselle l'orgueilleuse; voilà qui est convenu, tu n'es plus ma fille : mais sans doute on va te donner un bel appartement, une voiture, des domestiques; que me donnera-t-on, à moi?

— Ah! monsieur, vous m'accablez de

honte; je croyais cependant que vous aviez un reste de tendresse ou de pitié pour votre malheureuse fille. Que suis-je donc à vos yeux?

—Maria, Maria, tu as lu des romans! c'est une lecture dangereuse à ton âge; tu ignores comment les choses se passent dans le monde, et tu te fais un monstre de tout.

— Je vous ai déjà supplié de ne pas venir à mon logement pour m'éviter mille chagrins; aujourd'hui j'ai osé vous chercher jusqu'ici pour vous engager à partir...

— Partir! serais-tu d'accord avec ma respectable femme, avec ta sœur aînée qui m'a l'air d'une pie-grièche? Toi aussi, tu veux que je parte? Qui paiera les frais de route?

— Vous recevrez fidèlement le premier argent que je gagnerai; car je n'ai rien à vous offrir à présent, et je ne saurais à qui emprunter : vous m'aviez vous-même annoncé votre prochain départ?

—Diable! c'est un complot pour me chasser; ma femme, mes filles, douze cents francs, tes larmes, tout s'en mêle. Quoi! ce comte ne t'a pas encore donné une épingle, le vilain?

— Je n'aurais voulu rien accepter; vos abo-

minables conseils ne me persuaderont pas; j'ai pour vous et malgré vous l'affection d'une fille : mais je ne m'avilirai jamais.

— Ta ta ta, la péronelle fait de l'opposition. Ecoute, Maria : le comte Dorand ne t'aura pas gratis, et si tu refuses de me seconder, je sais bien ce que j'ai à faire dans mes intérêts.

— M. Charles, cria dans les escaliers une voix de Stentor, il y a difficulté entre Bisouard et Tarin pour un coup de roulette; la galerie balance, venez décider çà.

— J'y vais, répondit Bias que le démon du jeu possédait toujours. Maria, attends-moi un moment : Lamoureux, tiens compagnie à ma fille et raisonne-la un peu; je ne fais que descendre et remonter. Parions que Tarin a changé la boule; c'est un luron qui a le truc : je reviens, mes enfans.

M. Charles ou Bias, dont les yeux brillèrent d'impatience, tira de son gilet quelques pièces de cinq francs, les multiplia dans son esprit et sortit en courant. Dès que la porte fut refermée et que les ais vermoulus de l'escalier eurent gémi sous ses pas, Maria re-

gretta de ne l'avoir point suivi, ou du moins d'être restée dans ce galetas, seule avec un homme pour qui elle avait une horreur instinctive et un mépris profond; elle dirigea sa pensée vers un objet qui pût la distraire de l'attente et de son ignoble voisin; elle l'aurait oublié, si celui-ci ne s'était pas épuisé en lieux communs de grossière galanterie, sans obtenir d'autre réponse que des coups d'œil dédaigneux ou irrités, car Maria attribuait à ce misérable la dégradation morale de son père, qu'elle tremblait de connaître à fond; elle examinait en détail cette hideuse demeure, qu'elle visitait pour la seconde fois, et des réflexions pénibles naissaient du spectacle de cette pauvreté nue, fétide et désordonnée; les souvenirs du comte et de son amour ajoutaient une amère inquiétude à ces angoisses de la vanité blessée et de l'honneur attaqué; elle rougissait d'elle-même avec la conscience de l'infamie paternelle.

— Le papa m'a ordonné de veiller sur vous, mademoiselle, lui dit Lamoureux s'apercevant qu'elle tournait les yeux vers la porte; il ne peut tarder maintenant.

— Je suis fâchée de ne pouvoir l'attendre plus long-temps, reprit Maria effrayée des regards lubriques de Lamoureux; je le verrai ailleurs et sans témoins, s'il est possible.

— Ohé! c'est-à-dire que j'étais de trop, ma reine; dites, ne vous gênez pas; mais tout de même, pour jouer de la prunelle et choyer votre minois, çà me va joliment.

— Je vois que M. Charles ne reviendra pas de sitôt; il est occupé, et je me garderai bien de le déranger. Adieu, monsieur; pressez-le de s'éloigner pour quelque temps...

— Non, la belle enfant, s'écria Lamoureux lui barrant le passage et la saisissant par les deux coudes, on ne lève pas la consigne : l'occasion est bonne pour faire connaissance.

— Osez-vous me retenir de force? cria Maria qui se débattit avec tant de d'énergie qu'elle échappa des mains de cet homme; laissez-moi sortir sur-le-champ ou j'appelle au secours.

— Bah! ne t'en avise pas, reprit Lamoureux qui s'avançait les bras ouverts, tu serais seule contre dix gaillards qui en prendraient à leur aise; tu verras comme je t'aime!

— O ciel! suis-je dans une caverne de brigands? disait Maria qui égratignait et mordait en pleurant. Mon père! Edouard!.... Infâme, osez-vous?... Je me jetterai plutôt par la fenêtre!

— Essaie, si tu peux, disait le scélérat que cette résistance désespérée ne déconcertait pas dans son dessein; je ne ferai pas grand tort au comte, sauf son respect: dépêche-toi de céder; tu auras beau faire, mignonne, c'est reculer pour mieux sauter! O la mâtine, mord-elle? Allons, calmons-nous, mademoiselle. Sacrrr! elle a manqué de me crever l'œil!

— Malheureux! s'écria-t-elle en parvenant à se débarrasser de son odieux adversaire qui n'était pas découragé, si vous m'approchez, je vous tue! n'approchez pas!

Elle s'était précipitée sur un pistolet et en dirigeait le canon vers le lâche ennemi que cette menaçante résolution fit pâlir et reculer. Maria, inspirée par la colère et le désespoir, avait un caractère imposant de physionomie, les yeux enflammés, les lèvres tremblantes et les narines dilatées, tant l'enthousiasme du danger grandissait, exaltait sa frêle et douce

nature. Lamoureux ne douta pas un moment de l'accueil qu'il recevrait à bout portant, s'il persévérait dans ses tentatives de viol; mais il crut pouvoir sans péril se venger à distance par des injures de halle, qu'il vomissait entre d'épouvantables blasphèmes; et il riait de rage.

— O l'endiablée femelle, disait-il sans faire un pas en avant; elle ne se contente pas d'avoir des dents et des ongles : je ne voulais pas vous tuer, madame la tigresse : c'est à savoir qu'il faut être comte pour y goûter. Mais vous n'aurez pas toujours un pistolet sous la main, ma fille!

—Hé! Lamoureux! cria Bias du bas de l'escalier, en dix coups, la banque raflée et cent quarante francs de bénéfice; j'étais en veine.

Bias poussa la porte et parut triomphant, les mains remplies d'argent et de monnaie de cuivre; il resta stupéfait à la vue de sa fille armée d'un pistolet, et il devina à la contenance de Lamoureux, comme au désordre de ses vêtemens, la scène qui avait dû se passer; la colère l'empêcha de parler. Lamoureux riait toujours.

— Mon père, adieu, dit Maria remettant

le pistolet sur la table; je vous prie de m'indiquer un rendez-vous plus sûr quand vous désirerez me voir : je ne reviendrai jamais dans cette maison; cet infâme a osé m'insulter, et je n'ai sauvé mon honneur que par une menace qui aurait eue son exécution.

— Gredin, reprit Bias, tu veux donc me ruiner? Voilà qui t'apprendra à respecter le bien de monsieur le comte: avale ces dragées, goujat!

A ces mots, il lança des deux mains l'argent qu'il tenait au visage de Lamoureux, qui tomba en jurant, meurtri et ensanglanté sous cette mitraille monnayée.



CHAPITRE VII.

C'est le besoin qui m'y a forcé; j'ai accepté une place dans la police de Jaen et je faisais mon métier.

Félix Davin, *le Crapaud.*

—

Aménité du chat et du tigre, qui distingue presque toutes ces professions, habituées à vive de la souffrance humaine.

P. Chasles, *la Conciergerie.*

Mouchards.

Le samedi matin, Jules de Remicourt, habillé avec cette élégance qui distingue l'homme de bonne compagnie du coiffeur ou du courtier marron, quoique le frac noir, le pantalon noir collant, les bas de soie noire et la cravate blanche soient portés par tout le monde aujourd'hui qu'on ne porte plus l'épée, entra subitement dans le cabinet du comte Dorand, qui, assis en robe de chambre

de bazin blanc devant son bureau, écrivait une lettre qu'il cacha avec impatience à l'arrivée d'un témoin; il était pâle et agité, il parut plus chagrin que mécontent de la visite de son ami; il affecta même de sourire; mais ce ne fut qu'un éclair parmi les nuages.

— Eh bien! Edouard, lui dit M. de Remicourt, voilà de tes distractions! Faut-il que ce soit moi qui vienne te chercher aujourd'hui? Tu n'es pas encore prêt?

— Ah! mon ami, reprit le comte avec explosion, ce mariage ne peut se faire, il ne se fera pas!

—Comment donc? ton hésitation est un peu tardive, et tu aurais dû ne pas attendre au dernier moment; mais cette fantaisie ne tiendra pas plus que les autres.

— Je te jure que ma volonté est irrévocable, et j'écrivais à madame de Maule pour la prévenir.....

— Que tu retires ta parole et que tu annules le contrat? encore un coup de tête de philosophe! Mais pourquoi ce changement d'avis si prompt, si étrange?

— Pour mille raisons et pour une seule;

j'aime ailleurs, et je n'aime pas mademoiselle de Maule; c'est une femme qu'on ne saurait aimer d'affection.

— Qui aimes-tu donc? tu railles; vingt fois tu m'as répété que l'amour était incompatible avec ton caractère, et que l'amitié te tenait lieu de tout.....

— C'est là une amitié profonde, dévouée et qui a pris racine dans mon existence; une amitié de frère à sœur, spontanée, imprévue, ardente comme l'amour, une amitié que je crois partagée et qu'on ne rencontre pas une seconde fois durant la vie : oui, mon cher Jules, beauté, esprit, grâces et qualités du cœur, je trouve tout réuni en elle.

— Je ne pensais pas que tu pusses devenir romanesque; mais qui nommes-tu *elle?* mais as-tu pris des renseignemens sur la famille, la fortune, les antécédens de cette personne?...

— A quoi bon? je n'épouserai pas la famille, j'ai assez de fortune pour deux; que m'importent les antécédens qui ne sont plus, si je suis heureux du présent qui m'appartient?

— Je te plains de n'être pas sévère sur ces points fondamentaux du mariage; tu cours risque.....

— Est-ce que tous les maris ne courent pas le même risque? d'ailleurs je n'ai pas prononcé le mot mariage; on a tort, selon l'usage du monde, de commencer par où l'on devrait finir.

— Immoral, tu veux te marier à l'essai? mais songe, mon cher Edouard, que le contrat est signé, que ta parole est donnée...

— Mon cœur ne l'est pas; sans doute les bans sont publiés à la mairie et à l'église, mais rien n'est conclu : un acte de notaire se déchire, quitte à payer les frais et dépens.

— Je ne te rappellerai pas quel parti convenable tu refuses pour en choisir un que tu oses à peine avouer; je te parle en ami sincère : réfléchis si ton devoir ne t'engage pas envers mademoiselle de Maule?

— Non, Jules, sans être rigoriste, je me vante d'être homme d'honneur, et en affaire de mariage, il est permis de se dédire même après un contrat subordonné à l'acte civil.

— Je me garderai d'influencer ta résolution

et d'abuser de l'empire que l'amitié me donne sur toi : mais tu veux donc poursuivre ce déplorable procès?

— On plaidera; notaires, avoués, avocats et barbouilleurs de papiers timbrés en profiteront. Auras-tu le courage de te charger de cette désagréable commission ?

— Je consens à tout en te blâmant. Oh! je te blâmerai long-temps de ton caprice et surtout de tes négligences : attendre le jour des noces pour rompre!

— Je l'avais oublié.

— C'est impossible : Michel allait tous les jours s'informer en ton nom de la santé de ces dames.....

— Le maudit domestique avec ses mystères et ses prévenances! il va toujours au delà des ordres qu'on lui donne. Je l'envoyais tous les jours chez mademoiselle Maria, où je le suivais de près.

— Maria! et son nom?

— Je n'en connais pas d'autre et ne m'en soucie guère. Oh! je l'aime avec passion, ou pour mieux dire avec raison! C'est une femme

charmante qui m'a séduit avec ses yeux et qui m'attache avec son âme.

— Défie-toi de ces liaisons romanesques, qui sont quelquefois des labyrinthes dont l'issue n'est plus possible sans un fâcheux scandale. Ecoute un conseil dicté par la prudence.

— Lequel? Prends cette lettre pour madame de Maule, et joins-y de vive voix les excuses que te suggérera ton envie de me défendre : dis que je suis malade, à moitié fou, ce que tu voudras, et tâche de faire entendre à la mère comme à la fille que c'est un bonheur pour elle que la rupture de ce mariage. Ton conseil maintenant?

— Habille-toi comme si tu voulais te marier et viens avec moi chez madame de Maule; la vue de ta future te persuadera mieux. Edouard, les choses sont allées trop loin pour reculer.

— Es-tu mon mauvais génie? C'est toi qui m'as amené à consentir au plus ridicule arrangement, c'est toi qui essaies de me rendre malheureux pour la vie. A ma place, que ferais-tu?

— Je ne balancerais pas à remplir un devoir, à tenir ma parole, à contracter une alliance honorable, à fixer ma fortune, à prendre position dans le monde : il est dix heures, Edouard.

— Tu nommes cela un devoir? il ne te manque plus qu'une chaire de prédicateur ou bien un costume de quaker; tu me forces, bourreau, à suicider mon amour? ma parole n'était pourtant que prêtée, et tu m'empêches de la reprendre? Le devoir est-il de sacrifier une sympathie à je ne sais quelles convenances? Je me laisse faire, Jules, comme un enfant qui a peur du fouet. Tu es bien cruel! mais tu ne connais pas Maria que j'adore en la perdant. Dépêche-toi de me conduire, aussi bien j'espère me casser la jambe en route.

Pendant que le comte Dorand cédait aux instances de son ami et commençait sa toilette avec cette lenteur qui gagne du temps, bien déterminé à porter lui-même ses excuses à madame de Maule et à prétexter quelque subit empêchement, M. de Remicourt remarqua la corbeille qui n'avait pas été envoyée, et

ses reproches ne persuadèrent pas le marié de réparer un oubli volontaire. Le comte semblait avoir assigné une autre destination à cette corbeille enrichie de tout le luxe que peut inventer la mode.

Vers dix heures, un chanteur des rues, accompagné d'un joueur d'orgues de Barbarie, était venu s'installer sous les fenêtres du comte Dorand; les passans eurent bientôt fait cercle autour des concertans. Le chanteur, qui avait une basse-taille un peu enrhumée, portait la livrée de marquis que la révolution avait mis en honneur par les ruisseaux de Paris : la culotte courte de satin noir, les bas de soie chinés et crottés, les souliers à boucles de cuivre, le gilet long de velours épinglé, l'habit de taffetas vert et changeant, la perruque poudrée, le chapeau à cornes, les manchettes brodées et l'épée à garde d'acier. Ce sont là les preuves authentiques de la qualité de marquis, les parties fondamentales de cette industrie ambulante. Ce marquis avait en outre du fard sur les joues, dès mouches au menton et un emplâtre à l'œil gauche; il déployait avec complaisance l'élasticité de

sa jambe, l'ampleur de son jabot, l'audace de son gosier et l'esprit de ses grimaces; il frappait à droite et à gauche sur les goussets, interpellait chacun des assistans, lançait des roulades et des gros sous jusqu'au quatrième étage et allait retremper sa voix chez le marchand de vin. Mais parmi ce manége adroit, il observait sans cesse la porte de l'hôtel, les personnes qui en sortaient ou y entraient, et surtout les croisées du premier; il semblait peu touché des applaudissemens et des contributions bénévoles de l'auditoire, et se glissait sous le vestibule de l'hôtel en criant les titres de ses chansons et prenant une prise dans la tabatière du concierge, vieux militaire à jambe de bois.

— Héhé! papa, disait-il en clignant de l'œil, vous avez l'air d'un ancien, et, en fait d'instrumens, gageons que vous jouiez de la clarinette à cartouches, sous le petit caporal? il faisait plus chaud qu'aujourd'hui, avant de nous enrôler dans la musique du pavé de Paris?

— Fichetre! oui, répondit le concierge en frottant avec sa manche le couvercle de sa tabatière; nous sommes tous dans cette mai-

son de vrais grognards; et vous, l'ami, avez-vous traîné la savatte en Russie ?

— Tout comme un autre, et j'ai bravement charpenté la chair humaine dans la garde. Diable! il tombait plus de boulets que de croix, dans ce bon temps-là. On dit que l'empereur est dégelé; c'est dommage.

— Pauvre cher homme, il est descendu! nous l'avons pleuré joliment; mais il y a le petit pour qui on travaille, et, si çà ne manque pas, nous aurons le tremblement au joli son du canon.

— Avec plaisir; c'est du nanan, mon vieux, et les cochons la danseront, comme dit la chanson. Votre maître est donc un bon bougre, un mangeur de poudre, un troupier fini?

— Vous vous souvenez, pardieu! du comte Dorand, qui ne reculait pas plus qu'une pièce de quatre-vingts, qui consommait les lauriers en salade, par façon de dire, qui a fait parler de lui à Marengo, à Austerlitz, à Moscou, à Waterloo et autres départemens.....

— Si je m'en souviens!

— Eh bien! il est mort, et mon maître c'est

son fils, un joli garçon, qui apprit le maniement des armes à l'Ecole Porytechnique et qui a fait trois campagnes. Je vais appeler André qui était aussi de la garde.

Le concierge, enchanté de retrouver un camarade, courut avertir André qui se disposait à monter sur son siége de cocher; le marquis profita de ce moment pour retourner vers son instrumentiste qui ne se lassait pas d'écorcher l'air de *la Colonne* et quelques airs patriotiques. Cet impassible musicien était une sorte d'Auvergnat à enveloppe grossière, le corps emmailloté dans une redingote traînant aux talons, et le visage ombragé de favoris roux postiches; mais ses gros yeux suivaient tous les mouvemens de son collègue et ses oreilles recueillaient tous les discours de la foule.

—On nous a embêtés, dit le marquis bas à l'organiste; pas plus d'assemblée que sur ma main; le comte va sortir en voiture, et le portier ne s'émeut pas du tout de nous voir de faction.

—Çà ira, mon fils, reprit le joueur d'orgues tournant le cylindre avec plus d'énergie; les

conférences ont lieu régulièrement les samedis en forme de déjeuner de garçons; fais causer le portier.

— Il m'en dira plus que je ne voudrai, cette vieille moustache; je me suis donné pour un ex-brave de l'ex-garde, et il me contera les complots des bonapartistes : continue d'amuser la galerie.

Le marquis secoua les grelots de son tambour de basque et la poudre de sa perruque; puis, fredonnant un refrain d'Alissan de Chazet, se déroba encore une fois aux regards curieux des badauds et rejoignit le concierge dans sa loge, où André en livrée attendait son prétendu camarade, qu'il examina flegmatiquement comme un grenadier sous les armes. Le marquis lui tendit la main, que l'autre ne prit pas, et le salua d'un rire jovial qui demeura sans écho. André haussa les épaules en regardant Jean le concierge, et, pour ne pas éclater, s'occupa d'apprêter la mèche de son fouet.

— Diable! le camarade n'est pas liant, dit le marquis en s'adressant au portier; est-ce

qu'il ne me reconnaît pas, le malin? nous servions dans le même régiment.....

— Où çà donc? demanda André cherchant à rallier les souvenirs fugitifs de ses campagnes; plus souvent!

— Comment, mon cher, vous êtes aveugle? c'est moi qu'on nommait Fanfan et qui fus blessé..... ma foi! dans vingt affaires où il pleuvait des prunes. Vous êtes heureux, vous, d'être au service de monsieur le comte.

— Un digne jeune homme! s'écria le concierge qui avait replacé sa chique dans sa tabatière pour parler à son aise; dis donc, André, comme il marchait au feu! Je parie qu'il a plus peur du mariage que de la guerre; pardieu! il rechigne pour s'enrôler dans la grande compagnie.....

— Tiens! est-ce que monsieur le comte va se marier? interrompit le marquis étonné de cette nouvelle, qui parut l'intéresser personnellement.

— Aujourd'hui même, reprit l'indiscret concierge, à onze heures, à la mairie du deuxième arrondissement; il épouse made-

moiselle Henriette de Maule, preuve qu'il n'est pas invalide.....

— Henriette de Maule! répliqua le marquis partagé entre la joie, le dépit et le doute; êtes-vous bien sûr de ne pas vous tromper de nom?

— Jean, dit sévèrement André au concierge, tu es un satané bavard de parlementer ainsi avec des inconnus; si monsieur le comte le savait, tu ne serais pas blanc. Je vais renvoyer ces farceurs.

— Adieu, camarades de la grande armée, dit le marquis en se retirant pour éviter les politesses d'André qui avait fait claquer son fouet; je vous invite à la noce dont je m'en vais faire les honneurs.

— Vois-tu ce schenapan qui se fiche de nous? dit André à Jean qui avouait ses torts par son silence confus. — Attends-moi, mauvais mouchard, je vais te faire danser une danse sans violons!

— Il s'agit bien d'autre chose, Lamoureux, dit Bias en rejoignant son joueur d'orgues; à demain la conspiration; je viens d'en appren-

dre une belle : nous n'avons pas une minute à perdre.

— Qu'est-ce que c'est? disait Lamoureux à qui le marquis ne donnait pas le temps de charger l'orgue sur son dos : es-tu fou de quitter notre poste ? nous sommes fonctionnaires publics.

— Viens toujours, animal; tu auras de quoi te rafraîchir sans payer. Je sais pourquoi ces gens d'affaires m'envoyaient aux antipodes : on marie ma fille aujourd'hui.

— Ta fille ? ce n'est pas toi qui achètes le trousseau, j'imagine ? Si ça te va, j'épouserai l'autre.

— Pas dégoûté, monsieur; je suis néanmoins diablement embarrassé : on a deux filles à établir, et le même qui épouse la première courtise la seconde. C'est immoral et inconstitutionnel.

L'Oreste et le Pylade de la préfecture de police s'acheminèrent ensemble vers la rue de Provence, discutant leurs intérêts à voix basse et signalant leur passage par quelques accords capricieux d'orgues et de tambour de

basque : les gamins leur jetaient de la boue, des quolibets et des éclats de rire ; le marquis, fier comme un triomphateur, chantait d'un ton sentimental :

L'hymen est un lien charmant !

— Ça nous va crânement, disait Lamoureux, la face cicatrisée et contusionnée ; tu seras beau-père d'un comte et je tâcherai d'entrer de force dans la famille ; sans son père, il ne s'en est pas fallu de beaucoup que je ne la croque, ta Maria ? je l'épouseterai sans dot, si ça t'arrange.

— Tais-toi donc, mouchard !



CHAPITRE VIII.

Le triste Hymen, soumis au joug d'un dieu vengeur,
Aurait scellé leurs nœuds à l'autel du malheur.

Lacroix-Niré, *l'Hymen.*

Noces.

Madame de Maule était ce jour-là horriblement inquiète, perplexe et contrariée : la corbeille de sa fille n'arrivait pas plus que son gendre; celui-ci, absent et invisible depuis plusieurs jours, s'était fait représenter par M. de Remicourt, qui ne pouvait plus continuer cette complaisante substitution de personne; enfin le notaire, qu'elle avait prié de termi-

ner un accommodement indispensable, ne lui rendait aucune réponse, et la cérémonie du mariage devait avoir lieu à midi. Elle se tourmentait avec cette prétention maniérée qui composait son visage, ses gestes et ses discours; elle embrassait sa fille comme pour une séparation perpétuelle, et répandait des larmes qui ne venaient que des yeux. Henriette, plus froide et plus réservée, n'éprouvait pas moins de colère et d'anxiété, quoiqu'elle affectât une indifférence fondée sur l'estime qu'elle faisait de son propre mérite; mais par intervalles, après de fréquens regards jetés à travers les vitres, elle s'emportait en paroles dures et offensantes contre sa mère, qui s'humiliait à demander grâce et s'appliquait à faire valoir la beauté de sa fille sous la parure blanche de mariée. Madame de Maule essayait de s'étourdir elle-même en étourdissant Henriette de flatteries enchâssées dans les formules brillantes de l'admiration et de l'adoration.

—Je te conjure de ne pas pleurer, ma bien-aimée, lui disait-elle; ce serait un meurtre de rougir tes yeux et de faner ton teint;

le blanc te va si bien; qu'est-ce que tu n'embellis pas?

—C'est insupportable! reprenait Henriette s'asseyant découragée; cette corbeille ne viendra donc jamais? on se moquera bien de moi, si l'on apprend la conduite étrange de monsieur le comte.

— En vérité, c'est une chose affreuse, pauvre belle, et on ne se marie pas de la sorte. Tu as l'air d'une vierge de Raphaël; le cruel homme, il ne sait point assez ce que je lui donne.

— On a laissé une faute ridicule dans le billet de faire-part: le mariage à l'église est annoncé pour midi; on devait indiquer une heure à l'avance; nous n'aurons personne à la messe.

— M. de Remicourt ignore les usages; je suis désespérée, mon enfant, de ces contrariétés; une messe de mariage dite devant les chaises, c'est pitoyable; cependant nos amis se réunissent ici?

— On ne se rend à la mairie qu'en famille; mais tout l'éclat d'un mariage est réservé pour l'église; monsieur le comte est capable

d'avoir oublié le billet de confession; ce serait scandaleux.

— Les remises sont là qui attendent, et la voiture de M. Dorand ne paraît point! j'ai envoyé M. de Remicourt pour savoir la cause de ce retard. Et le notaire, ma bonne Henriette? et Bias?...

— Ne revenez plus sur ce fâcheux sujet, ma mère; si cet homme ose se présenter, c'est moi qui le congédierai de manière qu'il ne nous importune pas davantage; je le renie pour mon père.

— Ce serait un grand malheur; car j'ai fait constater son absence, et tout manquerait, s'il allait déclarer sa présence chez l'officier de l'état civil. Je l'ai prévu, ma chère, et je suis bien infortunée!

— Pensez donc à ma toilette : je veux être au moins habillée comme il faut, et ce corsage bousoufle indignement. Oh! enfin voici M. Bonassot qui arrive en courant; il était temps.

Le notaire fut introduit au moment où Henriette attachait sa dernière épingle, et madame de Maule, qui se jetait à sa rencon-

tre, faillit le renverser par empressement; M. Bonassot, sorte de fat hétéroclyte, à l'air niais, à la taille élevée et à la redingote polonaise, était la caricature de ces notaires que M. Scribe a traînés dans ses vaudevilles; jouant gros jeu, buvant du champagne, courant les coulisses de la Bourse et des théâtres, déraisonnant politique et littérature, portant éperons et cravache, s'affairant de modes, de femmes, de bals, de duels, de tout, excepté de son étude. Il débuta par admirer la mise de la mariée avec une profusion de complimens étalés d'une voix flûtée et coquette. Madame de Maule ne perdit pas une occasion de louer sa fille en partie double et se pâma de fierté maternelle; Henriette sourit à peine en remercîment, et accusa de négligence le galant notaire qui se rengorgeait dans sa cravate, examinant ses gants glacés et fredonnant un motif d'opéra.

— Madame, dit-il en minaudant, je sors du Café de Paris, où l'on a parlé du mariage de M. le comte Dorand presque autant que du cours des effets; chacun lui portait envie, et moi-même.....

— Eh bien, monsieur, interrompit Henriette, cet homme a-t-il accepté notre proposition? Est-il parti? Cinq cents francs auraient suffi pour le décider; avez-vous été jusqu'à mille?

— Ce quidam semble faire peu de cas de l'argent, reprit le notaire, et je savais si bien l'urgence de son départ, que j'ai de mon chef outrepassé la somme; mais vous ne regretterez pas quelques centaines de francs employées pour votre repos: voici la transaction sous seing privé que je dépose à vos pieds.

— C'est trois fois trop cher, répliqua Henriette qui lut à demi-haut le contenu du papier: Je soussigné Charles Bias, rentier, demeurant à Paris, rue Thibautodé, n° 10, reconnais avoir reçu de madame de Maule, par les mains de maître Bonassot, notaire royal, une somme de quinze cents francs, et m'engage sur l'honneur, en échange de ladite somme, à me tenir éloigné de Paris pendant un mois, à dater de la présente quittance; si je manque à cette convention expresse, je consens à payer à madite dame de Maule, un dédit..... *Signé* Charles Bias.

— Un dédit triple de la somme avancée; j'espère que c'est là prendre des précautions, dit le notaire en époussetant ses bottes avec sa cravache.

— Le dédit est en blanc, reprit Henriette haussant les épaules; le misérable s'est joué de vous, monsieur.

— C'est un tour d'escroc, repartit le notaire sans paraître ému; il a fait ce reçu d'après le modèle que mon maître-clerc avait préparé, et j'ai remis les espèces avec trop de confiance. En tous cas cette reconnaissance est extra-judiciaire et ne peut être coërcitive envers M. Charles Bias, dont la bonne foi est seulement intéressée..... Il a l'air d'un beau joueur de billard.

— Sa bonne foi, M. Bonassot, répliqua madame de Maule, vous avez été à même de l'apprécier; il n'a jamais gardé sa parole, et je crains bien que cette tentative pour l'écarter ne serve qu'à l'attirer ici.

— C'est un très-malhonnête homme, madame, dit légèrement le notaire; par malheur, il ne s'expose pas à en finir une fois

pour toutes avec la justice. Oh! ne craignez rien, je suis discret, même après dîner.

— Pourquoi conservez-vous un notaire négligent? dit Henriette à sa mère lorsque M. Bonassot se fut retiré en pirouettant; un pareil écervelé compromettrait une femme; avez-vous vu comme il me lorgnait avec son binocle? O mon Dieu! que c'est insupportable! On a laissé entrer des joueurs d'orgues dans la cour; vite, qu'on les chasse! Un jour de noces! que dirait-on?

Au moment où madame de Maule cherchait à calmer l'irritabilité de sa fille par des tendresses outrées et ridicules, on vint l'avertir que les personnes invitées, parens et amis intimes, attendaient au salon; le comte Dorand n'était pas arrivé. Cette nouvelle fit diversion à la musique peu harmonieuse qui mettait dans la cour tout le monde aux fenêtres. Henriette, dont l'amour-propre souffrait de l'absence du comte, s'essuya les yeux en pinçant les lèvres et refusa de paraître avant la venue du marié, qui blessait à ce point l'usage le plus respecté des nouveaux époux.

— C'est inconcevable, dit-elle aigrement;

monsieur le comte veut-il m'épouser par procuration? Si les choses n'étaient pas où elles en sont, je romprais tout; eh bien! on plaiderait, ma mère.

Madame de Maule couvrit sa mauvaise humeur d'un vernis d'afféterie et d'un sourire immobile : Henriette, que la vanité torturait, s'assit devant sa psyché et prit patience à se regarder belle et majestueuse sous son voile de dentelle; son principal ennui dérivait de l'opinion que le monde tirerait des circonstances les plus minutieuses de son mariage, et l'absence du comte l'affligeait moins que celle de la corbeille; elle se faisait de tout un sujet de chagrin et de tourment; elle craignait d'avoir omis des billets de faire-part; elle s'inquiétait de la pompe qu'on déploierait pour la cérémonie de l'église, des ornemens du clergé, de la valeur de l'offrande, du bedeau et des enfans de chœur; elle pensait d'avance avec les assistans et s'appliquait à tracer la ligne imperceptible des convenances.

Elle fut distraite dans ses calculs problématiques par le ronflement discord de l'orgue de Barbarie et par la voix criarde du chan-

teur qui l'accompagnait; elle souleva le rideau de gaze de la vitre et se retira presque aussitôt, non sans avoir été aperçue par le marquis de la sérénade; celui-ci battit des mains et chanta par inspiration les couplets populaires : *Depuis long-temps j'aimais Adèle*, avec variantes de tambour de basque; mais pour se faire mieux entendre, il lança une pièce de deux sous qui brisa en éclats une vitre de la fenêtre où Henriette avait eu l'imprudence de se montrer; elle appelait, indignée, sa femme de chambre et les domestiques pour jeter dehors les musiciens, lorsque le coupé du comte ébranla le pavé de la cour.

M. Dorand descendit de sa voiture avec Jules de Remicourt, qui lui adressait d'énergiques représentations et l'arrêtait en vain par le bras; il était pâle et préoccupé quand il entra dans le salon, où déjà l'assemblée était complète; il salua pour répondre à tous les saluts et à tous les sourires; puis il saisit la main de madame de Maule, qui s'offrait la première pour l'accueillir avec des reproches minaudés et des coquetteries de belle-mère; il l'entraîna dans un coin du salon sans avoir égard

aux tenaces conseils de son ami, qui n'en espérait rien lui-même.

— C'est mal, c'est fort mal, mon cher comte, lui dit madame de Maule en jouant la rancune; ma fille ne vous pardonnera pas d'avoir tardé si long-temps; et la corbeille encore?.....

— Madame, reprit Édouard avec froideur et fermeté, je suis confus, il est vrai, d'avoir tardé jusqu'à ce jour pour retirer ma parole: mais j'ai dû venir la dégager pour ne pas faire le malheur de votre fille.......

— Édouard, ce n'est pas là ce que tu m'avais promis, interrompit M. de Remicourt avec découragement : — Madame, je le crois un peu fou, et vous ferez bien d'ajourner le mariage.

— O mon Dieu! monsieur, répliqua madame de Maule stupéfaite, ma pauvre fille en mourra! Songez à l'esclandre qui résultera d'une rupture; c'est un affront pour mon Henriette, et le monde ne s'informera pas de la vérité; je vous conjure, monsieur le comte, de ne pas changer nos arrangemens : le con-

trat est signé; vous êtes attendu à la mairie et à l'église; les invitations sont faites!.....

— Bonjour, messieurs, mesdames, dit une voix qui retentit au milieu des chuchotemens causés par l'entretien du futur et de la belle-mère; — viens que je te présente à la compagnie, Lamoureux?

A cette voix rogomée madame de Maule poussa un petit cri, ferma les yeux et s'évanouit dans les bras de M. de Remicourt, pour échapper au scandale de la scène qu'elle redoutait; le marquis, conduisant Lamoureux qui avait déposé son orgue, pénétra dans le salon malgré les efforts des domestiques pour le forcer à la retraite; à l'apparition de ces deux masques, dont l'un avait l'assurance du maître de la maison, les femmes s'écrièrent en s'interrogeant du regard, les hommes s'avancèrent pour expulser ces intrus avec la réception que méritait leur audace insolente; ceux-ci prodiguaient à droite et à gauche les gracieusetés et les politesses; le marquis surtout s'était mis à son aise, malgré son costume:

— Ce sont deux témoins et deux fameux convives de plus, disait-il en ricanant : je suis

le père de la jeune personne, et pourtant je n'avais pas reçu de billet de faire-part.

— Vous le père de mademoiselle de Maule! cria le comte modérant à peine sa joie; est-il possible!

— Si possible que je vais avec vous chez monsieur le maire et chez le curé pour régulariser l'affaire : je suis Charles Bias qu'on a pensé dépêcher en province pour voir si vous y étiez.

— Comment! cet homme est le père! reprit Jules de Remicourt offensé d'avoir pu contribuer à rendre dupe son ami; on nous trompait donc? Viens, Édouard, tu es délié de ta parole.

— Adieu, messieurs, dit le comte Dorand; vous voyez comme on m'avait abusé; je ne prétends pas m'associer à une famille qui compte de pareilles gens. J'en ai trop vu et trop entendu.

—Diable! où allez-vous donc, vous autres? cria le marquis en poursuivant le comte dans l'antichambre; monsieur le futur, on a besoin de vous; sont-ils susceptibles, ces libéraux? Est-ce que je ne suis pas un beau-père très-

agréable ? — S'il nous plante là, Lamoureux, je te conjoins à ma fille, et nous boirons à la santé des époux ; ils se seraient mariés sans moi ; c'est inconstitutionnel.

Quand Bias et son accolyte entrèrent au salon, la plupart des spectateurs s'étaient dérobés au scandale de cette scène étrange, et le reste entourait madame de Maule, qui ne voulait reprendre ses sens qu'après le départ des nouveaux venus. Henriette, qui attendait dans sa chambre qu'on vînt l'avertir, vit avec surprise le comte Dorand remonter dans sa voiture avec Jules de Remicourt, et en même temps les personnes invitées sortir avec précipitation ; elle soupçonna quelque accident imprévu et courut au salon où se trouvaient encore ceux que l'intimité ou la curiosité avait retenus auprès de madame de Maule évanouie; la vue du marquis lui apprit tout à coup ce qui venait de se passer.

— Pauvre petite femme ! disait l'impudent Bias, l'émotion l'a privée de connaissance ; elle me croyait parti pour les départemens. Si pour tuer le temps on dressait des tables de jeu? qu'en pense l'honorable compagnie ?

— Si monsieur le comte n'épouse pas, ajoutait Lamoureux en secouant sa crinière rousse, nous le coffrerons comme un sacré libéral. Holà ! garçon, du vin et des verres pour se rafraîchir !

— Qu'y a-t-il ? dit Henriette avec un calme apparent; quels sont ces gens ? je les trouve hardis d'avoir pénétré jusqu'ici.

— C'est toi, mignonne, répondit le marquis en ouvrant les bras pour embrasser sa fille ; viens baiser papa ; tu ne me reconnais point ? Ce n'est guère étonnant, tu ne m'as jamais vu ni connu : dépêchez-vous, mademoiselle ; du respect filial, il en faut.....

— Je vous ordonne de sortir à l'instant, interrompit-elle en donnant du poids à cet ordre par une physionomie et un geste sévères; vous êtes des malheureux, des fourbes, et si vous demeurez une minute de plus, je fais avertir le commissaire de police. — Clément, courez chercher la garde !

— Çà ne bat que d'une aile, dit Lamoureux en s'en allant; ta fille est une luronne qui le ferait comme elle dit, et nous ne chas-

sons pas ici sur nos terres. Tu as fait de la bouillie pour les chats, l'enflammé ?

— Que veux-tu, Pierrot ? riposta tristement le marquis ; les enfans sont tous des ingrats ; mais je m'en moque ; elle n'aura pas le comte qu'elle enlevait à Maria, et je lui donne ma malédiction.

Dès que le marquis eut quitté le salon avec un geste théâtral, madame de Maule reprit ses sens après de légères crispations de nerfs que des larmes abondantes détendirent ; à côté d'elle Henriette fronçait le sourcil et dissimulait son désappointement, sinon sa rougeur ; les dents serrées et la respiration oppressée, elle affectait pourtant de sourire aux témoins muets de sa honte.

— Madame, dit-elle à sa mère qui se lamentait, il faut absolument faire punir ces deux imposteurs. Quant à M. le comte Dorand, qui a paru donner créance à des calomnies injurieuses contre vous et moi, il n'est pas digne de ma main : écrivez-lui que désormais tout est rompu entre nous.

On entendait les sons monotones de l'orgue qui s'éloignait en massacrant l'ouverture

de la *Partie de Chasse du jeune Henri*, et qui s'interrompit tout à coup pour soutenir la voix du marquis chantant à tue-tête le vaudeville de Désaugiers : *Gai, gai, marions-nous !*

CHAPITRE IX.

Et qu'est-ce que l'amour?.....
Rayon, foudre des sens, inextinguible flamme,
Qui fond deux cœurs mortels et n'en fait plus qu'une âme:
Il est... il serait tout, s'il ne devait finir!

A. de Lamartine, *Harmonies poétiques.*

Bon Père.

Une chandelle dont la mèche charbonnée avait fait fondre le suif en sillons, s'éteignait sur son flambeau de cuivre et ne répandait plus qu'une clarté indécise dans la mansarde de Maria. Une magnifique corbeille de moire blanche étalait sur une table de noyer les plus riches tissus, blondes, cachemires, satin, velours, et des bijoux de grand prix. Maria, coiffée d'un madras artistement roulé,

la poitrine couverte d'un léger fichu, était assise, la tête dans ses mains, en face du comte Dorand, qui pouvait s'enivrer de son haleine et tressaillir au contact de ses genoux. Souvent leurs yeux se rencontraient et se confondaient; plusieurs fois leurs bouches se touchèrent : l'heure s'envolait, et tous deux étaient tacitement d'accord pour l'oublier. Maria se leva spontanément au coup de onze heures, écarta les cheveux vagabonds qui débordaient sa coiffure, exhala un long soupir de regret, et voulut entraîner vers la porte le comte qui avait imité son mouvement sans en prévoir la suite.

— Édouard, partez, lui dit-elle d'un accent ému qui demandait grâce; il est onze heures : ah! partez, mon ami; ne me perdez pas de réputation.

— Que je te quitte, ma Maria? reprit-il avec un fougueux baiser; exige de moi quelque chose qui soit possible... Mais je t'obéirai en déplorant ta rigueur; oui, je partirai; encore un moment!...

— J'en ai peur de ce moment! Édouard, si vous m'aimez, si tu m'aimes, Édouard,

va-t-en ! oh ! va-t-en ; je te supplie d'avoir pitié de moi ! demain tu reviendras, tous les jours !...

— Mais toi, tu ne m'aimes donc pas, que tu me désespères ? je ne réclame qu'un moment, un dernier moment, le temps de te presser contre mon cœur, et tu me refuses?

— Je vous aime, Edouard, vous n'en pouvez douter; demandez-m'en quelque preuve, fût-ce ma vie, je vous la donne; mais à votre tour ne ferez-vous rien pour moi ? Adieu.

— Non, je reste, je ne te quitte plus, dit le comte fixant son indécision et revenant dans les bras de Maria; si tu insistes pour mon départ, je croirai qu'un autre est attendu.....

— Un autre ! s'écria Maria fondant en larmes : vous ne le croyez pas, monsieur ? pourquoi donc feindre des soupçons si cruellement injustes !

— Des soupçons ! tu sais bien que je n'en ai pas, que je n'en aurai jamais! L'amour, c'est la confiance ; mais ne dois-je pas t'accuser quand tu veux me ravir mon bonheur ?

— Grâce, Edouard ; ne m'accable pas sans

défense, après m'avoir désarmée par tes plaintes et tes prières. Je te prie maintenant de ne point abuser de ma propre faiblesse....

— Je redeviens le plus heureux des hommes; avoue ma victoire. ma belle, ma divine Maria, confesse-toi vaincue par l'amour le plus soudain et le plus véritable; oh! dis, mon ange!

— Edouard! Monsieur, je vous implore à genoux, épargnez-moi!.... laissez, mon ami! oh! non, pas encore..... M'aimes-tu?

— Si je t'aime! Maria, c'est à la vie, à la mort; c'est de l'amour profond et passionné, c'est de l'amitié tendre et fidèle, c'est un sentiment indéfinissable que tu m'as inspiré; je suis ton amant, ton ami, ton frère, ton mari... Réponds, veux-tu que je sois ton mari? je t'abandonne ma fortune comme ma vie.....

— Et moi, Edouard, que puis-je t'offrir en échange? Je n'accepte rien et je te livre tout: à toi, Edouard, mon Edouard, toujours à toi!

— Ne dis pas toujours! murmura dans un baiser le philosophe amoureux qui oubliait

ses systèmes sous l'influence d'une sensation irrésistible.

La lumière sembla d'intelligence avec l'amour, et s'éteignit en jetant une vive lueur, qui fut le dernier soupir de la pudeur ; un cri perçant s'éleva dans l'obscurité au milieu d'un mélange de murmures, de paroles et de baisers qui partaient du lit virginal de la modiste ; et une voix pâmée répétait avec emportement : A toi, toujours à toi !

Après une heure entrecoupée de transports et de silence, un pas sourd s'avança du fond du corridor, ainsi qu'une lumière terne qui pénétrait dans la chambre à travers les fentes de la porte ; minuit sonnait : le bruit des pas s'était arrêté devant cette porte, et deux voix basses alternaient sur le mode d'une conversation animée ; on plaça doucement une clef dans la serrure.

Le comte et Maria ne dormaient pas ; celle-ci entendit et interpréta la première ces pas et ces voix qu'elle reconnaissait ; tremblante et agitée, elle se détacha des étreintes redoublées de son amant et souleva sa tête échevelée pour écouter plus attentivement,

malgré les efforts et les embrassemens qui essayaient de la retenir. Tout à coup elle s'élança pieds nus sur le carreau froid, rapprocha son fichu écarté, renoua ses tresses pendantes, et ne put effacer les traces de la lutte où elle avait succombé. Edouard Dorand, étonné de cette fuite imprévue, ne la comprit qu'à l'ouverture de la porte et à l'apparition d'un homme tenant une lanterne; il se jeta d'un bond à la rencontre de l'inconnu qu'il saisit à la gorge avec colère.

— Malheureux! que viens-tu faire ici? dit-il sans s'apercevoir que la rude pression de ses doigts ne lui permettait pas de répondre; si tu n'es qu'un voleur, va-t-en!

— Diable! vous m'étranglez! disait l'autre du creux de son gosier; je ne vous veux pas de mal : lâchez-moi donc!

— Par pitié! s'écria Maria se précipitant entre eux et tournant vers le comte ses yeux encore humides de volupté; Edouard, qu'allez-vous faire? c'est mon père!

— Votre père, Maria? reprit Edouard qui, tout honteux, renonçait à ses projets de violence et se préparait à s'excuser de son

mieux; j'avais oublié que vous aviez un père, Maria?

— Hélas! je voudrais vous le cacher encore, répliqua-t-elle en étendant ses deux mains comme un voile sur son visage mouillé de larmes: Edouard, vous m'avez perdue! — Et vous, monsieur, ajouta-t-elle en sanglotant, n'êtes-vous pas satisfait de ce que vous voyez?

— Très-satisfait, sur ma parole d'honneur, repartit Bias avec un geste ignoble: ce n'est pas sans raison que je suis venu, que j'ai attendu et que j'ai vu; arrive donc, mon témoin!

La porte entrebaillée donnait passage à la tête rousse de Lamoureux qui salua le comte d'un coup d'œil familier et Maria d'une grimace, puis avança tout le corps et s'installa debout auprès de son compagnon. Edouard Dorand, qui n'avait pas osé regarder en face le père de sa maîtresse, se souvenait d'avoir déjà ouï cette voix éraillée et triviale; mais à l'entrée subite d'un nouveau personnage, il examina les deux intrus avec plus d'assurance et reconnut les individus qui s'étaient introduits le matin même chez madame de Maule, l'un

d'eux s'autorisant du titre de père : un moment il fut tenté de démasquer l'imposture et d'expulser ignominieusement ces misérables ; mais la rougeur et le désespoir de Maria lui confirmèrent la vérité.

— Est-il vrai? s'écria-t-il promenant ses regards interrogateurs autour de lui, cet homme est votre père! il se disait aussi père de mademoiselle de Maule, que j'ai dû épouser aujourd'hui! Maria, m'avez-vous trompé?

— Moi, vous tromper, Edouard! reprit la pauvre fille éplorée; qui me défendra si c'est vous qui m'accusez? Je suis tout-à-fait étrangère à cette surprise, qui m'afflige et me blesse plus que vous.

— Diable! la petite ne ment pas! répliqua Bias en posant sa lanterne à ses pieds; elle n'est guère docile à mes conseils, et il a fallu que je m'en mêlasse, sans quoi nous serions toujours au même point.

— Mon père, interrompit Maria prévoyant le but de cet exorde, voulez-vous attirer du monde au bruit et faire ce tort irréparable à ma réputation? si vous ne cessez ce déplora-

ble scandale, je me jette par la fenêtre sous vos yeux!

— Ne t'avise pas de faire cette bêtise! dit Bias en l'arrêtant par la robe, nous avons ensemble des comptes à régler, et monsieur n'est pas de trop pour arranger l'affaire.

— Monsieur, interrompit Edouard Dorand d'un ton sévère, n'ajoutez point à l'embarras de votre fille, que je me reproche d'avoir causé, et permettez-moi de me retirer en vous blâmant de cette imprudence.

— Non, monsieur le comte, vous ne partirez pas comme vous pensez, et ce n'est pas pour un bonjour que je m'étais mis en embuscade avec mon ami Lamoureux, qui servira de témoin.....

— Et crânement témoin, ajouta Lamoureux en suppléant à la parole avec la pantomime la plus déshonnête; nous étions là rians comme des compères, sauf votre respect; quel sacré vacarme!.....

— Lamoureux! s'écria Bias frappant du talon afin d'imposer silence à des révélations gênantes pour tous; — vous êtes un bon enfant,

monsieur le comte; eh bien! ne nous brouillons pas.

— Que voulez-vous dire? reprit le comte indigné de ce qu'il soupçonnait; ce serait bien odieux! Maria, m'auriez-vous entraîné dans un guet-apens?.....

— Édouard! s'écria Maria offensée d'un pareil soupçon; je n'ai qu'à rougir et à me taire entre mon père et vous; j'aime mieux la mort que d'être accusée par vous!

— Tu auras le temps de te tuer après, lui dit Bias en la retenant de plus près pour l'empêcher de courir à la fenêtre; monsieur le comte, traitons de bonne amitié; je vous avertis que la petite n'a pas quinze ans sonnés, et le Code pénal prononce la peine des travaux forcés pour viol; je sais bien que vous vous défendrez, mais il y aura du bruit et des plaidoyers.....

— Peut-être à huis clos, continua Lamoureux; mais çà nous va, et je connais un avocat qui m'a sauvé quatre années de ficelle et qui vous tappera dans un drôle de mémoire.

— Infâmes! s'écria le comte les menaçant d'un regard de mépris, dans quel piége suis-

je tombé? Maria, répète-moi que tu es innocente et je tâcherai de te croire!

— O mon ami! dit-elle en joignant les mains et s'efforçant de fermer la bouche à son père; ne me croyez pas complice! Mais, je vous en conjure, évitez une plus longue explication et laissez-moi seule répondre; car enfin je suis maîtresse de mes actions, et personne n'est fondé à condamner la tendresse dont je vous ai trouvé digne.

— Admirable! reprit Bias en sifflotant, j'adore le mélodrame. Par malheur le Code est là, ma chère fille, et vous avez beau vous révolter contre mon autorité légale, je vous prouverai bien que vous m'appartenez par droit paternel. C'est pourquoi je réclame de monsieur une indemnité pour amortir cette affaire désagréable.

— Çà va, nous l'amortirons au meilleur marché possible, ajouta Lamoureux, et vous en aurez pour votre argent; car on a de la probité ou l'on n'en a pas.

— Une indemnité! s'écria Édouard Dorand qui ne put modérer un mouvement d'horreur.

Maria, entends-tu? Ton père veut une indemnité!

— Je meurs de honte, monsieur, dit-elle en sanglotant; je ne survivrai pas à cette abomination; — et vous, mon père, qui m'abreuvez d'outrages, j'oublie le caractère que vous oubliez: sortez d'ici!

— Il faut d'abord convenir d'un pot de vin, reprit effrontément Bias posant l'encrier sur la table : je ne suis pas exigeant; mais si on se fait tirer l'oreille, monsieur le comte, j'appelle du monde et je déclare que vous venez de commettre un attentat à la pudeur de ma fille; Lamoureux portera témoignage contre vous, et je vous défie de vous blanchir tout-à-fait.

— Essuie tes larmes, Maria, dit le comte en la baisant au front, tu n'as plus de père, mais il te reste un ami. Puisqu'on me propose une vente, je dois en débattre les conditions.

— C'est çà parler en milord, remarqua Lamoureux qui s'assit devant la table en plénipotentiaire; pensez au pot de vin, monseigneur, c'est le petit profit du témoin qui sera discret comme une prison.

— Tenez, je suis bon enfant, dit Bias après un instant de réflexion, je me contente de deux mille francs, et en conscience, vous m'en devez le double pour avoir refusé d'épouser ma fille aînée qui a reçu l'éducation d'une princesse, qui a des pairs de France dans sa famille, qui vous apportait en dot..... Combien donnait-on de dot?

— Vous auriez épousé ma sœur? demanda tendrement Maria dont les yeux humides guétaient une réponse tacite; je ne la connais pas; elle est donc bien belle?

—Je l'épousais sans vous connaître, reprit le comte son bras passé autour de la taille souple de Maria.—Monsieur, j'ai refusé votre fille aînée, mais si la seconde désire que je sois votre gendre?...

— Diable! ce serait pour le mieux, répliqua Bias avec un claquement de lèvres expressif; seulement je vous préviens que si la première est légitime, l'autre ne l'est pas du tout.

— Je ne compare point les actes de naissance; écoutez mes conventions : j'offre à Maria ma main et ma fortune.....

— C'est trop d'honneur que vous nous faites, interrompit Lamoureux, et toutefois çà nous va crânement; nous acceptons la fortune.

— Non, je ne l'accepte pas, reprit l'énergique jeune fille qui se suspendit au cou de son généreux amant; je n'ai rien fait pour un tel sacrifice; je n'y consentirai jamais.

— Tais-toi, bécasse, dit le père en tendant sa tabatière ouverte au comte qui la repoussa. Vous nous offrez donc votre main et votre fortune : après?

—Mais vous ne pouvez demeurer en France, continua Édouard Dorand; je n'ai de fierté que pour l'honneur, et je vous juge par l'événement qui nous a mis en relation directe; ainsi pas d'éclaircissemens sur ce chapitre : demain vous partirez pour l'une des deux Amériques, et je vous assure une aisance honorable en rentes viagères.

— Dépêche-toi de dire oui, l'embauché, grommela Lamoureux ébloui de la proposition. A-t-il une étoile, ce gaillard-là! Crac, il trouve un gendre et un sort de rentier qui lui tombent du ciel.

— Il paraît qu'il y a un dessein arrêté de

se débarrasser de moi, dit Bias en mordillant son chapeau : expulser son beau-père, c'est inconstitutionnel! mais on le veut absolument et j'aurais tort de m'y opposer; nous sommes donc d'accord.

— Et moi, monsieur le comte, reprit Lamoureux d'un air mielleux, qu'est-ce qui m'indemnisera? Une pension m'irait crânement, sauf votre respect.

— Venez demain à mon hôtel pour terminer cette affaire, conclut Édouard en les poussant dehors; voici la reconnaissance signée de notre traité; bonsoir, je suis chez moi.

Il referma la porte à double tour et au verrou, d'autant plus à propos que cette discussion vive et prolongée avait éveillé les voisins qui se montraient en costume de nuit dans le clair-obscur du corridor. Pendant que Bias et Lamoureux se hâtaient de se soustraire aux questions insidieuses des locataires de la maison, Maria s'était élancée de nouveau dans les bras d'Édouard, qui l'enlaçait des siens et la pressait sur ses lèvres, avec cette délicieuse effusion de tendresse qui se résout en larmes éloquentes.

—Merci, Édouard, lui disait-elle avec âme, oh! merci, vous me donnez plus que la vie en me rendant l'estime de moi-même, en m'accablant du dévouement de votre amour; merci! mon Édouard, je te devrai tout.

— Nous serons quittes si tu me paies en bonheur, répondit-il affectueusement en lui désignant le lit; avant notre mariage, je t'ai fait comtesse!

— Cordon, mon vieux! cria Lamoureux heurtant à la vitre du portier qui tira le cordon sans se réveiller; il est un peu tard, n'est-ce pas? nous venons de marier notre fille!

DEUXIÈME PARTIE.

CHAPITRE I.

— Insulter une femme est votre seul courage!
— Qui la défend si bien l'insulte davantage!

Casimir Delavigne, *Marino Faliéro.*

Première représentation.

Le soir du 29 juillet de l'année 1820, le comte et la comtesse Dorand assistaient seuls dans leur loge du théâtre de l'Opéra-Comique, à la première représentation de *Corisandre*, dont la chute fut plus retentissante que vingt succès, à cause des éventails de papier vert, qui en retinrent le nom. Il faisait une effroyable chaleur, qui transformait en étuve la salle encombrée de monde; car l'opéra-comique

avait toujours la vogue dans la rue Feydeau, où Martin consolait de la retraite d'Elleviou les fidèles amateurs de Sedaine et de Favart, de Grétry et de Boïeldieu; l'opéra-comique national luttait avec peine contre le dilettantisme étranger; M. Sosthènes de La Rochefoucaut n'était pas encore chargé des beaux-arts.

Le comte et la comtesse, accoudés face à face dans leur première loge, apportaient moins d'attention au spectacle qu'aux spectateurs, et promenaient à l'envi leurs lorgnettes du cintre au parterre, en échangeant de brèves observations parfois mêlées de bâillemens. Le comte était distrait et soucieux plutôt qu'ennuyé; il penchait son front dans sa main et pressait du doigt ses tempes comme pour en faire sortir une pensée; deux années de mariage l'avaient fait homme grave et réfléchi plus que vingt ans de célibat. Sa physionomie, de même que ses manières, s'était empreinte d'une sorte de dignité officielle, et par momens d'une mélancolie rêveuse : le jeune homme insouciant, léger et badin avait disparu bien avant l'âge mûr soumis à l'intrigue et à l'ambition. La différence entre un mari

et un célibataire est la même qu'entre l'oiseau libre et l'oiseau privé : celui-ci ne chante guère, quoique sa cage soit toujours munie de grain. Le comte même, dans sa mise soignée, ne montrait plus cette recherche d'élégance qui fait entrer la forme d'un chapeau, la coupe d'un habit et le nœud d'une cravate dans l'art de plaire et de séduire; on voyait à son extérieur moins artistement composé qu'il avait en tête autre chose que des imaginations de mode.

La comtesse, au contraire, était changée à son avantage; la grisette s'était cachée sous la femme du monde, et l'atmosphère des salons avait corrigé les mauvaises impressions du magasin. Maria était d'une nature choisie et supérieure, qui se façonne au bien sans effort, et qui se retrempe volontiers aux sources du mieux. Il ne lui restait de sa première condition qu'un gracieux abandon de poses, un port de tête délibéré, une heureuse vivacité d'entretien et une franchise indomptable de paroles comme de sentimens. C'était en cela qu'elle se distinguait de la haute société, où son vernis de comtesse l'avait fait admet-

tre malgré quelques chuchotemens et quelques regards d'envie dédaigneuse; sa beauté, son esprit et sa gentillesse l'eussent placée au-dessus des femmes les plus brillantes, si elle se fût appliquée à dissimuler ses goûts, ses sensations, ses folies, toute son individualité. Aussi n'était-elle pas appréciée par son sexe, qui s'étudie à se faire un masque de préjugés et de décorum : en revanche les hommes s'empressaient autour d'elle.

Elle était fraîche et attrayante sous son petit chapeau de paille d'Italie, garni de rubans et d'une guirlande d'épis; avec sa simple robe de mousseline blanche ornée de ruches de tulle, de plis et de bouillons. Elle tenait dans sa main chargée de diamans, un grand éventail, qui bruissait en se déployant; elle observait en détail les visages et les toilettes, écoutait une ariette chantée par madame Lemonnier ou madame Gavaudan, saluait de loin une personne de connaissance, se récriait sur une étoffe ou une façon de robe, et baissait souvent ses regards vers la galerie.

— Ma sœur à l'avant-scène! dit-elle en touchant le bras de son mari qui braqua sa

lorgnette de ce côté; madame de Maule et M. de Rochebonne sont avec elle. On dirait qu'elle fait semblant de ne pas me voir.

— Attendons l'entr'acte, reprit le comte, nous irons les surprendre; madame de Rochebonne est charmante en grande toilette, et je me reproche de lui avoir rendu justice si tard.

— Regrettes-tu de ne l'avoir point épousée, Édouard? en ce cas je regretterais d'avoir été un obstacle à ton bonheur, si le bonheur tient à si peu de chose.

— Tu sais bien, Maria, ce que je pense à ce sujet; je me suis marié pour te faire une position sociale; car je t'aimais d'amour et je t'aime d'amitié; quant au mariage en lui-même, c'est un reste de barbarie, un outrage à la nature; aussi le traitons-nous l'un et l'autre assez cavalièrement, tous deux libres, tous deux garçons. Il faut être conséquent.

— Tu es un admirable philosophe, mon ami. Cependant, je ne suis pas jalouse et n'ai pas droit de l'être; eh bien! par vanité ou autrement, je ne voudrais pas que tu réussisses auprès de ma sœur, à laquelle, dit-on, tu fais une cour assidue.

— Bon, il vaudrait autant s'adresser aux statues des Tuileries qu'à Henriette ; elle est devenue plus rigide encore depuis qu'elle s'est sacrifiée à son vieux tuteur M. de Rochebonne.

— Il y a des sacrifices qui ne coûtent pas beaucoup ; elle est femme d'un pair de France, et sa vertu a choisi un théâtre plus vaste pour y briller ; elle se fait respecter comme une autre se ferait aimer. Il m'ennuierait fort d'être respectable à son âge : on la croit inaccessible à un sentiment plus tendre que l'amitié, et je la plains sans l'admirer.

— Ma foi, M. de Rochebonne crie partout que sa femme est une vierge d'innocence et de candeur ; on en doute pour son honneur. Viens leur rendre visite dans leur loge.

La toile baissée à la fin du premier acte, madame Dorand, qui eût préféré ne pas quitter sa place, se leva, jeta un coup d'œil d'appel dans la galerie, et s'élança vive et légère dans le corridor, en rajustant son écharpe de gaze qui flottait sur ses épaules nues ; le comte serra la main d'un jeune homme à

moustaches, qui passait vite, un cure-dent à la bouche, en frédonnant un air de Mozart.

— Quelles nouvelles, *pilote?* lui demanda-t-il à l'oreille; demain soir nous avons assemblée générale au Bazar-Français; ne nous manquez pas, et prenez garde aux imprudences.

— Tout va bien, répondit plus bas ce jeune homme qui observait s'il était épié; le 2e de la garde est entamé. A demain; la police militaire me surveille; adieu, mon général.

— Ce capitaine Nantil est si préoccupé qu'il ne salue pas les dames, dit la comtesse d'un ton piqué; le carbonarisme lui tourne la tête; il est pourtant permis d'être aimable et de conspirer.

— Maria, un mot pourrait faire tout échouer et nous perdre, interrompit le comte en se rassurant par un regard reporté en arrière; on donne aux mouchards la solde des officiers de l'empereur. Je te prie de compter tes paroles devant M. de Rochebonne, qui est un des enfans chéris de la restauration; je me défie de cet émigré incorrigible; il dénoncerait son père sans remords.

— Ce n'est pas là le caractère de M. Jules

de Remicourt, qui est chevaleresque dans son royalisme désintéressé; j'ai toujours souhaité le convertir au parti libéral.

Madame de Rochebonne ayant prévu la visite de sa sœur qu'elle ne pouvait éviter, s'était rangée avec sa mère sur le devant de sa loge, de manière à cacher à peu près les nouveaux venus au public. Ceux-ci ne s'étonnèrent pas de la sécheresse d'un accueil auquel ils étaient accoutumés, et s'assirent dans le fond de l'avant-scène, après avoir échangé des politesses banales : Édouard Dorand adressa quelques complimens directs à Henriette, qui les écoutait avec une sorte d'impatience et de déplaisir; madame de Maule imitait sa fille, et M. de Rochebonne avait l'air de s'applaudir en lui-même de l'invincible raison de sa femme contre laquelle s'émoussaient les traits les plus pénétrans de la flatterie.

— Je ne vous aurais pas reconnue, Maria, dit-elle négligemment; vous étiez seule avec votre mari, et l'on vous voit toujours partout environnée d'un cercle d'hommes qui rient.

— Édouard a fait la même observation, repartit la comtesse sans malignité; il est peu

récréatif de rester tête à tête avec son mari; on a tout le temps d'être ensemble. Tu as un chapeau délicieux; est-il de Céliane ou de madame Leblanc? Ces fleurs de grenadier et ces marabouts font à merveille; mais je ne puis souffrir tes robes à la vierge.

— Comment avez-vous fait, madame, pour vous montrer sans votre sigisbé M. de Remicourt? Son absence sera remarquée: auriez-vous le courage de vous réformer?

— Ce que vous dites là, mon excellente amie, ajouta madame de Maule avec une grimace prude, je l'entends dire par tout le monde; car madame la comtesse scandalise bien des gens qui lui sont attachés.

— Conseillez, il en reste toujours quelque chose, répondit Maria en badinant: M. de Remicourt ne nous a point accompagnés, j'en suis fort mécontente; mais je l'aperçois seul à la galerie.

— Monsieur le comte, avez-vous lu le dernier numéro de *la Foudre?* disait M. de Rochebonne; voilà de l'esprit de bon aloi, vraiment français, plutôt que votre *Minerve* et votre *Miroir*.

— Paix aux morts, monsieur, la censure les a tués, et non pas votre *Foudre* qui n'a que des éclairs. Oh! nous avons lieu d'être satisfaits du gouvernement et de ses ministres!

— Oui, je vous devine, il vous faudrait Decazes et ses complices, peut-être un second Louvel? Messieurs les libéraux sont comme la vieille garde à Waterloo; ils meurent et ne se rendent pas.

— Tenez, M. de Rochebonne, vous êtes plus fort que moi en politique, et je vous demande grâce une fois pour toutes. Que dites-vous de la musique de cet opéra, vous qui êtes connaisseur? Le sujet est tiré de *la Pucelle* de Voltaire.....

— Fi! quelle indécence! s'écria Henriette.

— Je dis que votre côté gauche sera bientôt mis de côté, comme dit spirituellement *la Foudre;* vous aurez beau crier: Vive la charte, lancer des pierres et des houras contre les gendarmes, révolutionner les boulevards et la place Louis XV, porter en triomphe Manuel et Benjamin-Constant, soulever les écoles; vous ne recueillerez que des coups de fusil, des coups de sabre, des procès, des emprisonne-

mens et des amendes. Bonaparte est mort, et sa majesté Louis XVIII a consolidé le trône de ses ancêtres. Lisez *la Foudre*.....

—M. de Rochebonne, interrompit sa femme d'un ton de suprématie conjugale, on doit s'abstenir de discuter quand on ne peut s'entendre; il y a un abîme entre les royalistes et les révolutionnaires. — Ne riez pas, monsieur le comte; je ne vois que des hommes immoraux dans l'opposition, et la morale est la pierre de touche qui ne trompe jamais. Vous avez servi l'usurpateur.....

— Ah! madame, dit sévèrement le comte, mettons l'empereur en dehors de ces bagatelles; il est mon dieu et ma foi, il vivra éternellement dans les cœurs, et, ajouta-t-il avec grâce, on n'arracherait pas plus du mien son image que la vôtre.

— En vérité, monsieur, c'est pousser un peu trop loin les libertés du compliment, et je ne vous ai pas autorisé à me tenir ce langage déplacé même entre alliés, et qui me désoblige!

— Allons, ma sœur, reprit Maria en souriant, nous sommes en famille, et tu as tort d'attacher de l'importance à des propos de

pure galanterie qui plairaient à toute autre femme.

— Aussi ne suis-je pas une autre femme, et je me soucie peu des faveurs qu'on vous colporte, mesdames : il me suffit d'aimer mon mari, mes enfans, et d'être estimée dans le monde, voilà tout.

— Estimée, ma sœur? le monde a tant de sortes d'estime que la meilleure ne vaut pas souvent un regret. Comme vous j'aime mon mari et j'aimerais mes enfans si j'en avais; quant au monde, je ne fais rien pour ses exigences, et ne m'occupe pas plus de lui que je ne voudrais qu'il s'occupât de moi. Il s'agit avant tout de se faire une vie heureuse à sa manière; c'est là mon système.

— Madame, dit Édouard à madame de Rochebonne qui le repoussait en vain par une dédaigneuse indifférence, je me reproche tous les jours de manquer à vous rendre mes devoirs respectueux.

— Je ne m'en apercevais pas, monsieur, reprit-elle glacialement; mais puisque vous avez la politesse de vous faire un injuste re-

proche, je vous avertis que je suis rarement chez moi.

— Madame est membre de tous les comités de bienfaisance, dit M. de Rochebonne en s'épanouissant; les orphelins, les petits séminaires, les religieuses infirmes se partagent ses momens et ses bonnes œuvres.

— Nous n'avons pas le temps de respirer, ajouta madame de Maule, et ma fille est un modèle parfait de charité chrétienne : tous les jours des quêtes à domicile et dans les églises; nous faisons du bien.

— Henriette, ne viendras-tu pas dimanche au Ranelagh? demanda gaîment la comtesse. C'est M. de Remicoûrt qui m'y conduira si Édouard est retenu par ses affaires; tu devrais venir avec nous, ma bonne sœur?

— Je ne sors jamais sans ma mère ou M. de Rochebonne, répondit sèchement Henriette, et je ne vais pas dans les réunions mélangées où l'on s'expose à rencontrer son coiffeur et sa lingère.

— Qu'importe, si l'on s'amuse; d'ailleurs la société des abonnés du Ranelagh est à peu près choisie, quoiqu'il ne faille pas montrer

ses parchemins à la porte. Toi, Édouard, tu vas au Bazar?..

— Le Bazar? repartit M. de Rochebonne qui avait remarqué le mouvement du comte arrêtant l'indiscrétion de sa femme; qu'est-ce que c'est que le Bazar? une loge de francs-maçons?

— Vous ne connaissez pas le Bazar-Français? Cet établissement fondé rue Cadet, n° 11, et administré par le brave colonel Sauzet, est une exposition permanente d'objets d'art.

— Ou bien un club de carbonari? Les arts et la littérature ne sont que des prétextes; je suis d'avant la révolution, moi, et je me souviens toujours des clubs qui ont amené la terreur et la vente des biens d'émigrés.

M. de Rochebonne était un immobile de 89, et les malheurs de l'émigration ne l'avaient pas corrigé; sous l'empire de la charte et des chambres, il croyait être encore au règne du bon plaisir royal, et il tenait le parti entêté du comte d'Artois à qui le gouvernement constitutionnel faisait mal au cœur. Il descendait d'une famille noble de Bretagne, aussi ancienne que le donjon de son

château féodal. La royauté absolue étant sa religion, il se trouvait en retard d'un demi-siècle pour la politique comme pour le reste, excepté son costume qui s'était civilisé; cependant il portait encore la culotte et les ailes de pigeon, par horreur des sans-culottes et des Brutus de section : son corps maigre et long, son visage plat et blême caractérisaient son cœur et son esprit; il était décoré de tous les ordres de l'Europe, pair de France et gentilhomme de la chambre, pensionné sur toutes les cassettes; mademoiselle de Maule l'avait épousé par calcul et par ambition; elle avait besoin d'un piédestal.

Le commencement du second acte ayant invité M. et madame Dorand à retourner dans leur loge, madame de Rochebonne fut bien aise d'être délivrée d'un voisinage qui attirait sur elle tous les yeux de la salle, et mit dans ses adieux l'amabilité qui avait manqué à sa réception; car la comtesse était aussi remarquable par sa beauté et sa toilette recherchée que par les éclats de sa voix et la légèreté de sa tenue : on la connaissait partout de réputation autant que de nom, et le monde juge

une femme d'après son entourage : Henriette craignait le reflet de sa sœur qui ne craignait pas l'opinion.

— En effet, comme ta sœur te l'a bien fait observer, dit Édouard à Maria qui se penchait encore vers la galerie, nous ne voyons plus Jules ; il n'est pas venu dîner un seul jour de la semaine. Qu'a-t-il donc ?

— Tu sais qu'il balance entre son amitié et son royalisme, reprit la comtesse en rougissant ; il a peur de ton influence sur ses principes, et depuis qu'aux troubles de juin il s'est montré avec son régiment contre les libéraux, il n'ose plus se mesurer avec ta politique : au reste, il est ici ce soir, au dessous de notre loge, à la galerie ; il regarde de notre côté quand nous ne regardons pas.

— Il est à la galerie, dis-tu ? je vais l'aller chercher ; car je veux lui faire honte de n'être pas venu dans notre loge, où sa place est toujours gardée. Qui songe à blesser ses opinions ?

— Non, Édouard, n'y va pas ; tu le contrarierais ; il a choisi cette place à dessein sans doute ; il attache souvent les yeux sur cette

dame blonde au chapeau de gaze blanche garni de coquelicots.

— Bah! Jules n'est amoureux de personne, si ce n'est de toi qui n'y prends pas garde, ingrate. Pauvre ami, c'est un affreux supplice pour lui de combattre la passion qui le domine; ne ris pas!

— Je te jure qu'on ne le soupçonnerait guère amoureux de moi, et je ne suis pas sûre d'avoir deviné juste; il ne m'a jamais confié ses sentimens, il évite de me rencontrer seule, il m'aborde en tremblant; il n'ose me regarder en face, il rougit en me parlant de la pluie et du beau temps. C'est un puritain, un quaker, un martyr de ses principes rigoureux, mais ce n'est pas un homme amoureux.

— Ne te trompe pas aux apparences; Jules se raidit contre sa propre nature, il résiste, il combat, il triomphe un moment, mais il cédera bientôt de guerre lasse, et se laissera entraîner avec plus d'emportement.

—A moins cependant qu'il ne se dérobe au péril par la fuite, ce qui est arrivé; mais je l'obligerai bien à revenir. Il est de l'étoffe

dont on fait les héros : il a besoin d'une conviction qui prenne pour lui une consistance religieuse, et alors il apporte à cette conviction toute son énergie, tout son dévouement. Voilà l'homme de foi et d'héroïsme qui semble fait pour une conspiration.

— Je me garderai bien de tenter le moindre effort pour gagner Jules à notre cause; je respecte son opinion en la désapprouvant, et je veux même lui cacher nos projets pour lui éviter l'horrible alternative de perdre son ami ou son parti. Non, Maria, ne mettons pas aux prises l'honneur et l'amitié; le malheureux se ferait tuer pour les Bourbons; je tâcherai qu'il soit absent le jour décisif.

— Ne vaut-il pas mieux qu'il se fasse tuer pour Napoléon II? Je ne comprends pas tes répugnances : Remicourt est brave, entreprenant, capable des plus grandes choses. Il nous le faut!

— Oh! que les femmes sont mauvaises conspiratrices! Elles ignorent les hommes et les moyens : Remicourt est par dessus tout royaliste et Vendéen : ce serait l'outrager que de lui proposer une apostasie.

—Que les hommes sont mesquins dans leurs entreprises! Pourquoi reculer devant un obstacle qu'une femme peut renverser d'un coup d'œil? C'est moi qui me charge de séduire ce farouche royaliste, cet incorruptible Vendéen.

—Je m'y oppose formellement, par raison et par prudence; d'abord tu échouerais entièrement ou tu n'obtiendrais qu'une demi-conversion; ensuite je ne veux pas exposer mon ami à rougir de lui-même.

— Ne t'occupe pas de mon plan ni de son exécution; il est beau de conquérir des prosélytes, et Remicourt est digne d'entrer dans un complot vraiment français qui doit réussir à coup sûr.

— Plaise au hasard! mais j'entrevois bien des obstacles avant et après la victoire; je crains la légèreté de Nantil, et parmi tant de conjurés de toutes les nuances d'opinion, rassemblés par grandeur d'âme, par intérêt, par ambition et par manie aventureuse, la trahison couve peut-être déjà: il est vrai qu'à moins de découvrir les chefs, le complot renaîtrait tôt ou tard; mais le comité de Grenoble rêve une république, et tandis que nous pro-

clamerons aux Tuileries Napoléon II, qui est encore à Vienne, la moitié des Ventes se formera en convention, et la guerre civile est allumée!

— N'importe; l'avenir apprendra son secret : quand on conspire il est absurde de voir trop loin; on borne son horizon au succès, et la circonstance fait le reste. Je te blâme d'être si sage et si prévoyant; il faut un peu de folie pour conspirer; toi tu conspires par reconnaissance, par attachement à l'empereur, que nous aimons, que nous admirons, que nous pleurons; achève ce que tu crois ton devoir, et ne doute pas de la réussite; la confiance est une chance de plus. Pour moi qui partage tes dangers et tes espérances, je ne puis te seconder que moralement, affermir ta résolution et te donner des partisans.

— Eh bien! ma chère conspiratrice, essaie l'impossible, joue la syrène auprès du sage Ulysse. Jules ne te pardonnera pas de l'avoir si mal jugé que de l'avoir supposé traître et rénégat en politique; il ne consentirait pas même à rester neutre dans la lutte qui va s'engager : tu ne connais pas notre ami, qui

fut élevé dans l'émigration, qui fit ses premières armes dans l'armée prussienne et qui doit tout aux Bourbons...?

— Oui, le grade de lieutenant dans la garde et la croix de Saint-Louis, pour acquitter le sang de son père, mort en Vendée, et la fortune de sa maison employée au service des princes! Je lui promettrai d'autres récompenses au nom de Napoléon II; je l'amenerai sans peine à nous servir de son influence et de son épée, j'obtiendrai de lui tout son régiment.... — O mon Dieu! est-il possible! C'est bien lui cependant?

— Qu'as-tu donc? comme te voilà émue et troublée? que regardais-tu d'un air si stupéfait? te trouverais-tu mal? tu es pâle et tremblante?

—C'est une surprise si singulière : là haut à l'avant-scène du cintre qui ne paraît pas occupée, j'ai vu s'avancer une tête qui s'est reculée aussitôt! C'est mon père, Edouard!

— Ton père! insensée! peut-il être à la fois à Paris et au Mexique, où mon banquier lui a fait payer le terme échu de sa pension il y a deux mois? On nous aurait instruits de son départ, et il ne peut partir d'Amérique sans renoncer au

revenu que je lui ai garanti ; tu t'abuses, j'en suis certain. Il ne manquerait à sa parole qu'autant que ses intérêts n'en souffriraient pas. Non, ce n'est pas lui.

— Je l'ai vu, je l'ai reconnu! j'ignore quel motif lui a fait quitter sa résidence lointaine et le commerce qu'il y avait fondé; mais j'en frissonne encore, c'était bien lui qui a ri en m'apercevant!

Le comte Dorand, pour tranquilliser sa femme, qui fixait les yeux vers cette fatale loge, dans l'attente d'une réapparition de son père, monta rapidement aux étages supérieurs, et s'informa auprès de l'ouvreuse, qu'une pièce de cinq francs avait aussitôt apprivoisée, des spectateurs qui occupaient l'avant-scène depuis le commencement du second acte qui durait encore.

— Ma foi, monsieur, vous cherchez ces dames, répondit l'officieuse duègne; elles ne sont pas venues ce soir, et je n'ai ouvert qu'à un monsieur de la police qui m'a montré sa carte; il est encore là.

Le comte tressaillit d'entendre prononcer le nom de la police, qui coïncidait si malheu-

reusement avec le soupçon qu'il venait vérifier ; il hésita un moment pour savoir s'il devait redescendre et emmener sa femme, dans la crainte d'une rencontre fort désagréable en public ; mais l'envie de passer du doute à la réalité, l'emporta sur de plus prudentes considérations; il entra dans la loge et la trouva vide; une chaise dérangée attestait que quelqu'un s'y était assis, et l'ouvreuse se déchaîna contre les messieurs de la police, qui disparaissent comme des cauchemars sans payer la gratification du petit banc. Le comte ramassa sur le seuil de la loge une carte de visite gravée, portant : *M. le chevalier de Saint-Oleron*, sans adresse : cette carte élégante ne semblait pas appartenir aux sales mouchards, et il se persuada, en allant rejoindre la comtesse, que Bias n'existait qu'au Mexique et dans leurs imaginations.

Dans l'intervalle du second au troisième acte, pendant le bourdonnement des conversations particulières discutant l'arrêt de mort de la pièce, le piétinement des promeneurs dans les corridors, le murmure des éventails et les sifflemens aigus des clefs forées

qu'allait rallier le lever du rideau, un entretien à haute voix avait lieu à la galerie entre le capitaine Nantil et un petit homme au teint basané, aux yeux d'aigle, à la chevelure noire et touffue, aux gestes oratoires et au parler vif légèrement coloré d'un accent méridional; il était habillé tout en noir, malgré la chaleur de la saison, et l'œillet rouge qu'il avait à sa boutonnière s'harmonisait peu avec la sévérité de ce costume d'avocat; on remarquait les habitudes scéniques du barreau dans son langage, qui ressemblait à un débit, et dans ses mouvemens étudiés, qui captivaient les yeux comme les oreilles; il tenait en suspens tous ses voisins, qui l'eussent volontiers applaudi et qui prenaient leur part d'un entretien presque confidentiel; les moins indiscrets écoutaient sans envisager l'orateur.

Le capitaine Nantil était un grand et beau garçon, d'une figure joviale et ouverte, toujours fraîche et rosée, blond, avec des favoris roux; son col de soie noire et sa redingote boutonnée lui donnaient une tournure militaire et distinguée à la fois : il avait deux doigts coupés à la main gauche et il balan-

çait sa cravache munie d'une balle de plomb, comme on en portait depuis les événemens de juin qui avaient mis les citoyens et la force armée en présence. Nantil, étourdi du flux verbal de son ami, ne songeait pas à l'arrêter et le laissait couler avec insouciance; fredonnant tout Rossini entre ses dents, jouant avec le manche de sa cravache, et levant à peine les yeux dans la direction que l'avocat voulait leur commander; il bâillait à large bouche d'ennui et d'opéra-comique.

Derrière eux, appuyé contre une colonne, était debout Jules de Remicourt, qui, les bras croisés sur sa poitrine, le chapeau sur la tête et le regard sombre, épiait l'instant où l'orateur se tournerait de son côté; il haussait les épaules et faisait plier sa canne avec des impressions de colère qui allumaient la rougeur de ses joues; il s'efforçait de modérer une indignation bouillante dans ses veines et brûlante dans ses yeux; il changeait sans cesse de place et de posture; il passait en revue les loges sans faire attention aux plus jolies femmes, qui n'avaient pas de quoi le distraire; il souffrait des rires mo-

queurs circulant, aux plaisanteries impertinentes de l'avocat, qui ne tarissait point en anecdotes scandaleuses et en chroniques secrètes, sans faire grâce aux personnes qu'il désignait du doigt; on se pressait en cercle autour de celui-ci, on ajoutait par la tolérance à sa hardiesse satirique; les réputations recevaient souvent un coup de langue destiné au ridicule, et ce petit homme noir, qui donnait bruyamment le signal du rire à ses propres épigrammes, publiait la biographie des spectateurs comme un cicerone de figures de cire. Nantil, qui devenait le point de mire de la curiosité générale, n'accordait plus audience qu'à ses pensées, et les berçait au bavardage imperturbable de son ami.

— Vous ne pouvez voir d'ici, disait ce beau parleur en indiquant l'avant-scène des secondes, que l'oiseau royal de M. de Rochebonne, pair de France avant d'être père du fait de sa femme, un fameux voltigeur de Coblentz! Il a fait la guerre au trictrac et au boston : il postule auprès du pape la restitution des biens nationaux; il veut une croisade des catogans et des ailes de pigeon

contre les saintes libertés des peuples, et il conseille de soumettre les droits de l'homme à ceux du bon plaisir; il écrasera la révolution sous les talons rouges de la cour.

— C'est un philosophe! s'entredisait-on aux banquettes prochaines; il parle comme Rousseau de l'édition Touquet; il est ferré sur la charte constitutionnelle; il connaît tout Paris, et personne ne le connaît. Oh! le farceur! n'est-ce pas un vaudevilliste? ce monsieur écrivait certainement dans *la Minerve;* si c'était l'illustre ermite de la Chaussée-d'Antin?

—Madame de Rochebonne, qui se cache sous son chapeau à plumes, reprenait le narrateur secouant le bras de Nantil pour l'éveiller, je vous la donne pour la plus méchante prude que la restauration ait produite; elle est née de je ne sais qui, et elle tranche de l'aristocratie héréditaire; elle a une bicoque en Vendée et dix arpens de genets dans le Bocage, elle dit: mon fief et mes vassaux; elle a failli arracher un œil à certain *beau fils* qui lui pinçait le bout du doigt; elle ferme les volets et les rideaux avant de permettre

que son mari l'embrasse; elle se cuirasse de vertus et repousse les galans de cent lieues. Ce n'est pas une femme, mais un marbre. Quant à la mère, elle se pavane et se rengorge dans sa fille comme dans un miroir; elle roucoule et fait le gros dos quand on caresse l'orgueil de cette fille unique dont elle est l'ombre; madame de Maule chante un *ave Maria* perpétuel en l'honneur de sa statue...

— Assez de malice, Ribac, interrompit Nantil en se rasseyant; remets ta langue dans le fourreau et subis de la meilleure grâce du monde ce diable d'opéra-féerie qui me détraque la mâchoire à force de bâiller. Ils devraient bien se dépêcher de finir, car les *moissonneurs* nous attendent au Bazar.

— Tu as vu le comte Dorand, *pilote?* repartit l'avocat qui s'inquiétait peu des préludes de l'orchestre; c'est un bon, et il ne nous en faudrait qu'une centaine de sa trempe; je l'ai jugé dès notre première conférence et il nous rendra de grands services. Il est convenu que nous allons demain à l'assemblée, n'est-ce pas? Sais-tu que le comte est joli homme? on t'a dit l'histoire de son mariage; c'est

romanesque et romantique; la grisette a reçu son brevet de comtesse dans une mansarde de la rue de Cléry. Elle avait de la beauté au lieu de parchemins, et il lui en reste encore; lorgne-la donc au dessus de nous; ces yeux éveillés confirment cent aventures qu'on lui prête; je gagerais qu'elle est du Languedoc, et nous sommes compatriotes; je voudrais que nous eussions des rapports moins éloignés, et j'envie l'heureux mortel qui a succédé au dernier heureux; un M. Jules de Remicourt, officier de la garde, et blanc jusqu'au bec....

— Insolent! cria Jules qui rompit l'incognito et jeta son gant à la figure de Ribac; quand bien même vous ne m'eussiez pas insulté nominativement, j'attendais la fin du spectacle pour vous appliquer une leçon charitable; j'étais indigné de votre témérité à diffamer les gens qui ne peuvent vous entendre et vous punir.

— Monsieur est garde-du-corps, reprit Ribac pourpre de rage et prêt à s'élancer en soufflets; merci de votre gant; je me charge de vous ôter l'autre; je suis enchanté que

vous trouviez mauvais quelques propos frivoles; j'acheverai votre chapitre à la première occasion. Voici ma carte, monsieur de la garde : Athanase Ribac, avocat et citoyen français.

— Je m'étonne, monsieur le citoyen français, que l'on n'ait pas fait plus prompte justice de vos infamies; j'ai l'honneur de plusieurs dames à venger; car je subordonne mon affront au leur, et je m'établis leur champion d'office, monsieur l'avocat.

— Silence à la galerie! cria tout d'une voix le parterre qui s'impatienta d'un tumulte que n'étouffaient pas les accords de l'orchestre! Taisez-vous donc, là haut! à la porte! Sortez!

— Sortons, messieurs, dit Nantil que l'opéra-comique ennuyait plus que la querelle; vous vous expliquerez mieux dehors, l'affaire ne peut s'arranger en public. Plate musique! il n'y a qu'un chœur de villageois! Bertori a fait mieux; pauvreté!

M. de Remicourt et Ribac tous deux se toisant avec un méprisant sourire, l'un calme et froid, l'autre pétulant et furibond, suivirent le capitaine Nantil au milieu des cris du parterre qui ne s'apaisa qu'après leur sortie ;

madame Dorand, qui se penchait fréquemment hors de la loge, avait vu l'altercation commencer, s'animer, et se terminer par le départ des deux adversaires ; comme les regards et les gestes de ceux-ci avaient plusieurs fois indiqué sa loge, elle eut un pressentiment qu'elle pourrait bien n'être pas étrangère à une discussion dont elle devinait la conséquence nécessaire ; elle pâlit et trembla aux énergiques allocutions du parterre ; elle sentit une larme le long de chaque joue, lorsque Jules eut disparu.

— Que se passe-t-il donc à la galerie ? demanda M. Dorand qui avait la vue trop basse pour reconnaître son ami ; une querelle, un duel, un coup d'épée ou de pistolet ! comme s'il n'y avait pas un plus noble et plus utile emploi de la vie, lorsque les Bourbons règnent, et que le fils de l'empereur est exilé ! Ce sont des enfans.

— Oh ! cela n'aura peut-être pas de suites, répliqua Maria qui ne croyait point à cet espoir ; ce n'est pas un combat à mort. O la sotte pièce que *Corisandre !* Allons-nous-en !

CHAPITRE XI.

Eh! quel homme aima plus une femme! C'était
Un amour frais, brûlant, qui souffre et qui se tait :
Le feu long-temps caché qui grandit sous la cendre.
A force de se taire, il sut se faire entendre.

EMILE DESCHAMPS, *Révélation*.

Dévouement.

A six heures du matin, quand les portes cochères de la Chaussée-d'Antin commencent à peine à s'ouvrir, et que ce quartier privilégié se repose encore des fatigues de la nuit, la comtesse Dorand, vêtue d'une légère redingote de perkale blanche brodée, et enveloppée dans un ample cachemire à hautes palmes tombant aux talons, avec un chapeau de paille couvert d'un voile de gaze vert, sortit de son appartement avant que ses domesti-

ques fussent levés, descendit rapidement et s'élança dans la rue sans que le concierge qui causait politique avec Michel en déployant le premier les journaux de son maître, s'aperçût du départ équivoque et mystérieux d'une femme voilée qui marchait vite en longeant les maisons.

Elle arriva par la rue de Provence au coin de la rue d'Artois, plus émue et plus inquiète du but de sa course que de la crainte d'avoir été reconnue; elle s'arrêta devant une porte fermée, et ne laissa tomber le marteau qu'après avoir regardé aux fenêtres du troisième étage dont les jalousies étaient fermées. Elle nomma M. de Remicourt en passant, monta l'escalier à grandes enjambées, et respira un instant sur le palier d'un petit logement que M. de Remicourt habitait seul lorsqu'il était en congé à Paris, ou bien en garnison avec son régiment qui résidait alors à Saint-Denis et à Vincennes. Elle écouta et ne se repentit pas d'être venue malgré l'inconséquence de sa démarche; elle entendit un pas d'homme dans la chambre et le bruit des meubles qu'on remuait; elle frappa doucement, et dans l'in-

tervalle qu'on mit à l'introduire, elle éprouva quelque trouble de penser que la présence d'une personne de son sexe pourrait la rendre importune; elle eut presque un remords de vanité féminine, et si elle avait jugé la retraite possible, elle l'eût préférée à la possibilité d'un désappointement.

— Parbleu! je vous attendais, messieurs! dit l'officier qui recula de surprise en trouvant madame Dorand à sa porte, rougit, balbutia et perdit la tête dans le chaos de sentimens qui l'assiégèrent.

— Eh bien! oui, c'est moi, mon ami, dit-elle en souriant avec malice; je vous avoue que l'amitié l'a emporté sur les convenances, et me voilà, femme mariée, chez un garçon.

Maria, qu'il n'osait prier d'entrer, ni de se retirer, pénétra dans la première pièce et repoussa elle-même la porte; mais elle s'assit comme un juge à son tribunal, dans une bergère qui était le seul siége disponible, les autres étant usurpés par des habits d'uniforme et de ville, des bottes et du linge, et tout cet attirail désordonné d'une garderobe de garçon et de militaire. Trois ou quatre malles défaites jon-

chaient d'effets le carreau de la chambre d'entrée, et sur une table malpropre des épées, des pistolets, de la poudre et des balles paraissaient rangés avec plus de soin que le reste de l'ameublement. Jules de Remicourt, qui n'avait de vêtement que son pantalon, oublia le négligé matinal de sa toilette, que madame Dorand ne lui fit pas remarquer.

— Je doute encore que ce soit vous, madame, lui dit-il debout devant elle et la déconcertant par des regards fixes; vous, seule et à cette heure chez moi! je suis bien heureux, mais je me reproche de l'être.

— Voulez-vous que je mette votre conscience en repos? reprit-elle en feignant de vouloir se lever; je ne suis pas si fatiguée d'avoir monté votre escalier, que je ne puisse le redescendre.

— Madame, laissez-moi mon bonheur sans me forcer de l'acheter trop cher; vous savez tout le prix que j'attache à votre vue; et pourtant je m'accuse de n'être pas plus prudent que vous-même.

— C'est me dire en termes assez peu clairs que malgré le plaisir que vous avez à me voir,

vous me suppliez de choisir un autre moment et un autre lieu; mais vous ne me chasserez pas.

— Oh! vous savez quels efforts je ferais pour vous retenir, si mon honneur ne m'ordonnait pas le contraire? Quelqu'un peut venir ou vous rencontrer, madame; je vous conjure d'y réfléchir dans votre intérêt, dans celui d'Édouard, dans le mien aussi; je condamne votre démarche avant d'en connaître les motifs qui seraient nuls aux yeux du monde.

— Vous êtes un sage, mon cher Jules, et je n'avais pas besoin de cette nouvelle preuve pour être convaincue; mais il est bon que vos amis soient plus sages que vous. Qui doit se battre aujourd'hui?

— On vous a dit?... Qui vous a dit que je devais me battre? Oh! quand cela serait, Maria, est-ce une raison de faire la démarche la plus inconséquente, la plus folle, oui, la plus folle!

— Déchaînez-vous bien contre ma folie, monsieur le moraliste, qui allez tout à l'heure vous exposer à être tué par un misérable ou

un lâche, ou un maladroit? Mais j'empêcherai ce duel.....

— Vous! Maria, ne raillez pas: la chose est sérieuse; j'ai eu hier une querelle au spectacle, nous avons, mon adversaire et moi, échangé des paroles fort dures, et je lui ai donné rendez-vous pour sept heures.

— Vous voyez que je l'ai devancé, et je compte avoir la préférence; car on peut se battre tous les jours, et tous les jours on n'est pas sûr d'avoir ma visite: je reste, n'est-ce pas?

— Vous n'y songez pas, madame; si ces gens arrivaient, et qu'ils vous reconnussent, nous serions perdus, vous aux yeux du monde et moi à ceux de mon ami! je vous supplie de partir?

— Vous parlez de tant de façons différentes, monsieur, que je m'abstiens de choisir la plus vraie; mais en dépit des yeux du monde plus clairvoyans que ceux d'Argus, qui en avait cent dans la fable, je m'installe ici comme votre geôlier; je vous y garde à vue, je vous défends d'en sortir, et si vous vous battez avec quelqu'un, ce sera plutôt avec moi.

— Ne prolongez pas cette cruelle plaisanterie, madame, et ayez égard à mes conseils : tâchez de retourner à l'hôtel sans qu'on vous voie, et croyez à ma reconnaissance éternelle pour vos bontés.

— Il ne s'agit ni de bonté ni de méchanceté, mais vous ne vous battrez pas, mon ami, c'est une volonté irrévocable, et le monde ne me fait pas peur quand je remplis un devoir.

— Si votre intention, madame, est de persister dans une tyrannie que j'adore et déplore à la fois, vous déshonorez mes épaulettes et mon épée, je ne suis plus digne de porter l'habit militaire.

— Non, Jules, votre honneur m'est aussi précieux qu'à vous-même, mais votre vie m'est plus précieuse encore ; je vous permettrai de vous battre si l'offense me semble irréparable.

— Vous demandez la cause de ce duel, je ne vous la dirai jamais : ce sont des propos frivoles qui ont amené de ma part une violente attaque, tout-à-fait imprévue ; j'ai dû imposer silence à un insolent !

— Je ne vous croyais pas agresseur, et puisque vous avouez vos torts, il n'y a pas de

honte à les déclarer devant votre adversaire, qui se contentera d'une réparation verbale.

— Une réparation à ce bavard venimeux, à l'homme qui s'est permis d'insulter ce que j'ai de plus cher! J'eusse aimé mieux recevoir un soufflet! Je me battrai et je vous vengerai!

— Vous me vengerez? C'est donc moi qui étais insultée? S'il était vrai! Ce que vous avez de plus cher, Jules!... Pour moi ce qui m'est cher je le conserve à tout prix: vous battrez-vous?

—Il le faut bien, hélas! Maria, ne me rendez pas méprisable, empêchez-moi de vous obéir? Depuis long-temps je veux vous fuir, je vous évite! et c'est vous qui venez me chercher! Grâce!

— Sans doute j'irai vous chercher dès que vous nous abandonnerez; vous m'appartenez en partie, Jules, et je ferai valoir mes droits d'amie: on ne vous voit plus; hier encore, pendant cet éternel spectacle, vous avez pu vous clouer à votre place de la galerie sans aborder notre loge, sans même nous saluer de loin, et pourtant vous nous avez vus, méchant...

—Je n'ai vu que vous, Maria! j'avais les yeux et l'esprit tendus vers vous, et il a fallu que cet effronté calomniateur prononçât votre nom pour me distraire de ma seule préoccupation!

— Que dites-vous de la pièce et de la musique? Quelle affreuse chaleur il faisait! J'étais seule dans ma loge avec Edouard, et je vous plaignais de rester foulé à la galerie.

— Que m'importe *Corisandre*, le meilleur ou le plus mauvais opéra-comique! j'avais eu le courage de m'éloigner de vous; mais du moins je ne vous quittais ni du regard ni de la pensée. Ah! Maria, si vous soupçonniez les remords qui me torturent, et qui me conduiront à quelque extrémité! J'ai beau m'accuser, me détester, me contraindre au silence, je ne puis affaiblir cet amour coupable; mais j'en triompherai par l'absence, oui, j'en triompherai, je l'espère; j'abandonnerai mon état, Paris, la France même, plutôt que de trahir mes devoirs et l'amitié sacrée, plutôt que de devenir infâme!

— Je vous admire, mon ami, vous avez la candeur de l'âge d'or: vous m'aimeriez, Ju-

les ? c'est mal d'avoir tardé si long-temps à me le dire; vous saviez bien comme je vous aimais, moi !

— Vous m'aimez, ô ciel! oh! dites, dites encore, ne vous lassez pas de le répéter ! mais je m'abuse moi-même; pardon , madame, la joie qu'on ressent de votre amitié, enivre, aveugle, et j'ai pu, j'ai osé me méprendre sur le sens de vos paroles qui vont à l'âme, qui m'ont mis hors de moi; je suis impardonnable, et vous devez me mépriser, sinon me hair.....

— Moi vous mépriser et vous haïr ! Jules, vous n'avez donc pas lu dans mon cœur ? L'amitié n'est souvent qu'un prétexte, une première forme de l'amour, de l'amour le plus ardent.....

— Tout mon bonheur est dans ce mot! Je suis aimé! Maria, redites-moi que vous ne me mépriserez pas? Mais moi-même je me méprise; sauvez-moi une odieuse trahison, je suis près d'oublier tout, jusqu'à l'honneur: par pitié, retirez-vous, fuyez-moi!..... j'entends du bruit, des pas et des voix dans l'escalier; on monte, on vient ici : ce sont eux !

— Eh bien! mon ami, reprit la comtesse sans partager le trouble et le désespoir de Jules, ces messieurs n'ont rien d'effrayant, j'imagine; je vais leur parler, d'autant plus que l'affaire m'intéresse seule : car, m'avez-vous dit, ils exerçaient leur médisance sur mon compte.

— Leur calomnie! mais nous en aurons satisfaction! madame, les voici; entrez dans ma chambre et ne vous montrez pas; ce serait nous compromettre tous les deux devant ces gens. Je vous demande grâce pour votre réputation, Maria; ne donnez pas le droit à mon adversaire de vous juger légèrement : je voudrais me cacher à moi-même votre imprudence!

— Je consens à ce que vous voulez, Jules; mais à condition que vous accommoderez ce différend dont je suis la cause involontaire. Souvenez-vous que je vous écoute.

Jules de Remicourt couvrit de baisers la main de madame Dorand, qui le regardait avec un sourire encourageant et qui se renferma dans la chambre à coucher, dont le lit encore tiède, les meubles dérangés et les vêtemens

de nuit étalés, eussent invoqué contre elle une foudroyante probabilité; elle resta calme et déterminée au milieu de ce désordre accusateur, tandis que Ribac, escorté de ses deux témoins, moins rebarbatifs que lui, se présentait à l'officier qui les recevait avec plus de politesse qu'il n'aurait fait sans la recommandation de Maria. Celle-ci écoutait avec l'impatience d'un résultat à obtenir. L'avocat s'était pourvu de deux énormes pistolets d'arçon qui sortaient de ses poches et d'une lourde provision de balles, comme s'il avait eu une armée à combattre; le capitaine Nantil, qui l'accompagnait, portait une clarinette dans son étui de maroquin, et le second témoin, en costume de bal, semblait avoir dansé toute la nuit.

—Messieurs, leur dit M. de Remicourt en continuant sa toilette, je ne crois pas être en retard; mais je vous prie de vous asseoir un moment, et je suis à vos ordres.

—Vous êtes noble, je parie, répliqua Ribac avec sa faconde ordinaire, et vous avez l'humeur aristocrate; nous en finirons bientôt avec cette noblesse armoriée de préjugés, et

je ne pense pas qu'elle en revienne. Vous nous prenez pour vos humbles serviteurs à qui l'on fait faire antichambre; je vous chercherais noise rien que pour nous faire attendre.

— Monsieur, reprit noblement l'officier, vous paraissez dans les mêmes dispositions qu'hier; frondant jusqu'aux femmes, vous êtes meilleur citoyen que chevalier français.

— Oh! les femmes sont de peu de poids dans une république, et nos Parisiennes ne valent pas des Lacédémoniennes; vous avez bien de la bonté de vous battre pour elles.

— J'aurais pu blâmer une généralité injurieuse pour le sexe, monsieur, mais j'ai dû prendre fait et cause pour une dame que j'honore et que je respecte, pour la victime de vos calomnies. En attaquant la réputation d'une femme, monsieur, on l'assassine moralement; c'est un fait indigne d'un galant homme et dont vous devez vous repentir.

— Que voulez-vous? J'étais ce soir-là accusateur public de ces dames, que j'aime peut-être moins respectueusement que vous. Ingrat, je vous avais proclamé l'amant d'une

charmante comtesse, qui en a eu et qui en aura bien d'autres; c'était beaucoup d'honneur qu'on vous faisait.....

— Mensonge et infamie! interrompit Jules qui s'était modéré jusque là; vous renouvelez vos sottises que j'aurais pu oublier, sinon pardonner : vous êtes incorrigible, monsieur.

— Nous verrons qui de nous deux recevra une correction, citoyen; votre cravate est assez joliment mise et vos cheveux assez soignés pour un duel; allons, messieurs, nous avons séance à dix heures, séance importante où se débattra la forme du gouvernement.

— Et moi qui suis attendu au faubourg Saint-Germain pour la répétition d'un concert, dit le capitaine Nantil au second témoin : ne droguons pas, mes enfans, le bois de Boulogne n'est pas près d'ici.

— Moi je déjeune chez Sausset, au Bazar, dit l'autre témoin qui était un garde-du-corps du roi, et j'ai furieusement sommeil, car j'ai joué et perdu cette nuit. Dépêchons-nous, messieurs.

Jules de Remicourt, voyant qu'il ne pouvait se soustraire au dénouement de cette af-

faire sans compromettre son honneur, jeta un coup d'œil suppliant vers la porte fermée de sa chambre, et prit ses armes dans l'intention d'accompagner son adversaire qui l'avait traité de marquis par dérision; Nantil et le garde-du-corps avaient entamé une discussion musicale sur la comparaison du genre italien et du genre français; tout à coup la porte du fond s'ouvrit, et madame Dorand s'élança, vive et pétulante, pour retenir Jules de Remicourt qu'elle arrêta par le bras, pendant que les autres s'arrêtaient d'eux-mêmes à l'apparition d'une femme qu'ils reconnurent avec étonnement; Ribac rougit, Nantil sourit, le garde-du-corps hocha la tête; Jules, tour à tour pourpre et pâle, désolé et décontenancé, regardait fièrement les assistans pour leur commander le respect et le silence, puis il regarda Maria avec tristesse.

— C'est moi-même, messieurs, dit-elle d'un air gracieux; j'ai su que M. de Remicourt avait accepté un duel en mon nom, et je suis venue le revendiquer ou bien le racheter.

— Non, madame, reprit M. de Remicourt avec emportement, l'affaire m'est devenue

personnelle; on vous a lâchement outragée, et je dois en tirer raison ; marchons, messieurs.

— Vous ne sortirez qu'avec moi, messieurs, répliqua-t-elle; car désormais l'affaire se débattra entre nous : M. Ribac, que je connais pour un avocat de mérite et un libéral dévoué, aurait parlé sur mon compte en termes peu ménagés; je ne lui propose pas, comme Céliante du *Philosophe marié*, le lieu du rendez-vous, l'heure et le choix des armes; mais je le prie de répéter devant moi ce qu'il a dit derrière; s'il m'avait prêté pour amant un homme sot, laid et vil, je ne l'excuserais jamais.

— Mon Dieu! madame, repartit adroitement Ribac, je vous adresse un million d'excuses à deux genoux; mais apprenez à monsieur en quoi diffère la médisance de la calomnie.

— Vous l'entendez, madame! s'écria Remicourt faisant un pas pour sortir : il ose en votre présence....

— Il ne vous convient pas de lui en vouloir quand je lui pardonne, interrompit-elle en riant; j'en sais beaucoup qui se laisseraient at-

tribuer des bonnes fortunes moins probables; on a pu se tromper sur votre qualité d'ami, et je vous prie, pour l'amour de moi, de remercier M. Ribac qui ne nous a pas plus offensés l'un que l'autre.

— Vous êtes une femme divine, dit l'avocat avec l'entraînement d'un plaidoyer; heureux celui dont vous êtes l'amie, et plus heureux, s'il en est un, celui qui!...

— Vous le voyez, madame, reprit Jules d'un ton douloureux; on vous insulte en face, et vous m'ordonnez de le souffrir, bien plus, de remercier monsieur! Ah! Maria! je prévoyais bien les inconvéniens de votre visite si noble et si généreuse; je vous jure, messieurs, que madame n'est venue ici que pour empêcher un malheur d'arriver.

— Nous sommes tous discrets, monsieur, répondit le capitaine Nantil, et vous pouvez compter sur notre silence, quoique nous connaissions M. le comte Dorand.

— Sans doute, nous avons souvent eu en mains de pareils secrets, ajouta le garde-du-corps, et je me brûlerais la cervelle plutôt que d'affliger une aussi adorable personne.

— Ribac s'est excusé auprès de madame la comtesse, dit Nantil en touchant l'épaule de Remicourt; cette rencontre n'ayant pas lieu, monsieur, nous serions bien aises qu'elle se changeât en pacte d'amitié; je vous crois à trop bonne école pour n'être pas d'avance détaché du gouvernement.....

— Je ne vous comprends pas, repartit l'officier scandalisé de cette question; je suis attaché à mes sermens comme militaire au service du roi et de la patrie.

— La patrie, à la bonne heure, reprit Ribac avec feu, nous lui devons le sacrifice de notre sang, mais le roi, un émigré mis hors la loi et réintégré par l'étranger!

— Monsieur, êtes-vous donc déterminé à recommencer la querelle sur un autre terrain? J'ai pris hier la défense des dames, et aujourd'hui je prendrai celle du roi.

— Prenez-la, au risque de la prendre seul: car bientôt nous ne serons plus gouvernés par la goutte royale du gros pourceau de Louis XVIII, et nous aurons la république....

— C'est-à-dire Napoléon II avec la charte de 1815, interrompit Nantil; voulez-vous

être des nôtres avec la plupart des officiers du deuxième régiment de la garde....?

— Avec toutes les légions et même les gardes-du-corps, ajouta le second témoin de Ribac; les gens de cœur ne peuvent soutenir la cause perdue des Bourbons.

— Je ne vous demande pas satisfaction pour ces paroles inconsidérées, messieurs, dit M. de Remicourt avec dignité, je les regarde comme de fort mauvaises plaisanteries...

— J'espère qu'avant peu vous penserez et parlerez différemment, mon ami, dit madame Dorand avec mystère; nous nous chargeons de votre conversion, si difficile qu'elle soit.

— Madame, vous êtes sûre d'avance de votre pouvoir, mais je vous conjure de n'en point user pour m'avilir à mes propres yeux en me faisant forfaire à mon devoir.

— Jules, c'est à mes yeux que vous devez souhaiter de plaire; et je vous en offrirai les moyens.—Messieurs, selon l'usage des duels, je vous invite à déjeuner chez moi!

Quand la comtesse, qui s'échappait en fous éclats de rire et en joyeuses saillies, insista

pour que Ribac, qu'elle nommait son adversaire, la reconduisît à son hôtel, ce qu'il accepta avec toute la galanterie dont il était capable, Jules de Remicourt lui adressa un regard de reproche tendre et mélancolique; elle ne le consola pas en le sommant de se trouver à un prochain rendez-vous sans armes ni témoins, et dès qu'elle fut arrivée au pied de l'escalier en ripostant avec finesse aux boutades verbeuses de l'avocat, Jules, qui était resté silencieux et debout au bord de la rampe, rentra dans son appartement et se jeta comme accablé dans la bergère que Maria avait occupée, puis il examina d'un air froid le canon et la batterie du pistolet qui contenait dans sa charge la mort d'un homme, arma et désarma la détente, et s'écria avec exaltation.

— Pas encore! je suis un misérable, j'aime la femme de mon ami, et je sens que l'amour l'a emporté sur l'honneur; on me parle de trahir mes sermens, peut-être de commettre une mauvaise action, et je me trouve presque indifférent, presque coupable! Je dis : pas encore, lorsqu'une balle me sauverait la honte et

le remords! Maria, femme frivole et légère, tu n'étais point digne d'un amour si profond, si exclusif! Elle m'aime et me met en balance avec des fats et des impertinens! Ce Ribac, cet avocassier tranche du rival préféré! Non, pas encore! j'aurai sans doute meilleur usage à faire de ma vie contre lui, contre eux tous, contre les ennemis du roi, qui sont ceux de l'état.... C'est une lâcheté de se suicider lorsqu'on peut verser son sang d'une manière utile. Mourir sans la posséder! Ces pistolets me fascinent et m'attirent..... Oh! pas encore, pas encore!

CHAPITRE XII.

La vertu? c'est un tempérament plus ou moins négatif.

Eugène Sue, *la Salamandre.*

Résistance.

—M. de Rochebonne est absent pour deux jours, dit un domestique à Édouard Dorand qui se présentait le matin chez sa belle-sœur.

— Je sais bien que M. de Rochebonne est à Corbeil, répondit le comte qui était averti; mais je sais aussi que madame n'est pas avec lui.

—En effet, monsieur le comte, mais madame ne reçoit personne, pas même sa famille; elle est malade et couchée; je lui ferai dire par la

femme de chambre que monsieur le comte est venu.

— Faites-lui dire que je suis là et que je désire la voir absolument pour affaire; je vais passer dans le cabinet de M. Rochebonne où j'attendrai qu'elle soit en état de me recevoir.

Le comte Dorand, en traversant l'antichambre, ne remarqua pas un homme assez bien vêtu qui, à son passage, se cachait avec son chapeau et faisait semblant de compter les dalles du plancher pour n'être pas vu en face; il entra dans le cabinet, et malgré l'agitation intérieure qui perçait dans ses mouvemens comme dans sa physionomie, il remua les livres de la bibliothèque, s'asseyant et se relevant sans pouvoir demeurer en place. Madame de Rochebonne ne paraissait pas, et il s'impatientait d'attendre, tout incertain qu'il fût encore sur la nature de son exorde, lorsqu'il entendit la voix d'Henriette, plus aigre et plus haute qu'à l'ordinaire, retentir dans l'antichambre, et une voix plus basse, qui ne lui était pas inconnue, alterner en réponses indistinctes.

— Je ne vous connais point, disait madame de Rochebonne, quoique vous vous hasardiez

pour la seconde fois à m'importuner; vous ètes un intrigant et un imposteur; j'ai mes pauvres plus estimables que vous; sortez sur-le-champ, car ce sont les voleurs qui s'introduisent ainsi dans les maisons; Pierre, je vous ordonne de chasser ce malheureux.

A cette rude apostrophe succéda celle du valet de chambre qui fut moins énergique, et l'homme qu'on expulsait ainsi n'opposa qu'une résistance d'injures et de malédictions jusqu'à ce que la porte se refermât sur lui, et lorsqu'il descendait l'escalier en grognant, une autre voix hargneuse l'accueillit par un juron, et prononça ces mots après une explication rapidement échangée:

— Ça va pas? est-elle crâne cette princesse; tu aurais dû lui rincer le béguin? quoi! pas seulement un jaunet : on gagne plus à demander l'aumône au coin d'un bois.

Le comte perdit la fin de cet étrange colloque, parce que madame de Rochebonne, très-émue de la scène qu'elle venait d'essuyer, entra machinalement dans le cabinet, sans se rappeler qu'elle dût y trouver quelqu'un, et voulut aussitôt se retirer; mais le comte, qui

l'avait aperçue et qui l'avait rejointe, lui ferma la retraite et la força de s'asseoir à ses côtés sur un sofa, vis-à-vis une statue de l'Amour qu'on avait gâtée par l'addition pudique d'une feuille de vigne; la perruque de M. de Rochebonne pendait auprès.

— Vous êtes toute troublée, belle dame, lui demanda Édouard avec des yeux qui témoignaient plus que de l'intérêt; j'ai été sur le point de courir à votre secours.

— Je vous en aurais su un gré infini, repritelle encore tremblante de colère; c'est toujours cet odieux Bias qui me fera périr de chagrin et de honte, si le ciel ne m'en débarrasse.

— Quoi! cet homme est de retour à Paris! je refusais de le croire et j'espérais ne le revoir jamais en France. Quel dessein a pu le ramener? Etes-vous certaine que ce soit lui?

— Lui-même, plus crapuleux et plus vil; je me suis bien gardée de lier conversation avec ce scélérat, qui revient exprès d'Amérique pour me persécuter: ah! si M. de Rochebonne était ici!

— Je tenais à vous voir pour ce motif; ces jours derniers, Maria avait cru reconnaître

son père à l'Opéra-Comique, et je voulais vous entretenir, vous consulter à ce sujet.

— Mon Dieu! délivrez-moi à tout prix de cet abominable homme, que je renierai pour mon père jusqu'au dernier soupir; il faut le faire enterrer dans une maison de réclusion?

— Ce serait de la cruauté, Henriette, car après tout il est votre père, il est père de ma femme, et à ce titre vous lui devez, nous lui devons des égards: mon avis est de lui laisser la faculté de résider où bon lui semblera, de lui accorder une pension et de ne pas nous inquiéter de sa conduite; il jouera, il sera heureux à sa façon.

— Quelle terrible morale vous prêchez! monsieur, je serais fâchée que mes enfans vous entendissent quand ils auront l'âge de raison; vous me les perdriez; au reste, je vous abandonne cet infâme Bias, et je vous conjure de le mettre hors d'état de nous nuire. Songez que nous pouvons rencontrer à chaque pas dans la rue, au spectacle et même dans le monde où l'on reçoit tout maintenant, ce personnage qui fera de nous des objets de scan-

dale, de dérision et de mépris. Je fuirai plutôt moi-même !...

—Non, vous ne fuirez pas, chère Henriette, vous ne me priverez pas de votre présence : reposez-vous sur mon zèle à vous être agréable, et rien ne me sera impossible.

En parlant ainsi d'une voix plus onctueuse et plus pénétrante, le comte s'était approché d'Henriette qu'il couvait du regard et dont il pressait les mains avec tendresse ; mais celle-ci se révolta contre des privautés que permettait ce joli droit de parentage toujours en vigueur dans les familles, et recula majestueusement à l'extrême bout du sofa où Edouard s'empressa de la poursuivre ; il lui passa un bras autour de la taille pour la fixer à sa place, et brava sa froideur irritée par un baiser d'amant qui tomba sur du marbre ; il suppliait par des regards en feu ; il essayait en vain l'éloquence du sourire, du toucher, et de ces riens amoureux qui sont rarement perdus.

— Edouard, M. Edouard, s'écria madame de Rochebonne déconcertée par une attaque aussi prompte, que prétendez-vous ? Si quelqu'un entrait en ce moment !

— Henriette, reprenait le comte sans donner une minute de répit à cette vertu qui se révoltait; Henriette, écoutez-moi, je vous aime, vous le savez, je vous aime avec passion; vos rigueurs et vos injustices ne m'ont pas rebuté; votre froideur ne m'a pas refroidi, j'ai souffert jusqu'à vos dédains : vous pouvez tout réparer?

— Laissez-moi, monsieur, je vous ordonne de me laisser; voilà une audace incroyable! et M. de Rochebonne apprendra à mieux connaître ses amis;... cessez donc!

— Non, vous aurez beau vous plaindre, m'injurier, appeler du monde, entendez-vous, Henriette? imitez ces têtes folles qui ne craignent pas de se compromettre plutôt que de céder à une nécessité secrète! vous serez seule cause d'un scandale, et peut-être d'un malheur; voilà tout; mais je suis bien décidé à profiter de mes avantages.

— Monsieur, par grâce! Edouard, voulez-vous que je vous haïsse?... Oh! je vous montrerai qu'une femme qui ne veut pas est la plus forte?... O mon Dieu! on vient ici.

—Personne, mon Henriette : j'espérais votre

défaite sans recourir à une pareille lutte..... Je te fermerai la bouche avec mes baisers; assez de résistance, ma chère.

— Si j'avais une arme je ne vous craindrais pas! vous êtes un monstre que j'abhorre! jamais je ne céderai, vous ne m'aurez que morte!... Monsieur, ne me perdez pas!

— Je te supplie d'avoir pitié de moi à ton tour; depuis un an que je t'aime de l'amour le plus violent, qu'as-tu fait pour répondre à mes aveux? Tu m'as fui, tu m'as chassé, et tout à l'heure encore! L'amour méconnu devient de la rage, du désespoir; maintenant tu es en ma puissance, Henriette, et je vais me payer d'une si longue attente.

— Ah! monsieur, abuser de la faiblesse d'une femme, c'est indigne! Si vous m'aimiez comme vous dites, Edouard, vous réussiriez mieux par la persuasion que par la force?...

Cette prière, prononcée d'un ton de reproche avec des larmes et les mains jointes, paralysa tout à coup le dessein forcené du comte Dorand qui rougit par un retour sur lui-même, et abandonna l'offensive brutale pour essayer une tactique plus lente et plus

ménagée ; il s'imaginait voir une promesse dans les paroles touchantes d'Henriette , et comme tous les amans, il préféra obtenir d'un consentement arraché ce qu'il allait devoir à la contrainte; il espéra des baisers au lieu de grincemens de dents. Toutefois, par un reste de défiance bien naturel à qui s'est trouvé déjà trompé, il s'empara des deux mains de son amante qui méditait une fuite imprévue; mais il était devenu moins pressant et moins hardi, dès qu'un remords et un espoir flatteur l'eurent ramené dans les bornes d'une tendre familiarité ; il renonça volontairement au chemin qu'il avait fait en courant, et retourna pied à pied vers son point de départ, pendant que de son côté madame de Rochebonne avait regagné sa première position et se tenait sur la défensive, après avoir écarté un péril imminent qu'elle redoutait moins dans le lointain, et dont son adresse pouvait la sauver à l'avenir. Elle ne changea pas d'abord le ton d'amitié et de confiance qui avait eu plus de succès que ses efforts de pudeur et ses lamentations de vertu ; elle comprenait l'embarras de l'occasion, et ne comptait que sur

l'occasion pour être délivrée tout-à-fait : son mari était absent ; un seul domestique et sa femme de chambre gardaient la maison ; le cabinet se trouvait isolé, et pour comble de malheur pas une sonnette à sa portée ! enfin le parti de feindre, qu'elle avait pris à l'extrémité, rendait le denouement aussi décisif, sinon moins rapproché ; d'ailleurs ce n'était qu'une suspension d'armes qu'elle avait obtenue, et le comte pouvait d'un moment à l'autre recommencer les hostilités.

— En vérité je ne crois pas que vous m'aimiez, dit-elle en s'imposant une espèce de coquetterie qu'elle ne s'était jamais permise. Pourquoi ne m'avez-vous point épousée ?

— L'amour est si capricieux que la faute en est à lui seul, reprit le comte qui du langage de la passion passait à celui de la simple galanterie parce qu'il était obligé à son tour de se défendre ; quand je dus recevoir votre main, Henriette, je ne vous aimais pas encore , et vous vous rappelez l'incident qui détermina la rupture de notre mariage.

— Oui, je me rappelle que ce ridicule em-

pêchement ne fut pas un obstacle à votre union avec une fille de rien, que vous ne parviendrez pas à relever aux yeux du monde.

— Ne me reprochez pas ce que j'ai fait, puisque je ne m'en suis jamais repenti : Maria, qui est votre sœur de père, conserve mon amitié, et vous avez seule tout mon amour.

—Votre femme vous rend la fable du monde par ses intrigues et son peu de retenue; elle a des amans qu'on cite, M. Lahaye, le peintre, M. de Croubé, M. Jules de Remicourt...

— Tant mieux pour eux, madame, mais c'est avoir du temps de reste que de s'occuper des affaires d'autrui; ma femme est libre comme je le suis moi-même, et j'use ici de ma liberté.

— Vous n'aurez rien de moi avec ces violences, Edouard ; je veux bien croire que vous m'aimez, et malgré vos étranges manières je finirais peut-être par vous aimer aussi; mais aujourd'hui votre visite me contrarie horriblement, et m'expose beaucoup; car j'attends ce matin la directrice du bureau de charité, et M. le curé de Saint-Jean.....

—Vous m'objectez de pitoyables prétextes,

chère Henriette, et je vous avoue que le curé de Saint-Jean n'a pas plus crédit que le bureau de charité sur mon amour, qui s'offense de pareils rivaux; songez que ma générosité vous accorde une trève pour vaincre vos scrupules par la réflexion; songe que chaque instant est un sacrifice irréparable!

— O mon Dieu! mon Dieu! allez-vous encore une fois me pousser à bout! Songez aussi, mon ami, que, ma faute connue, je n'oserais reparaître dans le monde pour y être montrée au doigt comme tant d'autres; songez que vous agissez par trahison et par force; car je ne vous ai pas donné droit de m'outrager, monsieur!

—Est-ce là ce que vous me faisiez espérer? Prenez garde, Henriette; si vous m'aviez leurré d'une fausse promesse, si vous cherchiez à m'échapper, je ne suis plus maître de moi!

— Je ne vous ai pas promis, je ne cherche pas à m'échapper; mais vous êtes bien cruel de me poursuivre avec cet acharnement! sont-ce des preuves d'amour?

— Oui, ce sont des preuves que j'aspire à compléter, ma belle Henriette, et je te jure que

les preuves ne me coûteraient pas, excepté celles qui nuiraient à mon bonheur prochain. Dis, que veux-tu de ton amant pour anéantir ces doutes qui me font injure? j'ai déjà pour toi renoncé à ce procès qui aurait doublé ma fortune. Te faut-il mon sang? Tout moi est à toi; tu demandes une preuve irrécusable?

— Non, vous me faites peur, M. Edouard; je suis épouse, mère de famille, je tiens à l'estime du monde; que pourrez-vous me prouver que j'ignore? je vous crois d'avance.

— Je vous aime avec un tel emportement, Henriette, que je vous livre ce qui m'est plus précieux que la vie, un secret.... Oh! non, il ne m'appartient pas; mais je t'offre ce qui est en ma puissance, places, honneurs, richesses, pour toi et les tiens; ton mari n'est que baron et pair de France, je le ferai ministre, et le mettrai à la tête du gouvernement...

— Merci, mon beau-frère, dit madame de Rochebonne qui prêta l'oreille en riant à ses offres éblouissantes; êtes-vous devenu fou ou roi de France, M. le comte?

— A présent, doutes-tu que je t'aime? Je ne suis ni fou ni roi; mais avant peu, Napoléon II

sera sur le trône, et j'aurai quelque influence aux Tuileries pour servir mes amis.

— Napoléon II ! s'écria-t-elle distraite du péril de la circonstance par la gravité de cette révélation ; cher Edouard, reprit-elle plus affectueusement en se rapprochant de lui avec curiosité, êtes-vous sûr d'avoir encore votre bon sens ?

— Vous m'en avez ôté une partie, méchante, mais il m'en reste assez pour vous prédire l'avenir : un de tes baisers m'a rendu prophète ; c'est un secret duquel dépend la destinée de trois ou quatre mille braves libéraux, qui ont juré de renverser l'odieuse monarchie des Bourbons; ce secret je te le remets en dépôt pour témoignage d'un amour si vrai et si dévoué : je compte même sur ta discrétion comme tu peux compter sur la mienne pour toute confidence non politique.

— Je vous remercie, dit-elle presque tendrement avec cette instance du geste et du regard qui sollicite une plus entière confidence, je suis touchée de cette preuve d'amour, et je n'en ferai pas mauvais usage. Vous dites, mon ami, qu'il existe une conspiration ?

— Formidable; dans l'armée il n'est pas de légion ni de régiment qui ne renferme des conspirateurs; officiers et soldats sont des nôtres ; au premier jour tout éclatera dans les départemens et à Paris, le roi de Rome sera enlevé à l'Autriche, Louis XVIII abdiquera... Vous verrez que nous ferons un ministre de M. de Rochebonne.

— Je serai reconnaissante de l'intérêt que vous nous portez, mon cher comte; vous êtes un ami sincère et généreux. On a sonné? Quel ennui ! Passez un instant dans la pièce voisine.

— Quelque importun? Je suis si joyeux de vous avoir persuadée, mon Henriette ! dépêchez-vous de venir me délivrer : oh! dis maintenant que tu m'aimes! que tu m'aimeras !

— Ce sont de ces choses qui ne se disent pas; devinez, M. le comte? nous saurons tout à l'heure ce que vous en pensez : vite, et ne bougez pas !

Madame de Rochebonne, pour mieux allécher la crédulité de M. Dorand qui l'enlaçait de ses bras, fit semblant de répondre à son baiser d'adieu; mais avec une si glaciale réserve qu'il aurait dû appréhender une perfidie;

puis elle le poussa dans la chambre dont elle referma sur lui la porte à double tour. Le comte s'en aperçut, et ce fut un éclair de soupçon désenchanteur; soudain le transport qui l'aveuglait fut dissipé par les idées pénibles de la réflexion, lorsqu'il entendit Henriette s'éloigner précipitamment et les portes se fermer derrière elle; il était dans la chambre à coucher de madame de Maule, qui ne devait rentrer que pour le dîner, comme il le tenait des renseignemens que lui fournissait son fidèle Michel; l'amour-propre lui conseilla de prendre patience et d'attendre le prix de sa captivité, non sans se reprocher tout bas d'avoir accepté une trève au moment de la victoire; il se repentit plus amèrement d'avoir divulgué le secret de son parti dans un élan d'inexcusable légèreté; il ne supposa pas la femme qu'il aimait capable d'une atroce délation; mais il eût voulu pourtant être unique possesseur de cet important secret dont il s'était imprudemmment dessaisi.

— Faudra-t-il que je trouve partout ma philosophie en défaut? pensait-il en marchant à grands pas, les bras croisés et la tête penchée

sur la poitrine; ma langue a été plus prompte que ma raison! Ne peut-on aimer une femme sans se livrer à elle tout entier? Henriette se pique trop de vertu pour me vendre lâchement;... oh! non, il y a dans le cœur des femmes un instinct d'héroïsme qui supplée à leur faiblesse! Cependant s'il était possible de me rétracter adroitement, ou du moins de lui donner le change sur la conspiration? elle est d'un royalisme outré, elle peut à son insu éveiller les soupçons;... oui, j'effacerai l'impression récente de mes paroles en les donnant pour des souhaits empreints de mon opinion... Comme elle tarde! j'étais sur le point de n'avoir plus rien à désirer! elle s'est échauffée sous mes baisers : oh! qu'elle vienne donc! j'aurai la gloire d'animer une statue!

— Vous n'avez pas vu sortir M. le comte Dorand? avait dit madame de Rochebonne à son domestique; je ne l'ai pas trouvé dans le cabinet où vous l'aviez fait entrer : je sors pour toute la journée; vous direz à madame de Maule que je suis à Corbeil pour une affaire qui ne souffrait pas de remise; madame de Châteauvert viendra dîner.

Henriette, après avoir constaté le motif de son absence chez la portière qui lui servit de gazette officielle, monta dans la voiture publique et partit sans s'être attardée à changer son négligé du matin encore froissé par les inutiles embrassemens d'Édouard Dorand; pendant le cours du voyage, elle garda une tenue décente et silencieuse qui fut remarquée par les voyageurs et interprétée à son honneur; elle arriva le soir à Corbeil et se rendit aussitôt à la maison qu'elle y possédait; son mari, qui assistait au conseil du département, ne cacha pas sa surprise de voir sa femme descendre de la diligence, il craignait qu'un malheur inopiné lui eût fait quitter Paris, sans sa voiture et sans domestique.

— Que venez-vous faire ici, madame? lui demanda-t-il sévèrement; un de nos enfans est-il malade? Le roi est-il mort comme le bruit en a couru? Les écoles font-elles des promenades aux cris de vive la charte? On vous jugera mal d'aller ainsi en voiture publique avec des marchands de bœufs et des commis voyageurs.

— Monsieur, répondit-elle en baissant les

yeux, je suis venue chercher un réfuge près de vous; je vous prie de ne pas m'interroger; mais mon honneur est sain et sauf comme le vôtre.

— Expliquez-vous, madame? Qui vous a insultée? j'en veux avoir raison par jugement de police correctionnelle; vous me faites trembler! Aurait-on osé?...

— Dieu merci! monsieur, l'audacieux a échoué contre ma résistance; mais j'ai couru le plus grand danger de ma vie; en revanche j'ai découvert une conspiration.....

— Une conspiration? Faut-il monter à cheval? ou bien n'est-ce qu'une conspiration contre moi dans la personne de ma femme? Nommez-moi l'insolent!

— Non pas, une conspiration contre la dynastie régnante pour le fils de l'usurpateur! C'est une mine d'or à exploiter; nous mourrons autour du trône des Bourbons.

— Nous ne mourrons point, madame; mais nous dénoncerons; dans notre famille, la fidélité est inféodée de père en fils aux descendans de saint Louis.

CHAPITRE XIII.

Au roi même elle pourrait dire:
Ah! je vois que vous en goûtez!

Pétrus Borel, *Rapsodies*.

Aventure.

Le comte Dorand attendait toujours; une heure, deux heures s'écoulèrent ainsi en attendant, et néanmoins, dans la franchise de son caractère, il excusait Henriette plutôt que de la juger fausse et dissimulée; elle avait promis de revenir, et sans doute elle destinait cette chambre retirée à être le théâtre de leurs plaisirs; le lit encore tel que madame de Maule l'avait quitté; les draps épars et les rideaux

entr'ouverts, les persiennes fermées, les fauteuils déplacés, tout semblait favoriser son espérance, et il maudit avec toute l'énergie de son amour les embarras qui pouvaient retenir sa maîtresse. Quand un soupçon, une inquiétude s'élevaient dans son esprit, il se rassurait aussitôt par le souvenir du baiser qui l'avait fait tomber dans le piége; il faisait des vœux actifs pour le retour de madame de Rochebonne qu'il accusait d'indifférence, mais non de perfidie, qu'il appelait tout haut avec découragement.

Henriette ne revenait pas; l'appartement était désert; aucun bruit de voix, de pas ou de porte ne troublait le silence intérieur dans lequel glissaient les rumeurs indistinctes du dehors. Le comte se promenait dans la chambre, soucieux et distrait au point de se heurter aux angles des meubles; il s'éveillait alors par une exclamation de douleur et de surprise; croyait entendre le frôlement d'une robe, et le frémissement d'un soulier de femme; se précipitait vers la porte, écoutait, regardait à travers la serrure, et avait peine à se persuader que l'imagination créait son

erreur. Il prêtait une cause désirée au murmure de ses pas sur le parquet, au roulement des fauteuils qu'il poussait, au mouvement de sa montre, au souffle de sa respiration; mais enfin l'ennui et la tristesse l'obsédèrent tout-à-fait; il n'écouta plus, il n'attendit plus, quoiqu'il ne trouvât pas de force pour supposer à Henriette une maligne préméditation; il se fit même accroire que quelque affaire inopinée, une lettre, une visite, un ordre à donner, avait pu contrarier la bonne volonté de l'amante par des exigences de ménage ou de société; il se promit pour une autre occasion un meilleur résultat qu'il prévoyait infaillible et ne s'occupa que de sa dangereuse indiscrétion, pour y chercher remède. Son imprudence grossissait à chaque instant par le repentir qu'il en avait, et il en vint à craindre d'avoir dévoilé tous les ressorts du complot, nommé tous les chefs et vendu ses amis pour un baiser; il fut sur le point d'enfoncer la porte, et de forcer madame de Rochebonne à taire ce qu'elle avait appris dans les épanchemens de l'amour; mais après ce premier effet de la conscience, il se

tranquillisa plus vite qu'il ne s'était tourmenté, et passa de l'extrême anxiété à l'extrême confiance; l'amour s'était chargé de garantir la probité morale de cette confidente choisie dans l'opinion la plus contraire; le comte se jeta de lassitude dans une bergère.

Les émotions de cette journée, partagées entre l'espoir et le regret, avaient accablé ce jeune homme exalté par boutade et passionné dans ses systèmes de modération; sa tête solide et bien organisée succombait à la fatigue d'une gigantesque entreprise, dont l'amour n'était qu'une récréation : il travaillait sans cesse à un seul objet pour réunir dans la même main les fils innombrables de cette vaste trame; il avait la dernière nuit assisté à une assemblée tenue au Bazar, dans laquelle avait été discutée la forme du gouvernement à établir, et cette discussion, fort vive de part et d'autre, ne s'était terminée qu'au jour.

Le comte s'assoupit par degrés et tomba dans une rêverie somnolente qui errait vaguement parmi un pêle-mêle d'idées amoureuses et politiques : son front s'était penché

sur son bras accoudé au dossier de la bergère : il s'endormit bientôt si profondément que le souvenir du lieu où il se trouvait ne resta pas au fond de son sommeil, et lorsque un douloureux engourdissement du bras qui supportait le poids de son corps l'invita en dormant à prendre une posture plus commode, il avait si complètement oublié sa situation présente qu'il se leva par un instinct machinal, les muscles roidis et le col tordu, fit quelques pas en chancelant et sans ouvrir les yeux, et se coucha tout habillé sur le lit pour continuer à y dormir plus moelleusement et plus profondément; car ce sommeil qu'excitait encore la chaleur orageuse du jour avait la lourdeur et l'insensibilité d'une léthargie sans songe et sans ronflement : il n'y avait pas jusqu'au vin de Champagne de son déjeuner qui ne fût complice aussi de cette sieste involontaire dans une maison et sur un lit étrangers; elle durait encore à cinq heures comme par enchantement.

Le dormeur ne se réveilla pas au bruit de la clef dans la serrure de la porte qu'on ouvrit, et de deux personnes qui entrèrent causant

ensemble; c'était madame de Maule, qui avait appris avec étonnement le brusque départ de sa fille pour Corbeil, et qui n'avait rien pu augurer des explications données par le domestique; elle amenait dîner avec elle mademoiselle de Châteauvert, une de ses amies, qui jouissait d'un certain crédit à la cour, surtout auprès du comte d'Artois, par suite d'une aventure de sa jeunesse qu'elle se faisait honneur de raconter à la ronde avec une plaisante naïveté; madame de Maule, qui ne se piquait pas d'imiter en tout la pruderie de sa fille, l'avait choisie pour confidente, sans doute pour s'assurer plus d'indulgence; mais elle tenait à cacher ses échappées à madame de Rochebonne, qui lui aurait été plus sévère que personne en rougissant de sa mère.

Mademoiselle de Châteauvert, dont l'acte de naissance pouvait dater de 1770, n'avait pas toujours eu le menton barbu, les paupières pleurantes, le nez bourgeonné et les joues vineuses. Elle conservait même à la cour, par tradition, un parfum de jolie femme qui sentait le rance auprès de la duchesse de Guiche et des dames d'honneur de madame

de Berry; l'âge, et suivant elle, les chagrins, c'est-à-dire la fuite des princes, la mort de l'infortuné Louis XVI, la terreur et l'empire avaient fané son teint, racorni et séché ses traits, épaissi sa taille et blanchi ses cheveux; il ne lui restait de sa beauté de l'ancien régime qu'une main admirable qu'elle faisait jouer sur son genou comme sur les touches d'un clavecin; elle singeait la mode par des extravagances de toilette impardonnables à cinquante ans; elle ne se montrait que magnifiquement parée, éblouissante de diamans, de cachemires, de blondes et de dentelles qui faisaient disparate avec son vieux visage grimaçant, qu'elle s'efforçait de rendre agréable; elle flûtait sa voix éraillée et simulait avec ses lèvres une moue mignarde qui donnait lieu aux plus étranges rapprochemens; enfin elle ne tarissait pas sur les anecdotes scandaleuses de ce bon temps qu'elle regrettait avec les marquis et les abbés si férocement extirpés par la révolution; elle avait donc une haine innée contre les libéraux, les chartes, les mœurs et les peuples; elle s'était par là gagné le cœur de M. de Rochebonne.

— Ma chère, dit-elle à madame de Maule qui la pria de s'asseoir avec mille simagrées, je ne conçois pas votre fille, qui s'en va par la diligence à Corbeil; c'est à mourir de poussière.

— Vous me voyez plus stupéfaite que vous-même, reprit cette bonne amie si recherchée en minauderies; Henriette ignorait probablement que vous vinssiez dîner en petit comité.

— Je suis fâchée de ne point passer la soirés avec cette chère enfant; elle perdra deux histoires récentes arrivées au château : une belle duchesse qui a voulu se suicider par amour sous les yeux de Monsieur, qui partait pour la chasse, et qui est fort affligé d'un événement dont il a failli être cause bien malgré lui; tout le monde aime Monsieur.

— Il devait être adorable avant la révolution, quand il s'abaissait jusqu'aux simples bourgeoises, leste, fringant, papillonnant, roi des cœurs et des chasseurs; il a rendu des femmes bien heureuses?

— Ah! je vous en réponds, ma chère! on le mangeait de baisers, ce joli comte d'Artois, et les plus fières accouraient de dix lieues à ses rendez-vous de chasse; il était si gai!

— On n'est plus gai comme cela sous la charte ; on a le décorum et la dévotion ; on a les jésuites et les petits séminaires; mais on ne s'amuse plus comme de votre temps.

— Que parlez-vous de mon temps, ma chère ? dites le nôtre ; car je n'aurai quarante-six ans qu'à la fin du mois, et sa majesté m'a fait l'honneur de me dire que je rajeunissais.

— Cette duchesse dont vous parliez était donc amoureuse de Monsieur, qui fait encore tourner la tête à toutes les femmes ? pour moi je le trouve un peu cassé, un peu usé.

— Vous avez tort, ma chère; il est encore très-vert, je vous assure, et si la petite duchesse de Berry ne nous donne pas un Dauphin, il se remariera pour perpétuer la race des Bourbons.

— Ne vous promit-il pas mariage à l'époque de vos amours ? Le petit de Chabouillot, que vous m'avez confié à former, prétend que vous avez eu un fils du sang royal.

— Ces pages sont bavards et indiscrets ! je vous avouerai, en confidence, que l'enfant n'a pas vécu; mais je me suis crue engagée par l'honneur que M. le comte d'Artois m'a-

vait fait. Voilà pourquoi on m'appelle Madame.

— J'ai souvent désiré savoir comment les princes aiment, et jeudi dernier, dans une promenade aux bois de Rambouillet avec M. d'Urfé, capitaine des gardes-du-corps de Monsieur, je me suis souvenue de votre accident, et j'ai voulu voir la maison où vous avez été l'égale de la comtesse d'Artois. Vous connaissez M. d'Urfé? beau militaire, cinq pieds dix pouces.

— Vous me faites battre le cœur en me rappelant mon conte des Mille et Une Nuits: vous avez donc vu la maison sur la lisière de la forêt, une fenêtre à contrevents verts, un balcon peu élevé?

— Un millier de femmes a partagé cette bonne fortune avec vous; car le prince aimait la quantité, et je vous demanderai ce qu'il a montré aux dames un jour qu'il était ivre?

— Pure médisance, ma chère. Charles était dans l'âme chevalier français; François Ier ne fut pas plus galant et plus affable; je n'en veux pour preuve que mon aventure, qui a l'avantage d'être historique; quant à vous, officiers,

médecins, clercs de procureur, tout vous est bon, parce que vous n'avez pas goûté de prince du sang.

— Je n'ai eu que des liaisons qu'on peut avouer, madame: et sauf mon premier mari, je ne suis jamais tombée dans la roture; d'ailleurs les princes ne sont que des hommes.

— Ce que j'en dis n'est pas pour vous abaisser, ma chère; nous autres femmes de qualité, ne dérogeons pas. C'était donc au château de Rambouillet, en septembre 1789 ou 1791....

— Lorsque les princes n'étaient plus en France? Oh! vous m'avez plusieurs fois raconté en détail votre partie de chasse, qui fait époque dans votre vie; vous avez vu M. de Bigné, ancien fermier-général, qui a précédé M. d'Urfé dans mes faveurs? eh bien! il était présent au retour du prince, qui dit tout haut, avec son juron favori: Messieurs, j'ai pris une pucelle au gîte.

— Une pucelle! excellent prince!... M. de Châteauvert, mon père, était à Versailles avec mon frère, premier écuyer de M. le comte de Provence; je me rendis le matin avec les dames nobles de la ville, devant le perron du

château où son altesse, qui partait pour la chasse, nous passa en revue, prenant à l'une le menton, à l'autre la main, à chacune quelque chose; il s'arrêta devant moi, et me voyant seule, me demanda qui j'étais; je rougis beaucoup, ce qui l'enchanta chez une personne de ma condition; il s'informa aussi du lieu de ma résidence, et sourit en me regardant...

— Madame de Rochebonne a été horriblement scandalisée du récit que vous lui avez fait, ma chère, et je vous engage à vous ménager devant elle, car sa vertu se cabre pour la moindre chose.

— Monseigneur partit pour la chasse en nous envoyant des baisers, et je le suivis des yeux autant que du cœur; il avait si bonne mine à cheval, avec un fouet à la main! J'allai voir un oncle maternel, qui logeait au château, et ma gouvernante me ramena ensuite à notre ermitage. J'avais mon prince galopant dans ma tête de seize ans, et j'en perdis l'appétit, car sans vouloir dîner à midi, je me renfermai dans ma chambre, qui était encore dans le désordre de la vôtre, lit défait et fenêtres closes; je m'assis en soupirant de

désir, et tout à coup j'aperçus couché sur mon lit;... je crois le voir!...

— Votre comte d'Artois qui avait pénétré dans la maison par escalade, et qui vous guettait pour vous prendre au trébuchet? mais qu'avez-vous donc, que regardez-vous donc si fixement?

— Mon histoire ou à peu près; ne le saviez-vous pas? Je suis de trop, ma chère; on vous attendait aussi sur-le-champ de bataille : est-ce un nouveau que je ne connais point?

— Un homme! ô ciel! sur mon lit! c'est un voleur! il fait semblant de dormir; appelons du secours, il nous assassinerait, le scélérat!

— Un voleur ne dort pas, ma chère; je vous jure que monseigneur le comte d'Artois ne m'a point assassinée du tout.

Mademoiselle de Châteauvert avait désigné du doigt le lit que débordaient les jambes d'un homme étendu sans mouvement, et madame de Maule ne l'eut pas plus tôt remarqué, en suivant la direction de la main qui le désignait, qu'elle s'élança vers la porte pour crier; mais la réflexion lui ferma la bouche, par la crainte d'être compromise vis à-vis la rigidité de sa

fille; elle se calma et revint auprès de son amie qui n'avait pas bougé, en observant que le dormeur ne remuait pas, et que ses bottes de castor gris, ainsi que son pantalon de casimir de coton annonçaient un voleur de bonne compagnie; elle pensa en même temps que quelque prince pouvait lui être venu par la croisée, et elle s'approcha, sur la pointe du pied, jusqu'au chevet, où elle reconnut le comte Dorand. Son étonnement fut d'abord inexprimable, sa curiosité vivement intriguée, et son regret réel de ne pas courir les chances du tête-à-tête; mademoiselle de Châteauvert, qui jouissait de l'embarras de madame de Maule, muette d'indécision, espérait être témoin d'une scène pathétique et romanesque; elle s'apprêtait à rire comme si elle eût payé sa place à ce spectacle.

— Monsieur le comte, cria plusieurs fois madame de Maule en le secouant par le pan de sa redingote, par quel hasard vous trouvé-je ici, dans ma chambre, et endormi sur mon lit? C'est incompréhensible.

— Ah! ah! disait mademoiselle de Châteauvert en riant à gorge déployée, monsei-

gneur du moins ne dormait pas, et lorsque je m'approchai de lui il ne me donna pas le temps de me reconnaître : charmant !

— C'est un rêve, s'écria Edouard Dorand en se levant d'un bond et se frottant les paupières; où suis-je ? Maria ? Oh ! madame, que d'excuses j'ai à vous faire ! c'est bien malgré moi, je vous jure.

— Etait-ce un complot contre ma réputation? demanda madame de Maule toute fière des apparences qu'elle rapportait à son mérite personnel; expliquez-moi comment je vous rencontre là où j'étais fondée à ne vous chercher jamais? Quel a été votre projet en vous introduisant dans mon appartement, et en y restant caché ? Parlez franchement devant madame, qui ne vous nuira pas plus que moi.

— Il n'y a pas de complot, reprit le comte tout étourdi de sommeil et de confusion : j'étais venu, et je ne sais pas, en vérité, comment je suis entré dans cette chambre, et comment j'y suis resté.

— Cela montre quelque dessein prémédité, monsieur; la porte était fermée à double tour,

et si madame ne se fût pas aperçu que mon lit était occupé, j'aurais couru le risque de passer la nuit avec vous le plus innocemment du monde.

— Oh ! vous ne croyez pas, madame ! c'est une erreur, un malentendu, un quiproquo, et je vous en demande sincèrement pardon ; mais je vous respecte trop, madame, pour oser jamais !...

— Ne vous en défendez pas tant, monsieur, reprit mademoiselle de Châteauvert qui le lorgnait avec envie ; madame de Maule est toute glorieuse de son choix ; vous êtes militaire sans doute ?

— Je l'ai été, madame, reprit le comte dont l'assurance se fortifiait de plus en plus ; il a fallu que j'eusse un accès de folie ou de somnambulisme pour manquer de respect à madame.

— Toujours du respect ! interrompit madame de Maule qui ne voulait pas être traitée en douairière ; il s'agit bien de protester de votre respect après une conduite si singulière à mon égard, et sans être méchant on pourrait vous supposer des intentions que je ne vous ai pas

donné le droit de former ; nous sommes un peu parens, monsieur le comte?

—Je vous regarde presque comme une mère, et il ne viendrait à l'esprit de personne que j'aie pu tendre un piége à votre vertu, protégée par ce caractère maternel que j'honore en vous ; madame de Rochebonne emploiera son crédit auprès de vous à me disculper ; ce serait un guet-apens coupable, une violence indigne que je me reprocherais toute ma vie!

— Monseigneur le comte d'Artois agissait plus et parlait moins, dit mademoiselle de Châteauvert d'un air de dignité; comptez, ma chère : avec le page et M. d'Urfé, vous en avez donc trois?

M. le comte Dorand, qui maudissait dans son cœur l'inconcevable oubli de madame de Rochebonne, se hâta d'échapper à une enquête plus minutieuse de regards et de questions, se confondit en excuses vagues, et quitta brusquement madame de Maule, qui revenait continuellement sur le but de sa cachette ; elle ne se contentait pas de parole évasives, et voulait un aveu qui flattât son vieil

amour-propre; mademoiselle de Châteauvert, que cet épisode avait ragaillardie, recommençait à narrer ses amours avec *un auguste personnage.*

— Madame de Rochebonne? demanda le comte au domestique occupé à dresser une table de deux couverts: est-elle dans son boudoir? Elle n'est pas sortie de la journée?

— Monsieur, répondit le domestique stupéfié à l'apparition de M. Dorand qu'il croyait parti depuis plusieurs heures; madame est à Corbeil; elle vous a cherché avant de s'en aller!

— A Corbeil! s'écria Edouard qui vit bien qu'il était dupe; elle m'a cherché? Vraiment, nous avons eu du malheur l'un et l'autre; vous lui direz que je l'ai attendue jusqu'à présent.

Mademoiselle de Châteauvert et madame de Maule elle-même, par une vanité de son âge, répandirent différentes versions sur l'étrange audace de M. Dorand qui eut la délicatesse de souffrir le ridicule d'un amour prétendu plutôt que de faire transpirer rien de la vérité; sa femme le plaisanta beaucoup de son infructueuse aventure, sans lui arra-

cher un mot qui contestât à la mère les honneurs d'un rendez-vous galant mieux approprié à la fille. Henriette demeura neutre et s'accusa plus d'une fois par sa rougeur, tant qu'elle redouta une indiscrétion d'Edouard; mais aussitôt qu'elle fut convaincue de son silence inviolable, elle s'éleva plus haut que les autres contre l'incongruité d'un procédé aussi malhonnête, et fit tourner cette aventure au profit de sa réputation de vertu, en répétant avec orgueil que M. Dorand aurait hésité à se conduire si cavalièrement avec une femme qui se fût fait respecter. M. de Rochebonne publia partout que sa chaste épouse avait triomphé des séductions et des attaques irrésistibles qu'un homme à succès s'était permises en vain; il se proclamait invulnérable du côté où la plupart des maris sont blessés.

— Madame, c'est révoltant, dit Henriette à madame de Maule qui semblait avoir changé de rôle avec sa fille; vous êtes d'une légèreté qui fait parler le monde; je veux bien croire qu'on exagère; mais on nomme vos amans, et M. Dorand en est un; amen-

dez-vous et faites cesser ce scandale; sinon, comme je me respecte, il faudra nous séparer.

— Votre fille, ma chère, est un hérisson de vertu, disait mademoiselle de Châteauvert à madame de Maule; elle a des griffes dans les yeux et dans la voix : eh bien! mon prince l'aurait rendue souple comme un gant; elle pèche par défaut d'éducation, et, entre nous, je la crois plus marbre que femme : on voit bien que le comte d'Artois n'a jamais passé par-là!

CHAPITRE XIV.

Plût au ciel que tu ne fusses point entré dans ces murs ou que tu en fusses parti plutôt! Pourquoi viens-tu? Quel projet t'amène? Je te connais..... C'est du mal!

Le baron Taylor, *Bertram.*

Hospitalité.

Bias et Lamoureux étaient arrêtés vis-à-vis l'hôtel du comte Dorand, qu'ils examinaient comme des architectes chargés de lever un plan et de diriger des réparations; la rue d'Antin était assez vivante par le passage des voitures et des piétons pour que deux hommes, s'entretenant bas et en observation sous une porte cochère, ne parussent pas suspects.

Lamoureux n'avait pas, depuis deux ans,

rencontré la fortune sur le pavé de Paris; car il portait encore les mêmes habits plus tachés, plus gras, plus cicatrisés, plus déchirés; son chapeau, naguère sans fond, en avait un cousu de gros fil blanc; ses souliers à boucles dissimulaient mal les trous de ses bas reteints par la poussière, et un manche à balai taillé en canne lui servait à démontrer les côtés faibles de la place qu'il songeait à assiéger: le premier étage de l'hôtel; sa poitrine poilue luisait par l'ouverture de son gilet, et sa chemise était de la couleur des cravates noires. Le physique était plus gâté que l'enveloppe par les ravages des maladies qu'il s'était inoculées; il boitait de la jambe gauche, et la maigreur de son corps perçait à travers ses coudes et ses genoux; son visage pâle était allongé et bosselé de hideux boutons qui renaissaient comme les têtes de l'hydre; sa tempe gauche était dépouillée de cheveux, et pourtant il restait un sourire dégradé sur sa bouche violette.

Bias, au contraire, avait prospéré de toute manière, à en juger par son bon visage et sa mise décente; si ses traits conservaient cette

empreinte ignoble qui déformait une physionomie spirituelle, la santé brillait sur ses joues enluminées, sur ses lèvres rouges et dans ses yeux animés; il s'était par coquetterie ou par tout autre motif défait de sa chevelure grise pour se rajeunir d'une perruque blonde; il avait plus que jamais la tournure d'un de ces officiers en retraite que le licenciement de l'armée de la Loire avait laissés sans ressources avec une pension modique et une décoration payée de leur sang. Bias, qui avait souvent exploité cette honorable ressemblance, y ajoutait encore par son costume, chapeau bolivar, pantalon large, redingote boutonnée jusqu'au menton, col de cuir, bottes à éperons et cravache à la main; de l'autre main il faisait trébucher des pièces de cent sous dans sa poche, et malgré l'attention qu'il portait à la leçon de Lamoureux, il saluait d'une air protecteur les femmes qui ne le côtoyaient pas sans danger.

— Ainsi ça va, mon vieux, lui dit son instructeur en se barbouillant le nez de tabac; tu travailleras comme un joli rossignol, et cette nuit nous aurons de quoi faire joujou.

— Diable ! ce serait du propre, reprit Bias en frisant sa moustache, et nous pourrons après nous retirer du pétrin; mais tu es toujours comme ça toi, prenant des liards pour des napoléons, et tu nous amorces avec des chenilles, malin; es tu sûr que nous trouverons ce fameux magot de cent quarante mille francs en or ?

— Si j'en suis sûr ! oui, sûr comme de mon existence; le commisionnaire du Bazar-Français, qui a porté le sac en compagnie de M. Mallent, le mangeait des yeux, a-t-il dit.

— Bon, ce méchant savoyard voulait-il pas avaler la prune ? Il n'a pas le bec assez grand. Il a vu déposer les espèces dans un petit cabinet noir attenant au salon ?

— Ça pesait plus qu'une noix, je t'en souhaite; cent quarante mille francs en or, il y a de quoi acheter du pain blanc et allécher les demoiselles ! Tu entreras par le cabinet dans l'endroit où la sacoche est à cu, et, entre une heure, une heure et demie du matin, tu trouveras une échelle plantée devant la fenêtre que tu vois ouverte et qui doit être celle du susdit cabinet : ça te va-t-il, faquin ?

— Couci; l'expédition est scabreuse, et nous jouons gros jeu pour gagner peut-être un pied de nez : si la somme était envolée? et puis, sais-tu que j'ai des remords, voleur?

— Ça ne te va pas des remords, l'enrhumé? ne fais donc point toujours l'innocent; eh bien! tu ne prendras que la moitié du gâteau, par amour paternel, père intéressant?

— Oh! ça me coûte diablement; car enfin on est père ou on ne l'est pas, et j'aime ma Maria comme une poule : je me garde bien d'emporter un cracheur à balles ni une pointe, fi! l'horreur! c'est inconstitutionnel.

— Tu es un père sensible, c'est clair; et si c'étaient des pièces fausses, tu n'y mettrais pas les doigts, c'est encore clair; mais c'est assez lanterner, tâche de te faufiler comme un beau garçon.

— Tiens, voici mon gendre qui sort; la place est libre, et si je ne me cache pas dans l'appartement, je veux être un fameux serin; j'ai des remords, tout de même; c'est l'argent de ma fille, Lamoureux, et il n'est pas permis de retirer la dot qu'on a donnée à son enfant. Dans un cabinet noir, près du salon?... C'est

convenu; à une heure du matin, une échelle, des cordes et cent quarante mille francs.

— Ou davantage, mon capitaine, s'ils ont fait des petits depuis hier. Allons-nous fricotter et bambocher avec cet héritage! Adieu, l'enflammé; ne va pas laisser fouiner les écus, gare aux bêtises.

La porte cochère de l'hôtel, qu'on venait d'ouvrir à deux battans, livra passage au cabriolet du comte, qui partit comme un trait, et la roue, en fouillant le ruisseau, fit jaillir des éclaboussures au visage de Bias; qui, dans le premier élan de sa colère, courut en jurant derrière la voiture, qu'il n'aurait pu atteindre; son camarade ne parvint à l'arrêter que par force; car il était sourd aux conseils de la prudence avant que l'injurieux cabriolet eût disparu sur les boulevards; ensuite il se calma en essuyant sa figure et rompant avec tous remords; Lamoureux lui serra la main et l'encouragea d'un coup d'œil pendant qu'il se redressait, la tête droite et la main sur la hanche, pour mieux en imposer au concierge, qui l'examinait d'un air indécis.

— Madame la comtesse de Dorand, de-

manda-t-il faisant tournoyer sa cravache, est visible pour moi, ajouta-t-il en réponse au signe négatif du concierge; elle m'a écrit pour m'inviter à passer chez elle.

— En ce cas, montez, monsieur, reprit à regret le concierge; je ne crois pas que madame soit levée : mais la femme de chambre vous répondra mieux que moi là-dessus.

— Ça va joliment! pensa Lamoureux lorsqu'il vit Bias dans l'escalier; a-t-il une dégaine de milord, ce farceur-là? Il ment avec un toupet admirable; gageons qu'il réussira, le crâne?

— André, cria le concierge au cocher qui lavait le coupé dans la cour, as-tu vu ce monsieur qui monte? comme il ressemble au marquis, il y a deux ans, qui se disait de la garde?

— C'est vrai, tout de même, repartit André qui alla écouter dans l'escalier; monsieur le comte devrait bien se garder des mouchards; j'en ai aperçu qui rôdaient le soir autour de l'hôtel.

— Crédié! répliqua le concierge avec un geste soldatesque, si mon capitaine n'avait

pas ordonné de rester l'arme au bras, j'aurais coupé en quatre ces Prussiens de la police.

— Patience, mon vieux, conclut André en lui présentant sa tabatière à la charte, M. Nantil disait hier au dîner que les Bourbons n'auraient pas la chose de mettre du foin dans leurs bottes, et que l'armée s'en bat l'œil; on parle aussi du retour de l'empereur et du roi de Rome, et de tout le bataclan, avec l'aigle et le drapeau tricolore, nom de Dieu!

— Ce sera là un beau jour! André, si les grognards reviennent sur l'eau, je rentre en ligne pour que le grand homme, qui était le petit caporal, me tire encore la moustache à la revue.

Bias avait été introduit dans l'appartement du comte Dorand, et la femme de chambre l'avait fait asseoir au salon, tandis qu'elle allait avertir sa maîtresse qu'un homme, qui refusait de se nommer, demandait à lui parler: celle-ci se souvenait de l'apparition qu'elle avait cru voir à l'Opéra-Comique, et quoique son mari lui eût laissé ignorer la présence de son père à Paris depuis plusieurs jours,

elle en avait l'intime certitude par pressentiment; aussi comprit-elle d'instinct le genre de visite qui l'attendait, et d'après le portrait que sa femme de chambre lui traça de cet individu, qui avait jeté son chapeau sur un meuble et furetait, en sifflant, dans tous les coins du salon, elle ne douta pas de l'identité du personnage. Son premier mouvement fut le plaisir d'embrasser son père, pour qui elle conservait une secrète affection ; mais en même temps la raison lui représenta tout ce qui pouvait empoisonner cette joie, et elle sentit la nécessité de choisir un autre lieu d'entrevue qui fût à l'abri de la curiosité de ses gens : sa femme de chambre avait déjà témoigné de la surprise de ce qu'on hésitait à congédier cet intrigant, comme elle l'appelait devant la comtesse; les égards de reconnaissance que Maria devait à Edouard, plutôt qu'une vanité de rang social, la disposèrent à s'endurcir contre une disposition de tendresse bien naturelle à son âme sensible, et, après avoir éloigné ses domestiques, elle passa dans la pièce où Bias, en l'attendant, s'était installé au piano dont ses doigts parcouraient le cla-

vier au hasard, pour figurer un accompagnement à d'horribles refrains de la Conciergerie.

— Bonjour, mon cœur, lui dit-il sans discontinuer son barbare concert; c'est moi, c'est le cher papa, qui vous arrive tout frais débarqué de la république de Bolivar.

— Mon père, je suis heureuse de vous revoir bien portant, reprit Maria en baissant la tête pour recevoir un baiser au front qu'y appliqua Bias en faisant claquer ses lèvres; mais qui vous a rappelé du pays où vous étiez établi négociant ?

— Diable ! tu ne connais pas le commerce, madame la comtesse, c'est plus chanceux que la loterie; on perd toujours quand on veut être honnête homme, j'ai perdu bravement.

— Je vous plains, mon père; mais au lieu de vous décourager et de tout quitter, il fallait nous demander des secours, une augmentation de pension, une somme extraordinaire....

— Est-ce que je ne peux pas vous demander tout cela de vive voix? Je m'embêtais dans cette république, où l'on se chamaille à la journée, et j'étais mal vu à cause de mes

opinions monarchiques; j'ai vite lâché pied de peur de laisser ma peau dans l'autre monde, où l'on n'a pas la liberté d'être commerçant à sa manière : à bas la république !

— Enfin puisque vous avez jugé à propos de revenir, je ne vous adresserai aucun reproche; mais hâtez-vous de sortir, sans que mon mari vous voie; j'aurai soin de vous.....

—Rien que çà ? Maria, je t'ai connue pour une bonne fille, et je te préférais aussi à ta sœur aînée, qui est une pimbèche : mais on dirait que tu n'es plus la même : tu me chasses.

—Vous chasser, mon père ! quels que puissent être vos torts aux yeux de la société, je ne vous en aime ni respecte pas moins; mais je ne dois pas oublier que mon mari...

— S'est débarrassé de moi en m'expédiant par le paquebot comme une balle de marchandise; c'est juste, et j'ai été diablement bête ; mais c'est fini, madame, je reste où je suis.

— Vous restez? à Paris volontiers, mais non à l'hôtel; mon mari ne le permettra jamais, et dans notre intérêt commun, vous renoncerez à l'espérance d'habiter avec nous.

— En voilà une sévère! si je veux rester ici, qui m'en empêchera? qui me mettra à la porte? C'est pas toi, ma bonne, quand je te dis qu'il le faut, autrement je suis fichu!

— Expliquez-vous? je ne vous renvoie point, je vous prie de chercher un logement où j'irai vous voir; l'argent ne vous manquera pas : mais expliquez votre répugnance?

— C'est vrai, j'ai de la répugnance pour la cour d'assises, d'autant qu'on nous y fait un diable d'accueil, et le code pénal ne plaisante guère. C'est inconstitutionnel.

— La cour d'assises! ô ciel! qu'avez-vous fait? Malheureux, vous avez commis un nouveau crime? Encore les galères, et peut-être!.....

—Comme tu y vas, mademoiselle? on voit bien que ce n'est pas ton affaire; mais il en retourne de dix années de travaux forcés pour récidive, et ce n'est point ma faute, parole d'honneur. Ça vous apprendra une autre fois à garnir mes goussets, mes enfans : j'ai mis la main dans la poche du banquier qui me mettait la main sur le collet, et je cours encore.

— C'est de l'ingratitude, et la plus noire! M. Dorand vous a comblé de bienfaits; je dois à ses bontés une brillante position, et vous le récompensez en le déshonorant.

— Bagatelle! dans trois jours on n'y songera plus, et le banquier de la roulette se repentira d'avoir injustement accusé une de ses meilleures pratiques. Quant aux bienfaits de M. le comte, il peut reprendre sa pension de trois mille francs; j'aime mieux être commis dans un bureau; tu sais que j'ai une jolie écriture en bâtarde?

— Vous avez commis un vol qui vous ra mènerait sur la sellette; mais, malgré votre coupable action, je ne vous abandonnerai pas; mon père, je vais vous garder ici jusqu'à demain.

— C'est dit, jusqu'à demain au point du jour, et je décampe comme un bel oiseau; ça me tortillerait diablement d'avoir dix années de Toulon dans les fesses; tu es la crême des bonnes filles, ma foi.

— Promettez-moi seulement de ne pas vous montrer, même à Edouard, qui, sans désapprouver ma conduite, vous accablerait de ses

reproches; en outre une imprudence pourrait vous perdre.

— Il me semble que tu es embellie? l'état de comtesse était fait pour toi, ma biche. Je vais être sage comme une image, pourvu qu'on me donne du tabac, de l'eau-de-vie et des cartes.

— Des cartes? Songez que c'est l'amour du jeu qui vous a entraîné aux plus funestes excès. Du tabac? l'odeur dans mon appartement vous ferait découvrir; voulez-vous des livres?

— Oui, pour allumer ma pipe; j'entends que l'on m'obéisse, madame, ou sinon je vais me rendre prisonnier chez M. le préfet; ça vous vexerait de me voir juger et condamner, sacrebleu!

— On ne vous jugera pas, on ne vous condamnera pas; je vous sauverai! Ce n'est pas vous, c'est quelque misérable qui vous poussait au crime: oh! dites-moi que vous êtes innocent?

— Je te le dirai pour peu que ça te fasse plaisir: je suis innocent comme l'enfant qui

vient de naître, parole d'honneur, je te recommande la ration de tabac et d'eau-de-vie.

Bias tira de sa poche une pipe sans tuyau, noire et polie par un long usage; il la secoua pour en ôter les cendres, et la plaça vide au coin de sa bouche, emportant son chapeau et sa cravache qu'il déposa dans le cabinet noir où Julie le conduisit avec des excuses de n'avoir pas une cachette plus sûre et plus agréable. Bias eut peine à contenir un éclat d'hilarité, en s'apercevant que le cabinet qu'on lui donnait pour asile était celui que Lamoureux avait désigné; le lit, qui s'y trouvait tout préparé, était occupé ordinairement par un homme de confiance, gardien de la caisse, qui, malade alors, logeait dans une autre partie de la maison. Madame Dorand alla chercher elle-même le tabac, l'eau-de-vie et les cartes que Bias se mit aussitôt en devoir d'employer; elle lui recommanda de nouveau avec instance de ne faire aucun bruit, et de ne sortir de sa retraite sous aucun prétexte; elle lui promit de veiller à ce qu'il ne manquât de rien, et ne le quitta qu'après avoir couvert une table de provisions

auxquelles il s'empressa de faire honneur en buvant une bouteille entière de vin de Bordeaux, à la santé de sa libératrice : celle-ci n'eut pas le plus léger soupçon des projets de son père, qui cessait d'être un voleur à ses yeux.

Dès que Bias se vit seul, il examina, la bouche pleine, les localités qui étaient déjà en son pouvoir ; il reconnut que ce cabinet, voisin de la chambre à coucher, touchait au salon par une porte condamnée, et communiquait au cabinet de M. Dorand ; il eut l'idée que celui-ci ne rentrerait pas de tout le jour, en réfléchissant que sa fille n'avait pu l'exposer à être découvert par le comte ; d'ailleurs une armoire profonde lui servirait de retraite assurée ; il contempla avec avidité la caisse de fer munie de serrures à secrets et de cadenas à chiffres qu'il fallait forcer, et il se mit à l'œuvre en fumant d'excellent tabac de la Havane, et en s'échauffant de vieux cognac. Les limes, les pinces, les rossignols et les outils dont il s'était pourvu par précaution, ne brisèrent la fermeture du coffre qu'après un travail opiniâtre de cinq heures ; enfin il fut

maître du trésor, et la vue de l'or éblouit ses yeux que l'eau-de-vie obscurcissait; il poussa une exclamation admirative en lisant le bordereau attaché sur une pile de sacs qu'il soulevait à deux mains :

« Le 8 août 1820, le produit des souscriptions volontaires du comité impérial montait à quatre cent mille francs qui sont en caisse, et à la disposition du président. »

— Quatre cent mille francs! s'écria Bias en se baisant les mains par un délire d'avarice; Lamoureux ne parlait que de cent cinquante ou quarante mille francs. Diable! le joli coup de roulette! Que signifie le comité impérial? L'argent n'est donc pas à ma fille? tant mieux; c'est un remords de moins; le comité impérial et moi ne nous devons rien.

Édouard Dorand ne rentra qu'à la nuit, pâle et fatigué par les courses, les conférences et les réunions de la journée; outre les tourmens d'une conspiration à diriger et à faire triompher, deux sujets de tristesse le poursuivaient au milieu des opérations politiques les plus importantes : il s'accusait d'avoir trahi la cause des bonapartistes pour

plaire à une maîtresse; il accusait madame de Rochebonne d'avoir trahi son amour; il rêvait à se venger d'elle et de lui-même; le complot cependant ne paraissait pas avoir transpiré et sa prochaine exécution, ainsi que ses immenses ressources, pouvait faire espérer le succès fondé sur la sympathie de l'armée et de la nation pour la mémoire de l'empereur.

— Mon capitaine, lui dit le concierge lorsqu'il lui remit un paquet de lettres qui ne portaient pas le timbre de la poste, André et moi avons avisé qu'on vous moucharde.

— Moi ! reprit le comte frappé de ces parales conformes à sa préoccupation inquiète; Jean, d'où vous est venue cette idée singulière? A-t-on remarqué des gens suspects?

— Oui, mon capitaine, archi-suspects, qui observaient la maison, preuve qu'André a voulu leur en détacher, et ce matin il y a un homme de mauvaise mine, quoique assez proprement couvert, qui s'est obstiné à parler à madame; je me repens de l'avoir laissé monter, ce péquin-là; car Rose a beau dire qu'il s'en est allé, je n'ai pas la berlue et je

soutiendrais contre mille tonnerres qu'il n'est pas ressorti; crédié! si je le trouve à ma porte, avec votre permission, je lui donnerai la schlague à l'autrichienne.

—Enfin te voilà! dit madame Dorand en embrassant son mari avec amitié; tu es parti à dix heures et je n'ai pas encore dîné; je te croyais arrêté; c'est mal de me laisser dans les transes.

— J'ai présidé le comité, reprit le comte en prenant sa femme sur ses genoux, j'ai dîné avec Sauset au Bazar, et ce soir nous avons ici assemblée générale; quelle odeur de tabac?

— Tu trouves? répliqua la comtesse en affectant de s'en apercevoir pour la première fois. En effet, cela infecte; André fume toujours dans la maison malgré mes défenses expresses.

— Que veux-tu? c'est un brave de la vieille garde; l'empereur lui permettait tout. Je ne sais ce que raconte le concierge: un homme de mauvaise mine qui est venu en mon absence?

— Ah! un militaire, un officier de l'an-

cienne armée sans pension de retraite; il a quinze années de service et six blessures; il m'a fait peine, ce pauvre homme.....

— Et tu l'as renvoyé content? Tu es si bonne, ma Maria! Faisons l'aumône au nom de l'empereur et vengeons des injustices du pouvoir nos dignes compagnons d'armes; tu sais quel est cet officier? Voici l'instant de réunir toutes nos forces, et un brave est quelque chose dans la balance. Merci, ma chère amie, de ton humanité.

Le comte Dorand resta dans le salon à visiter sa correspondance, et la comtesse passa doucement dans le cabinet où Bias, à moitié engourdi par les fumées du tabac, de l'eau-de-vie et de la cupidité, s'était couché tout habillé, après avoir caché les traces de l'effraction qu'il avait achevée; il reconnut le pas et la voix de sa fille.

— Mon père, lui dit celle-ci penchée vers son oreille, avez-vous besoin de quelque chose? je vous conjure de ne pas faire le moindre bruit, sinon vous vous perdez avec moi.

— Va-t-en, poulette, répondit-il en bâillant; enferme-moi de tous côtés et qu'on me laisse dormir un somme; je tacherai de ne pas ronfler trop haut. Bonsoir.

CHAPITRE XIV.

Nulle association de plus de vingt personnes, dont le but sera de se réunir tous les jours ou à certains jours marqués, pour s'occuper d'objets religieux, littéraires, politiques ou autres, ne pourra se former qu'avec l'agrément du gouvernement, et sous les conditions qu'il plaira à l'autorité publique d'imposer à la société.

Code pénal, art. 291.

Club.

Le salon du comte Dorand se remplissait d'un nombreux état-major de conspirateurs qui exhibaient leur passe à la porte et faisaient inscrire leur numéro d'ordre; le comité impérial et le comité républicain devaient s'adjoindre à la députation du comité de Grenoble, pour vérifier les forces du complot et son degré de maturité. André et Michel, placés en faction sous le vestibule de

l'hôtel, recevaient quiconque répondait au mot de *Waterloo* par celui de *Sainte-Hélène*. Les fenêtres du salon étaient fermées hermétiquement, jalousies, volets et rideaux, nonobstant l'étouffante chaleur qu'il faisait, pour que le bruit des discussions n'arrivât pas jusqu'à la rue; une seule lampe recouverte de son abat-jour et placée sur une table verte encombrée de papiers, laissait dans une demi-obscurité cette réunion d'hommes assis et debout, silencieux ou parlant à voix basse; la plupart vêtus de longues redingotes bleu foncé boutonnées sur la poitrine, et armés de grosses cannes à poignard. Une femme, la comtesse Dorand, habillée de deuil pour rendre hommage à la mémoire de l'empereur absent, qui était l'âme de ce club, s'entourait d'une cour d'adorateurs qui sacrifiaient à un propos badin et galant leur austérité républicaine et leur morgue constitutionnelle: on eût dit que tout ce monde conspirait pour les beaux yeux de Maria.

Les principaux conjurés étaient tous des hommes influens dans leur parti et dans leur sphère, tant cette vaste entreprise de change-

ment gouvernemental avait été habilement conçue et mise en œuvre, tant on avait fait jouer de ressorts pour lui assurer un éclatant succès. Depuis plusieurs mois Paris et les provinces étaient exploités par les commis voyageurs du comité central, composé d'illustres personnages qui travaillaient pour leur conviction, leur ambition ou leur chimère; on formait maille à maille un fort réseau qui allait envelopper le trône et la famille des Bourbons pour s'étendre ensuite sur tous les rois absolus de l'Europe; les républiques américaines avaient donné l'exemple; Naples et Madrid venaient de se faire libres; la France allait décider la question de l'indépendance et de la souveraineté populaire au réveil du drapeau tricolore.

En effet, cette mémorable année 1820, que le soleil fécondait en liberté, semblait avoir semé un germe de révolution dans tous les pays et dans tous les cœurs. Si le sublime chef du despotisme militaire succombait lentement dans sa prison anglaise aux tortures morales dont sir Hudson Lowe était le lâche exécuteur, si Napoléon était comme mort à

deux mille lieues de la France, le moment était bien choisi pour restituer la couronne à son fils, que les puissances étrangères avaient confié à l'Autriche en otage. Le duc de Berri, ce prince médiocre et libertin, assassiné par le fanatique Louvel au sortir de l'Opéra, avait emporté le dernier espoir de la race décrépite des Bourbons, et quoique rien ne fût épargné pour lui donner un fils posthume, la tentative de Gravier et Bouton, contre la grossesse de sa veuve, témoignait assez de la haine publique envers l'occupation héréditaire du royaume par les représentans de la sainte-alliance; d'ailleurs la défaite du ministère de M. Decazes avait transmis le pouvoir aux mains des royalistes purs, des émigrés, des Vendéens et des jésuites; M. de Villèle était l'expression d'un nouveau système hardiment dessiné, qui devait succéder bientôt au ministère de transition de MM. de Richelieu et Siméon. On avait commencé à détruire la charte pièce à pièce, et une fois le marteau porté dans la constitution octroyée, les cris et les rassemblemens des écoles étaient d'impuissantes protestations contre sa démolition

complète ; la censure ne rendait la presse que plus ingénieuse à rompre son bâillon. L'opposition éloquente du côté gauche avait un retentissement solennel, dans le peuple qui se nourrissait du *Constitutionnel;* les noms de Manuel, du général Foy, de Benjamin-Constant, de Sébastiani, de Laffitte et de Casimir Périer servaient de boucliers aux libertés publiques; la sympathie des masses était acquise à leurs défenseurs, tandis que la flatterie courtisanesque élevait par souscription un monument à la mémoire de la victime de Louvel, et promettait le château de Chambord en hochet au duc de Bordeaux qu'on lui avait promis; enfin les processions, les neuvaines et les pélerinages dans toutes les églises intéressaient la religion à la naissance d'un enfant royal, et Louis XVIII, rongé de goutte et d'infirmités, allait s'emparer du tombeau de ses ancêtres, après avoir reconquis leur trône à l'aide des baïonnettes étrangères ; Louis XVIII, philosophe spirituel et clairvoyant, avait prédit que les Bourbons seraient de nouveau chassés, et sa maladie qui empirait avec les embarras politiques, li-

vrait déjà l'autorité à son frère, Monsieur, faible et entêté, dévot et imbécille.

La conspiration était tramée avec un art infini, avec une audace incroyable; une sorte de carbonarisme et de franc-maçonnerie libérale liait entre eux les membres de cette association occulte dont le but et les moyens n'étaient connus que d'un petit nombre; mais toutes les parties de ce grand corps n'étaient pas cimentées par des intérêts homogènes et divergeaient au gré de plusieurs directions contraires; elles s'accordaient toutes seulement sur ce point : la modification du gouvernement par droit de contrainte. L'organisation même était presque légale, puisque les réunions nommées *ventes* ne dépassaient pas le chiffre de dix-neuf personnes fixé par les ordonnances de police; chaque *vente* correspondait à la *vente* supérieure par son président, de manière qu'une trahison ou une imprudence ne pouvait amener la découverte que de trois comités; les *ventes* ainsi étayées par catégories de capacité, communiquaient jusqu'au comité directeur, d'où émanait l'impulsion première et l'esprit général pour des-

cendre successivement aux *ventes* inférieures en passant par le canal de trois cent mille conjurés. C'était des Italiens que nous avions appris l'art de conspirer en grand.

Le comité directeur, dont l'existence faisait trembler la cour, se recrutait des célébrités de l'empire et des mécontens de la restauration; il s'était intitulé comité impérial pour mieux fonder ses prétentions, et bien que plusieurs de ses membres eussent des attachemens secrets pour la république ou pour la branche cadette d'Orléans, il avait tout d'une voix proclamé à huis clos Napoléon II empereur. Ce comité comptait beaucoup de généraux de l'empire, des banquiers, des gens de lettres, hommes mûrs, ambitieux de titres, d'épaulettes et de gloire. Le comité républicain, qui s'était établi en permanence, suppléait à sa faiblesse numérique par l'énergie de ses orateurs, vieux incorrigibles de 93, avocats, artistes, jeunes gens encore pleins d'illusions et de générosité. A ce comité s'était affilié celui de Grenoble non moins ardent et plus infatué de terrorisme. Cependant ces trois comités avaient participé de

bonne intelligence à la conjuration dont chacun d'eux revendiquait les avantages pour son parti.

C'était une coalition secrète et vivace de toute la jeunesse française contre les institutions et les hommes de l'ancien régime; dans les départemens, que la capitale traîne toujours à la remorque, des meneurs dévoués *tâtaient* les opinions et fondaient des *ventes* dans les écoles, les ateliers, les garnisons et les tribunaux; on employait mille genres de séductions, et les femmes s'occupaient à gagner des partisans à la cause de l'aigle et de la charte qu'on identifiait assez maladroitement. La Bretagne, l'Alsace, l'Artois et même la Belgique, avaient surtout leur foyer d'insurrection, et les promesses enrôlaient plus de prosélytes que l'argent qui coulait dans les caisses des comités par le produit des cotisations mensuelles et des offrandes volontaires; certains particuliers avaient engagé toute leur fortune à la réussite du complot; un seul capitaliste avait fait don de cinq cent mille francs; tous exposaient leur vie avec un zèle plus ou moins désintéressé; jamais

pareille entreprise n'avait éprouvé la fidélité de plus de confidens sans être vendue dès l'origine; il est vrai que le serment des *ventes* prononçait la mort contre les délateurs, et chaque affilié devait prendre en main la vengeance de tous.

Parmi les invités qui se pressaient dans le salon du comte Dorand, on reconnaissait les républicains à l'œillet rouge passé dans une boutonnière de l'habit, les officiers et sous-officiers à leurs moustaches et à leurs décorations, les avocats à leur babil intarissable; quelques têtes blanches brillaient au milieu de ces folles têtes, et indiquaient le rare assemblage de l'expérience du vieillard et de l'impétuosité du jeune âge; mais certains hommes de renommée ont l'heureux privilége de ne pas vieillir; on remarquait plusieurs députés soutiens inébranlables des droits de l'homme, sentinelles vigilantes des franchises nationales, héroïques modèles de patriotisme; après avoir épuisé les ressources de la résistance légale à la tribune, ils conspiraient pour prévenir le retour d'un état de chose incompatible avec les lumières de la civilisation; ils jetaient dans

la balance le poids de leur popularité amassée sur les champs de bataille et à la tribune; ils consacraient la révolte comme le plus saint des devoirs.

Il y avait là presque tous les officiers de la légion de la Meurthe et de celle des Côtes-du-Nord, toutes deux en garnison à Paris; plusieurs officiers des deuxième et cinquième régimens de la garde royale, en garnison à Saint-Denis et à Vincennes; quelques gardes-du-corps de la compagnie de Luxembourg, différens officiers en congé à Paris, et des officiers en retraite. Une grande réserve régnait d'abord entre les assistans, divisés en petits groupes et en conversations particulières : Nantil, plus jovial et plus inconséquent qu'à l'ordinaire, passait d'un groupe à l'autre, roucoulant un ariette d'opéra, frappant dans la main, sur le ventre ou l'épaule de ses amis, parlant de peinture, de musique et de spectacle, vantant son talent de conspirateur, et pirouettant autour de madame Dorand, que l'avocat Ribac avait accaparée.

On distingait entre ces officiers à moustaches blondes et au teint frais, qui avaient vu

le feu sous Bonaparte, le colonel Sauset, qui attendait du service d'un nouveau gouvernement en dirigeant le Bazar-Français qu'il avait fondé, pour les objets d'arts; brave militaire dont les cheveux avaient grisonné dans vingt campagnes, et dont la figure martiale annonçait une volonté puissante; Bérard, chef de bataillon dans la légion du Nord, qui dominait la foule par sa haute taille, et que signalait un visage pâle et allongé, aux yeux fauves et au front bas; Dequevauvillers, capitaine dans la légion du Nord, d'un extérieur un peu épais, avec une physionomie ouverte et cordiale; de Lacombe, bien fait, élégant et maniéré, comme les gardes-du-corps du roi, que les bonnes fortunes venaient trouver dans leur lit; Lavocat, officier en demi-solde, joli garçon, grand et cambré, au sourire malin et au regard spirituel; Gautier de Laverderie, lieutenant dans le deuxième régiment d'infanterie de la garde, gracieux de tournure et de manières, une noble fierté empreinte sur ses traits; de Trogoff, capitaine-adjudant-major dans le même régiment, véritable type du soldat sans souci, noir et barbu, gai et

ami de la table, bon vivant, un peu brutal, que son mariage avec une charmante Anglaise n'avait pas policé; terrible l'épée ou le verre à la main; Guidal, lieutenant au même corps, fils du général fusillé avec Mallet, doux et aimable, conspirateur de caractère, bon et digne jeune homme; Maziau, ancien lieutenant-colonel des chasseurs à cheval de l'ex-garde; audacieux et entreprenant, qui savait plaire à la première vue et au premier mot, conspirateur habile et infatigable; enfin Huteau, lieutenant au deuxième régiment de la garde; Fesneau, lieutenant dans la légion du Nord; Robert, adjudant sous-officier dans la même légion du Nord; Dumoulin, ancien officier d'ordonnance de Bonaparte pendant les cent jours, et l'aventureux colonel Fabvier.

— Messieurs, dit le comte Dorand, nous sommes réunis pour fixer le jour de l'exécution; les *pilotes* des départemens m'écrivent qu'ils sont en mesure, et Nantil en dit autant.

— Oui, messieurs, reprit celui-ci avec légèreté, la légion de la Meurthe, les deux légions du Nord et les deuxième et cinquième régimens de la garde sont prêts à marcher.

—Eh bien! marchons! répondit une foule de voix en écho; vive l'empereur! vive la liberté! vive la constitution!

—Président, faites faire silence! s'écria l'avocat Ribac en frappant sur la table; il faut inscrire les orateurs pour conserver l'ordre de la discussion; je demande la parole.

— Il n'y a pas de discussion, répliqua le comte; il suffirait tout au plus d'aller aux voix, si la proposition n'est pas votée par acclamation après le compte rendu de l'état de nos affaires à Paris et en province jusqu'à ce jour samedi 12 août: j'ai reçu des lettres du prince Eugène de Beauharnais, qui accepte la régence pendant la minorité de Napoléon II.

— Nous aurons le temps de nous entendre sur le choix d'un régent, interrompit Ribac que madame Dorand ne pouvait empêcher de pérorer; il importe maintenant de connaître nos amis et nos ennemis, nos chances favorables et défavorables, nos moyens numériques et pécuniaires: si tout est prêt, il ne faut pas perdre un jour, une heure, un moment.

— Pas d'avocasserie, Ribac, reprit Nantil en lui touchant l'épaule en souriant; voici

l'instant d'agir autrement qu'avec des phrases, mon garçon, et si nous sommes tous de bons enfans, comme j'en donnerais ma main à couper, nous emporterons la redoute au pas de charge, et quand nous serons les maîtres nous parlementerons.

— Les nouvelles de mon comité sont admirables, dit un républicain de Grenoble; la population entière se levera comme un seul homme au premier signal, en chantant la *Marseillaise.*

— J'ai renoué dans le département de la Marne, dit noblement le colonel Sauset, les intelligences que j'avais pratiquées en 1815 pour l'empereur; je n'ai qu'à dire un mot pour soulever Vitry et les villages voisins; je mets à la disposition du comité impérial l'influence que je puis exercer sur mes compatriotes.

— Je suis arrivé ce matin d'une tournée dans le nord, dit à son tour le chef d'escadron Maziau, et je repars demain pour finir ma besogne. L'artillerie de La Fère est à nous: la légion de la Seine à Cambrai se montrera, et le capitaine Lamothe, les lieutenans Des-

bordes, Godot-Paquet et vingt autres officiers commenceront le coup de main; la légion du Finistère, en garnison à Cambrai, et la légion de la Meuse à Maubeuge, n'attendent qu'un ordre pour se déclarer; je vous réponds encore de la légion de la Mayenne, qui est à Lille, des chasseurs du Cantal à Calais, dont le capitaine Parquin est mon bras droit; vous voyez que le nord est en défection complète et nous appartient déjà.

— Une lettre de Mouchy, notre pilote à Nancy, qui fabrique du bleu de Prusse et des conspirateurs soignés, dit le capitaine Nantil, m'apprend que l'Alsace est dans nos filets, et que le lieutenant-colonel Caron, un vrai diable, se vante de prendre Colmar à lui tout seul, le général Berton se met à la tête du tran-tran, et c'est un brave des braves celui-là.

— Mes enfans, dit un vieux général de la république, j'ai envoyé en Bretagne un homme de cœur et de résolution, avec des lettres, de l'argent et des instructions : c'est un enfant du pays, où il a d'utiles relations de famille. Trente mille francs que je lui ai

remis de mes deniers assurent la réussite d'un projet qui tend à nous donner deux ports de mer, Lorient et Brest; je l'ai chargé de réorganiser partout les gardes nationales, qui sont les soldats des lois et de la liberté.

— A Paris, les ouvriers des fabriques sont enrégimentés, dit Ribac avec chaleur; le peuple des faubourgs est superbe et terrible aux tyrans; Saint-Charles et Joubert comptent sous leurs ordres la plupart des élèves des écoles de Droit et de Médecine, cette belle jeunesse qui fait l'espoir et l'honneur de la patrie; les écoles d'Alford et Polytechnique passeront dans nos rangs; arborons le drapeau rouge et tirons le canon d'alarme pour créer une armée invincible de citoyens et rappeler les beaux jours de 89.

— Messieurs, reprit le comte Dorand qui voulut corriger l'effet des doctrines ultra-républicaines, un général fameux que la restauration a banni de France est à Vienne pour l'enlèvement du roi de Rome, dont le nom seul vaudrait une armée, si nous n'avions pas la nation pour nous. Enfin, c'est avec bonheur que je vous communique une

grande nouvelle qui fera battre les cœurs français; j'espère qu'au moment où brillera le drapeau tricolore, nous verrons reparaître notre empereur!

— L'empereur! Bonaparte! s'écrièrent les assistans avec l'expression de divers sentimens de joie et d'inquiétude : Vive l'empereur!

— Depuis deux ans, continua-t-il d'une voix émue, j'ai associé mes vœux et mes efforts à ceux de quelques fidèles serviteurs de Napoléon, pour délivrer le prisonnier de la sainte-alliance; plusieurs Anglais magnanimes ont, par respect pour la gloire et le malheur, voulu laver l'Angleterre du rôle de geôlier que lui fait jouer lord Wellington. Nous avons établi une correspondance avec Sainte-Hélène, et un vaisseau sous pavillon britannique croise autour de l'île pour recevoir notre grand capitaine.

— Vive l'empereur! crièrent encore avec délire ses anciens compagnons d'armes; nous le verrons donc avant de mourir! il nous passera en revue; il nous appellera ses enfans! Quel jour de fête! les rois vont la dan-

ser! A Vienne, à Berlin, à Moscou! il y aura des balles et de l'avancement; quel bonheur de se faire tuer pour lui!

— Voici une lettre qu'il a écrite de sa main en l'accompagnant d'une nouvelle croix qu'il distribue de Sainte-Hélène à tous ceux qui prendront part à ce mouvement : « Monsieur, je suis touché de l'attachement que me gardent mes soldats; je sens ce qu'ils souffrent de l'abjection et de l'oubli auxquels les condamnent les gens qui me retiennent ici; je fais des vœux ardens pour que tant de courage et de dévouement soient récompensés, et je vous prie de le dire en mon nom aux personnes qui vous secondent; je vous envoie l'aigle que vous osez ressusciter, et crois qu'il sera bien placé sur la poitrine de vos amis qui sont les miens; je vous autorise à la leur remettre en symbole de ma gratitude de ce que vous faites pour mon fils et pour moi. Je vous embrasse. NAPOLÉON, empereur et roi, à Sainte-Hélène. »

— Messieurs, dit la comtesse en ouvrant une boîte remplie d'aigles d'argent suspendus à des rubans tricolores; le comité, pour

se conformer aux volontés de l'empereur, a fait faire cette décoration sur le modèle qui lui a été envoyé; je réclame l'honneur d'attacher à votre boutonnière ce glorieux signe de notre régénération.

— Vive l'empereur! crièrent de rechef les officiers électrisés à la vue de l'aigle que quelques uns baisaient avec des larmes; plus de Bourbons! s'ils refusent d'abdiquer nous les en dispenseront! Il faut en finir tout de suite avec les jésuites! Nous voulons l'empereur! Quand reviendra-t-il? La famille royale égorgée; tout se lèvera aux cris de vive l'empereur!

Ce coup de théâtre inattendu, imaginé par le comité impérial pour frapper fort en s'adressant au sentiment, surpassa ce qu'on en attendait; les militaires qui étaient en majorité se prononcèrent si unanimement que les avocats n'opposèrent pas l'éloquence à l'enthousiasme; ce fut une espèce de croisade inespérée et soutenue par le nom puissant de l'empereur; et les républicains les plus sévères, tout en se plaignant d'être tombés dans un piége, allaient se prêter à la cérémonie

dont madame Dorand faisait les honneurs sans donner l'accolade aux nouveaux chevaliers. Ribac, par galanterie, se fit violence pour ne pas protester contre ce guet-apens, et subit l'outrage de l'aigle que lui décernait une blanche main de femme; le farouche démagogue s'apprivoisait aux pieds de la comtesse. Le reste des aigles fut confié aux plus zélés qui devaient les répandre dans leurs régimens.

— Messieurs, dit le comte après s'être concerté avec plusieurs personnages importans qui dirigeaient moralement l'entreprise, il résulte des rapports de chaque comité et de chaque *pilote* que le temps d'agir est venu, et que le moindre retard peu compromettre tous nos plans; vous avez entendu le résultat des démarches de nos frères; il ne reste qu'à fixer le jour.

— Demain! s'écrièrent à la fois les jeunes officiers que le fréquent passage du punch avait animés davantage; des proclamations, des cocardes et des drapeaux tricolores! Aux armes!

— Modérez votre ardeur, mes amis, inter-

rompit Édouard Dorand en réclamant le silence; le comité dont j'ai l'honneur de faire partie avait d'abord choisi le matin du 15 août pour l'exécution; mais elle a été reculée jusqu'à la nuit du samedi au dimanche de la semaine prochaine; voici comment nous espérons réussir : à minuit les légions du Nord et de la Meurthe se mettront sous les armes dans les quartiers : on s'emparera des colonels et des officiers qui ne sont pas dans le secret; des maréchaux de France et des généraux de l'empereur prendront le commandement des différens corps dont les soldats sont déjà gagnés ou préparés à l'être; un corps marchera sur Vincennes, dont nous avons les clefs, et fraternisera avec le 2e régiment de la garde, avec lequel il occupera la place; un autre corps commandé par Nantil pénétrera dans les Tuileries pour empêcher la famille royale de retourner à Coblentz ou à Gand; le rendez-vous général des troupes de la garnison est aux Champs-Élysées, et dès que la ville sera en notre pouvoir, on publiera la mort de Louis XVIII et la royauté de Napoléon II, afin qu'en s'éveillant, les Parisiens voient partout

le drapeau tricolore flotter au lieu du drapeau blanc.

—Monsieur, dit un officier de la garde qui s'était jeté par ennui dans la conspiration malgré son penchant pour la dynastie régnante, que fera-t-on de la famille royale?

— Bah! ce que l'on a fait des autres, s'écria Ribac avec rudesse; on doit couper le mal dans sa racine; les Bourbons sont gâtés au cœur, et gâtent tout ce qu'ils touchent.

— Monsieur, interrompit une voix éclatante qui partit de la porte, toutes les opinions sont permises, mais il n'est permis à aucune d'insulter aux autres sans pudeur!....

Tous les yeux se tournèrent de ce côté; c'était Jules de Remicourt qui avait eu l'idée d'entrer en passant chez son ami, et qui, en l'absence des domestiques, avait pénétré tout droit dans le salon, où le premier objet qui l'avait frappé dans ce nombreux conciliabule, était l'assiduité de Ribac auprès de la comtesse; il avait donc relevé avec colère des paroles qu'il eût feint de ne pas entendre sans la circonstance particulière qui lui faisait désirer une querelle, si mal motivée qu'elle fût, pour

l'appliquer à un autre ressentiment. Ribac, à cette vive interpellation, se levait pour y répondre plus positivement que par des paroles; mais Maria, qui prévoyait la défense que comportait cette attaque offensante, arrêta le fougueux avocat par un regard moins impérieux que suppliant, et allant elle-même à la rencontre de Remicourt, qui lui reprochait par sa tristesse de tolérer son rival :

— Savez-vous bien, monsieur, dit-elle en souriant, que votre brusque sortie ne s'adresse qu'à moi, qui jouais au propos interrompu avec M. Ribac et ces messieurs ?

— Pardon, madame, reprit-il d'un ton chagrin; une autre fois je me ferai annoncer pour n'entendre pas de plus mauvais complimens. Suis-je de trop ici, Edouard? ajouta-t-il à demi-voix; vous connaissez MM. Trogoff et de Laverderie ? Depuis quand recevez-vous des officiers de la garde royale ? je suis sans doute indiscret, et je me retire.

— Non, mon ami; on va apporter les tables de jeu, répliqua le comte qui rougit de mentir devant tout ce monde; nous avions ce soir une séance politique et littéraire.....

— Et musicale, ajouta Nantil en ouvrant le piano ; nous avons ici des voix très-distinguées; Lavocat chante la romance à ravir, et si quelqu'un m'accompagne, je dirai le grand air de Figaro d'*il Barbiere*, ou quelques morceaux de *don Giovanni*. Mozart était un grand maître, messieurs, mais Rossini est mon Dieu : *Ditanti palpiti ô patria!* c'est la marche favorite de mon régiment.

—M. de Remicourt, venez que je vous arme chevalier pour obtenir votre pardon, dit en badinant la comtesse ; baisez la main qui métamorphose votre croix de Saint-Louis.

— Ah ! madame, suis-je votre jouet ? Vous me traitez bien cruellement! s'écria Jules de Remicourt, qui sortit précipitament sans arracher devant tous l'aigle que la comtesse venait de lui mettre à la boutonnière avant qu'il eût pu soupçonner cette folie, inventée pour le compromettre. Quelle affreuse plaisanterie! répétait-il en détachant ce signe qu'il haïssait. Trogoff, Laverderie et les autres furent témoins de cette étrange scène; que penseront-ils de moi? A moi l'aigle et le ruban tricolore! Je les garde parce qu'ils me viennent d'elle.

Les conspirateurs se séparèrent en se donnant la main de manière à figurer une double N, ou deux poignards croisés avec leurs doigts, et quittèrent l'hôtel un à un en silence.

CHAPITRE XVI.

Oh ! te voilà, sanctuaire ! O Dieu qui es dans la cassette, un roi sans toi n'est qu'un zéro ! Je vous rends grâce, ô rossignol ! vous êtes la consolation du monde ; par vous je l'atteindrai le grand rossignol, l'argent.

GOETHE, *les Coupables*.

Vol.

Bias, fatigué du travail long et minutieux qu'il avait fait à la sourdine, et ivre d'eau-de-vie, s'était endormi de même que le plus honnête et le plus paisible bourgeois de Paris : il avait pourtant l'oreille aux aguets en dormant, comme si sa conscience eût veillé; le bruit du salon et les cris de vive l'empereur abrégèrent son sommeil, qui eût duré jusqu'à l'heure précise du vol; il s'é-

veilla en sursaut, effrayé, et sauta du lit pour s'enfuir avant d'être découvert par les gens dont il entendait la voix et qu'il prenait pour des gendarmes à sa poursuite. Mais ce cauchemar pénible ne dura qu'un instant, et il se persuada que sa sûreté n'était pas compromise dans sa cachette, lorsqu'il eut écouté les discours d'une assemblée politique; alors il s'approcha doucement de la cloison qui le séparait des conspirateurs et des fentes de laquelle jaillissaient dans l'obscurité quelques lueurs vagues; il rendit grâce au hasard.

Durant une heure qui s'écoula jusqu'à la retraite mystérieuse des affiliés, Bias retenant son haleine et ne remuant pas plus que la caisse où il avait appuyé son front, recueillit et classa dans sa mémoire les faits et les noms qui lui parvinrent, et il n'était distrait de sa perfide attention que pour calculer et tarifer le prix de la révélation d'un pareil complot. Plus d'une fois il oublia son état passif d'auditeur invisible pour se frotter les mains et manifester sa joie scélérate par des grimaces, même des exclamations qu'il ne réprimait qu'à moitié; sa fortune et sa vie dépendaient

pourtant du plus léger mouvement qui l'eût trahi : il remarqua que plusieurs conjurés portaient des pistolets et des poignards.

L'hôtel reposait dans un silence complet qu'ébranlaient sourdement les coups de pied des chevaux dans l'écurie; le comte et la comtesse Dorand, retirés dans leur chambre à coucher depuis une heure, ne dormaient pas : la comtesse, inquiète d'avoir caché son père à son mari; celui-ci, occupé à écrire pour le compte de la conspiration. Bias n'avait eu garde de se rendormir, et en attendant le signal de Lamoureux, il avait ouvert une fenêtre du cabinet et apporté les sacs d'argent avec toute la précaution qu'il fallait pour ne pas les faire sonner. Il n'était pas encore minuit et demi qu'un chiffonnier en haillons, avec sa hotte, son crochet et sa lanterne, arriva en sifflant par les boulevarts et s'arrêta devant l'hôtel, sous la fenêtre ouverte du cabinet : une patrouille passa dans le lointain et il éteignit sa lanterne en regardant si les environs étaient calmes et déserts. Bias se montra.

— Hé! l'échelle! Lamoureux, lui cria-t-il

en faisant de ses deux mains un portevoix; vite! la hotte sera pleine de lingots; que farfouilles tu là au coin de la borne, faignant?

— C'est la garde nationale qui patrouillote, reprit Lamoureux se renfonçant dans un tas d'ordures; çà va-t-il bien? Aurons-nous du jaune? Motus, mon garçon, je reviens.

Lamoureux alla chercher une longue échelle qu'il avait préparée dans les échafaudages d'une maison en construction. Il revint la planter contre le mur et monta lestement au dernier échelon, la tête retirée entre les épaules, de manière qu'il présentait sa hotte que Bias remplit de sacs sans compter; Lamoureux ne se plaignait pas de la lourdeur de sa charge.

— Est-ce fini et as-tu toujours des remords, vilain renard? murmurait-il en pliant le dos à chaque nouveau sac qui aggravait son fardeau; çà nous ira joliment cette petite rafle? Viens-nous-en, banquier; nous voilà riches pour plus de deux ans; on dirait que c'est le Trésor de la rue Vivienne; tu nous donneras une indigestion? j'ai payé Lasticot, qui fait sentinelle, et les amis de la préfecture sont prévenus que je

travaille de ce côté! Ah! crécoquin! çà ne finira donc jamais : fallait le dire, j'aurais pris un cheval et un tombereau.

— Diable! reprit Bias contrarié et indécis, je ne veux pourtant pas en laisser; c'est la banque des bonapartistes, et j'emporte avec leurs napoléons un fameux secret, rifflard?

— Quel secret? C'est-y vrai que nous empochons la carotte des buonapartistes? cela s'appelle servir le gouvernement. Dis ton secret, mouchard?

— Mon secret est mon secret, chiffonnier, et qui en voudra doit le payer cher sans marchander. Suffit de t'apprendre que je tiens la queue d'une drôle de conspiration.

Lamoureux, qui ne comparait rien au positif, et n'avait pas d'ambition, ne questionna guère son complice, qui méditait le parti à tirer de la connaissance du complot; la possession de ce secret ne lui faisait pas néanmoins fermer les yeux sur les sommes considérables qu'il devait abandonner, faute de pouvoir les enlever et les céler. En vain Lamoureux, qui descendait lentement sous le poids de sa hotte, lui conseillait de se contenter de leur pré-

cieuse part ; il resta dans le cabinet au milieu des sacs qu'il entassait dans une corbeille d'osier trouvée sous le bureau, et il eût inventé d'autres moyens de transport, si le mouvement qui se fit dans la chambre voisine ne l'avait invité à partir à regret, la corbeille sur la tête et trois sacs à la main : Lamoureux n'avait pas jugé prudent de l'attendre, et d'exposer leur butin à des chances communes ; il était déjà loin.

La comtesse prêtait l'oreille avec une anxiété qu'elle essayait de déguiser en ranimant par intervalle un entretien qui s'éteignait selon la préoccupation réfléchie de son mari ; celui-ci répondait sans quitter la plume, et avait plus d'une fois invité sa femme à se mettre au lit ; elle tressaillait, écoutait encore, et pour s'étourdir ou couvrir un bruit quelconque de celui de sa voix, elle répétait ce qu'elle avait déjà dit, et tâchait de donner le change à ses inquiétudes qui altéraient subitement ses traits.

— Tu es sans doute plus sage, Edouard, disait-elle sur un sujet long-temps débattu ; mais comme femme, il m'est permis d'avoir de l'obstination, et je veux que Remicourt soit

des nôtres; je ne te demande pas de m'aider à le séduire, et de risquer un échec d'amitié; je prends tout sur moi et je le bonapartise.

— Et si tu le fais fusiller ?... C'est singulier, j'entends du bruit dans mon cabinet, un bruit continuel..... Jules a des opinions que je respecte en lui...

—Du bruit? c'est dans la rue apparemment... Eh bien! quand il courrait la chance d'être fusillé, n'êtes-vous pas tous dans le même cas? Il chancèle déjà, je n'ai plus qu'à l'entraîner, et l'empereur me devra un homme de cœur de plus. As-tu vu comme je l'ai décoré de l'ordre de l'aigle d'argent?

— Il y a quelqu'un ici; Frédéric ne couche pas dans la caisse, on a touché de l'argent; n'as-tu pas entendu? on va et vient, j'en suis sûr.

—Je n'entends rien du tout; une voiture sur les boulevarts peut-être?... Tu diras que je suis une folle, que Jules est incorruptible, et moi je prouverai qu'une femme peut ce qu'elle veut... Où vas-tu aller, Edouard? Mon ami, n'y va point? il n'y a personne! Ecoute donc; je t'avouerai que je n'ai pas pu faire au-

trement : ne le maltraite pas, c'est moi qui suis coupable ! ne le renvoie pas surtout !

Mais le comte, sans prendre garde à ces paroles prononcées précipitamment, s'était élancé hors de la chambre, sans armes et son flambeau au poing ; Maria n'avait pas jugé son dessein assez tôt pour le prévenir, et toute épouvantée d'une rencontre qu'elle eût voulu ménager par un aveu préparatoire, elle entra derrière lui dans le cabinet que Bias avait eu le temps de quitter à la hâte, en laissant la corbeille qui embarrassait sa fuite. Edouard Dorand vit d'un coup d'œil un homme disparaître par la fenêtre et les sacs amoncelés sur le parquet où s'étaient éparpillées en roulant les pièces d'or que le voleur avait été forcé de rejeter du haut de l'échelle encore debout, tandis que celui-ci courait de toutes ses forces sans s'apercevoir du cliquetis des sacs qu'il tenait dans chaque main : le comte hésita un moment, anéanti à l'aspect du désordre qui lui annonçait un malheur imprévu.

— Nous sommes volés ! nous sommes ruinés ! s'écria-t-il avec un geste désespéré : cet

argent ne m'appartient pas, et je suis responsable !

— Volés ! s'écria d'une voix étouffée madame Dorand qui était tombée faible dans un fauteuil et qui se cachait le visage ; est-il possible qu'il nous ait volés ! le misérable !

— Allons, Maria, nous aurons le temps de nous désoler, appelle les domestiques : André, Michel, Jean ! les voleurs sont peut-être dans l'appartement, je n'en ai vu qu'un seul se sauver ; au voleur ! arrêtez ! au voleur !

— Mon père, murmurait Maria qui éclata en sanglots inintelligibles, mon malheureux père !

FIN DU PREMIER VOLUME.

TABLE

DES CHAPITRES.

Page

DEUXIÈME PARTIE.

FIN DE LA TABLE DU PREMIER VOLUME.

